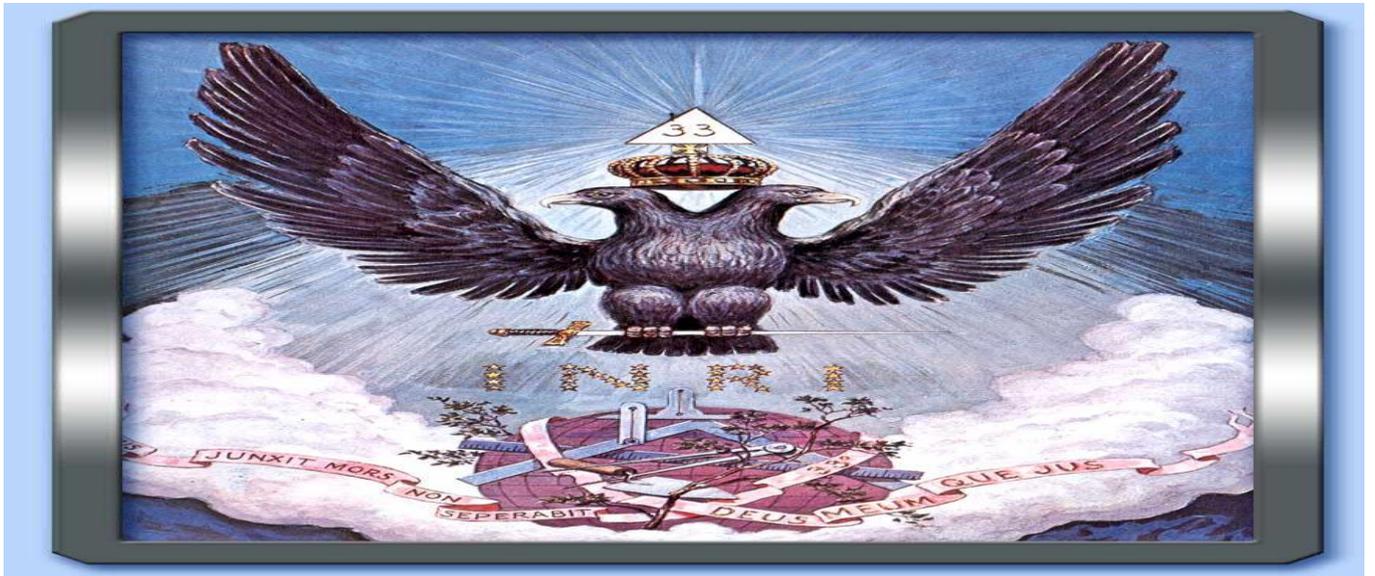




# 2000 ANS DE COMLOTS CONTRE L'EGLISE



**Cahier n°4 : Chapitres XX à XXXVI**

*Ed. Kuruchetra n°47 Mars 2014*

# Table des matières

<http://judaisation.wordpress.com/>

## Cahier n° 1

**Présentation**  
*Préfaces aux différentes éditions*

## Cahier n° 2

*I<sup>ère</sup> Partie : Le moteur secret du Communisme*  
*II<sup>ème</sup> Partie : Le pouvoir occulte à travers la Maçonnerie*  
*III<sup>ème</sup> Partie : La Synagogue de Satan*

## Cahier n° 3

*IV<sup>ème</sup> Partie : La cinquième colonne juive dans le clergé - Chapitres I à XIX*

-----

## Cahier n° 4

### *La 5<sup>o</sup> colonne juive dans le clergé - Chapitres XX à XXXVI*

*Chapitre 20. Une tentative de judaïsation du Saint Empire Romain Germanique*  
*Chapitre 21. Le Concile de Meaux combat les juifs publics et secrets*  
*Chapitre 22. Terreur juive en Castille au XIV<sup>e</sup> siècle*  
*Chapitre 23. Les juifs trahissent leur plus généreux protecteur*  
*Chapitre 24. Infiltration juive dans le clergé*  
*Chapitre 25. Un Cardinal crypto-juif usurpe la Papauté*  
*Chapitre 26. Saint Bernard et Saint Norbert libèrent l'Eglise du Judaïsme*  
*Chapitre 27. Une révolution judéo-républicaine au XII<sup>e</sup> siècle*  
*Chapitre 28. Les révolutions judaïques: les attaques séculaires contre l'Eglise*  
*Chapitre 29. Le crypto-judaïsme et les hérésies médiévales : les Albigeois*  
*Chapitre 30. Le juif, l'ennemi le plus dangereux de l'Eglise. Les Vaudois*  
*Chapitre 31. Le grand Pape Grégoire VII (Hildebrand) détruit une théocratie juive*  
*Chapitre 32. Cinquième colonne juive dans l'Eglise Orthodoxe russe*  
*Chapitre 33. Les juifs, propagandistes du culte de Satan*  
*Chapitre 34. L'Eglise et les Etats chrétiens organisent leur défense*  
*Chapitre 35. Un Archevêque et sept Evêques condamnés ayant adoré Lucifer*  
*Chapitre 36. Le Concile de Latran excommunie et destitue Evêques et clercs qui aident les hérétiques ou qui ne s'opposent pas fortement à eux*

-----

## Cahier n° 5 (fin)

*La cinquième colonne juive dans le clergé : Chapitres XXXVII à XLIV*

*Appendice*

*Annexe*

*Postface*

## **Chapitre XX**

# **Une tentative de judaïsation du Saint Empire Romain Germanique (l'Empire de Charlemagne)**

Les faits suivants sont d'une importance vitale pour les dirigeants politiques et religieux de tous les temps, car le Judaïsme, surtout celui qui est clandestin, constitue une puissance occulte dont toute l'importance et la dangerosité peuvent dans certaines circonstances passer inaperçues même des chefs d'Etat les plus géniaux, et sous cette forme, l'habile diplomatie de la Synagogue peut les conduire à commettre des erreurs qui, avec le temps, peuvent amener des résultats désastreux pour la nation, et même dans certains cas pour le monde entier. Ce qui est arrivé à l'un des plus grands génies politiques de l'ère chrétienne doit attirer puissamment l'attention de tous ces chefs et autorités qui sous-estiment la méchanceté et la dangerosité des juifs, attirés qu'ils sont par tels ou tels avantages momentanés que doit offrir leur collaboration proposée dans les termes les plus attirants, et qui se mettent à jouer avec le feu en pensant qu'ils ne se brûleront pas, sans doute aveuglés par cette tendance naturelle à se croire tout-puissants que très généralement finissent par avoir les grands personnages de l'humanité, souvent avec un certain fondement d'ailleurs.

Charlemagne, le restaurateur de l'Empire Romain d'Occident, le grand protecteur de la Sainte Eglise, le grand promoteur des sciences, des arts et du commerce et l'un des génies politiques les plus remarquables de tous les temps fit preuve indubitablement d'une grande faiblesse, qui fut de succomber aux habiles intrigues et à la très adroite diplomatie du Judaïsme, lequel, profitant du désir d'unité des peuples et des races qui caractérisait ce neveu de Charles Martel, exploitant sa compassion naturelle pour les opprimés et les persécutés et capitalisant en sa faveur le désir par ailleurs très habile du monarque d'agrandir et de fortifier son Empire en développant son commerce, l'amena à libérer la Bête que les Mérovingiens avaient enchaînée avec assez de motifs et de prudence, lui rendant sa liberté d'action, sans se rendre compte que, ce faisant, il violait les Saints canons de l'Eglise, elle que par ailleurs le comblait de toutes sortes de bénéfices.

Suivant leur habileté séculaire, les juifs surent émouvoir la compassion naturelle de l'Empereur envers les opprimés, et ils obtinrent qu'il leur donne toutes sortes de libertés. Comme d'habitude, ils surent ensuite tourner cette compassion en sympathie, et le convainquirent que la grandeur de l'Empire ne pourrait que se consolider par sa puissance économique, et cette dernière, par le développement d'un commerce florissant. Et comme les israélites monopolisaient alors quasiment le commerce mondial, ils persuadèrent l'empereur de la nécessité de les employer pour étendre dans le monde entier le commerce du Saint Empire. On peut facilement imaginer combien dut paraître attractive semblable perspective, à une époque où, la noblesse se consacrant exclusivement à l'art de la guerre et les serfs à l'agriculture, les juifs et les chrétiens crypto-juifs étaient pratiquement les seuls à se consacrer à ces activités. Commentant la nouvelle politique de Charlemagne à l'égard des juifs, l'historien Graetz écrit :

"Bien que Charlemagne fût un protecteur de l'Eglise et qu'il aidât à établir la suprématie de la Papauté, et quoique le Pape Adrien contemporain de l'empereur fût tout ce qu'il y a de moins ami des juifs ayant exhorté à maintes reprises les Evêques espagnols d'ordonner aux chrétiens de ne pas fréquenter les juifs ni les païens, Charlemagne était très loin de partager les préjugés du clergé envers les juifs. Et contrariant tous les préceptes de l'Eglise et les décisions des Conciles, l'Empereur favorisa les juifs de son Empire..." "Les juifs étaient à cette époque les principaux représentants du commerce mondial. Alors que les nobles se consacraient à l'art de la guerre et les villageois et les serfs à l'agriculture, les juifs, exemptés du service militaire et qui ne possédaient pas de terres féodales, s'adonnaient à l'importation et à l'exportation des marchandises et des esclaves, de sorte que la faveur que leur accorda Charlemagne fut comme une sorte de privilège accordé à une Compagnie commerciale". 163)

A propos de Charlemagne, l'historien juif Josef Kastein affirme : "Il sut apprécier exactement les juifs comme les principaux soutiens du commerce international. Il sut estimer leurs relations étendues, de l'Empire Franc jusqu'à l'Inde et la Chine. Leurs communautés éparses dans le monde entier opéraient comme des agences ; ils possédaient une merveilleuse variété d'idiomes, et étaient admirablement adaptés à servir de liens entre l'Orient et l'Occident". 164) Si aujourd'hui les historiens juifs nous présentent ce florilège de leurs capacités de manière si séduisante, on peut facilement imaginer comment les juifs les auront présentées à Charlemagne pour gagner son appui. Mais ils n'obtinrent pas seulement cet appui dans le domaine commercial ; suivant leur tactique habituelle, les israélites, sitôt conquise une position, s'efforcèrent d'en conquérir une autre et ainsi de suite. Le juif Sédécias réussit à devenir le médecin de confiance de l'Empereur, grâce à quoi les israélites eurent accès à la Cour, où on les vit très vite occuper des postes importants dans le service diplomatique de Charlemagne. Celui-ci envoya le juif Isaac comme ambassadeur auprès du gouvernement de Horaun-Al-Rashid(165), sous le règne duquel le califat de Bagdad connut son apogée, et qui par ailleurs justement alarmé de la puissance croissante du Judaïsme dans les territoires islamiques, prit contre eux des mesures défensives, notamment celle d'obliger les juifs à porter un signe distinctif pour les distinguer des musulmans, mesures qui contrastaient notablement d'avec la protection que leur accorda l'Empereur chrétien". 166)

L'israélite Graetz affirme que la protection de Charlemagne facilita l'entrée des juifs dans le nord de l'Allemagne et leur pénétration dans les pays slaves. 167) Les agissements constructifs des juifs du temps de Charlemagne nous montrent que les israélites inaugurèrent là une nouvelle tactique, consistant à bien se comporter et à servir loyalement le monarque chrétien, en échange de ce qu'il les libérerait des chaînes qui leur interdisaient la liberté des mouvements et afin de pouvoir ensuite obtenir des positions dans l'Etat chrétien et s'y élever. Ils s'abstinrent temporairement de toute opération subversive, le temps que vécut ce monarque génial et très-puissant, qui sans nul doute les aurait balayés au premier faux pas qu'ils auraient fait, et ils continuèrent en échange à compter sur la protection de l'empereur et à acquérir de plus en plus de force, leur permettant au moment opportun de donner le coup du traître, ce qui arriva lorsqu'à la mort de l'empereur lui succéda sur le trône un homme médiocre, faible de caractère, inconstant et facile à manœuvrer.

En effet, Charlemagne disparu, lui succéda son fils Louis, qui, à cause de l'extrême piété qui l'avait caractérisé dans ses premières années, fut surnommé Louis-le-Pieux. Mais hélas, celui-ci fut un homme dépourvu de talents et de force de volonté, offrant une prise facile aux flatteurs et à qui sut le manœuvrer habilement. Dès qu'il eut hérité du trône, il commença par bannir ses demi-frères, puis les ministres de son père. Le roi d'Italie Bernard s'étant révolté contre lui, il lui fit crever les yeux, toutes choses qui montrent que la prétendue piété de ce monarque était moins réelle qu'apparente. Sa première épouse étant morte, il se remaria avec une certaine Judith, qui parut à la Cour entourée d'israélites et qui, conjointement avec Bernhard le trésorier royal, parvint en tant qu'impératrice à exercer une influence décisive sur le monarque. Celui-ci s'appuya à la cour sur les juifs publics et sur les chrétiens d'ascendance juive, ce dont on ne peut autrement s'étonner, compte tenu que l'Empereur depuis son enfance avait vu son père protéger les juifs et les honorer.

Il est évident que si de nouveaux chefs chrétiens anti-juifs n'étaient pas apparus ultérieurement, qui luttèrent avec une indomptable énergie contre la bête hébraïque, le Saint Empire Romain Germanique serait probablement tombé, il y a onze siècles, aux mains dans les griffes de l'impérialisme judaïque, et que par la chute de cet empire alors le plus puissant du monde, le Judaïsme aurait certainement réussi en peu de temps à conquérir le monde entier. Le rabbin Jacob S. Raisin écrit à propos de Louis le Pieux : "Louis le Pieux (814-840) alla encore plus loin que son père. Lui, notifia aux Evêques, Abbés, Comtes, Préfets, Gouverneurs etc..., que les juifs étaient sous la protection de l'Empereur et qu'ils ne devaient être molestés, ni dans l'observance de leur religion, ni dans leur trafic commercial". Cet auteur poursuit en énumérant les autres bénéfices que Louis accorda aux juifs, notamment ceci : "Et du fait que les juifs s'abstenaient de faire du commerce le samedi, le marché qui se tenait ce jour-là fut transféré au dimanche. Louis nomma aussi un juge spécial chargé de défendre les juifs contre l'intolérance des clercs".

Et à propos de la lutte entreprise contre les juifs par Agobard, l'Archevêque de Lyon, et Saint Bernard l'Archevêque de Vienne : "Les réactions de l'Eglise contre les mesures de Louis supprimant certaines incapacités légales de juifs dit ce rabbin lettré s'exprimèrent par Agobard, l'archevêque de Lyon, qui, épaulé par Saint Bernard l'archevêque de Vienne, destitua l'Empereur, qui à son tour les déposa. Par quatre lettres adressées au roi, les Evêques et le clergé se plaignaient de ces gens (les juifs) "qui se revêtaient de malédiction comme d'un vêtement" et qui faisaient parade d'être très appréciés du roi et de la noblesse ; que d'autre part, leurs servantes observaient les sabbat comme les juifs et travaillaient comme eux le dimanche et prenaient part à leurs repas en carême, et que les juifs, non seulement convertissaient leurs esclaves païens, mais aussi qu'en tant que collecteurs des impôts, ils subornaient les villageois, les poussant à adopter le Judaïsme en échange d'une réduction d'impôts ou d'une remise complète de ceux-ci". 168)

On voit donc que les israélites profitaient au maximum de la protection de l'Empereur et même de leur position de collecteurs d'impôts pour faire pression sur le peuple chrétien et le pousser à se convertir au Judaïsme et à renier sa propre foi. A cette époque, il est certain que la Synagogue pensa dominer les peuples par le biais de la judaïsation des chrétiens, en utilisant ce que l'on appelle le prosélytisme de la porte. Les moyens utilisés ont varié selon les pays et les époques, mais la finalité a toujours été la même, à savoir la conquête et la domination des peuples qui ingénument permettent aux juifs de s'installer dans leur territoire. Saint Bernard, l'Archevêque de Vienne, et Agobard, l'Archevêque de Lyon, dans leur lutte sans merci contre les juifs, employèrent et la plume et l'action. Pour ceux qui étudient la question juive, il est intéressant de connaître le livre écrit par Agobard contre les juifs, avec la courageuse collaboration de Saint Bernard de Vienne. L'historien juif Josef Kastein dit que Louis-le-Pieux "prit sous sa protection personnelle, non seulement les juifs à titre individuel, mais les communautés, en leur octroyant des droits et un magister judaeorum, chargé de veiller à ce que ces droits fussent respectés". 169)

Pour nous rendre plus clairement compte de la dure situation faite au Christianisme sous ce funeste règne, nous laisserons la parole une fois encore au célèbre historien juif Heinrich Graetz, qui, à propos de l'attitude de l'Empereur envers les israélites, déclare : "Celui-ci les prit sous sa protection spéciale, les défendant contre les injustices, tant des Barons que des clercs. Ceux-ci eurent le droit de résider en toute partie du royaume. Malgré les nombreuses lois qui l'interdisaient, ils purent non seulement faire travailler des chrétiens, mais aussi importer des esclaves. Il fut interdit aux clercs de baptiser les esclaves des juifs et de leur donner ainsi la possibilité de recouvrer leur liberté. En leur faveur, le jour du marché fut changé du samedi au dimanche..." "Ils furent en outre délivrés de la sujétion aux dures et barbares épreuves du feu et de l'eau. Ceux-ci étaient aussi fermiers des impôts et obtenaient par ce privilège un certain pouvoir sur les chrétiens, bien que ce fut contraire à ce qui était ordonné par les Lois Canoniques". 170)

Ces faits nous font voir le degré de prépondérance que les juifs avaient acquis sur les chrétiens dans le Saint Empire, puisque d'une part, bien qu'ils fussent assujettis aux épreuves alors traditionnelles du feu et de l'eau, ils recevaient le privilège spécial d'y échapper, et qu'en outre, alors que le monde chrétien d'alors observait rigoureusement le repos dominical, il était inouï que dans une monarchie chrétienne de cette époque on fût allé, pour faire plaisir aux israélites, jusqu'à changer le jour du marché du samedi au dimanche, leur permettant ainsi de conserver, eux, leur jour de fête hebdomadaire, mais pas aux chrétiens. Même dans un monde aussi judaïsé que le nôtre aujourd'hui, on n'est pas encore allé aussi loin. Ceci montre qui gouvernait réellement à la cour de Louis et de Judith, où pour comble de disgrâce, les hébreux, maîtres des impôts au moyen de l'affermage, utilisaient cette position si avantageuse pour pressurer économiquement les villageois, les poussant à renier le Christianisme et à adopter le Judaïsme par l'appât de réduire les lourds impôts qui les accablaient ou de les en exempter. C'étaient alors les juifs qui sous une monarchie chrétienne s'efforçaient d'obliger les fidèles chrétiens à renier leur foi. Les rôles s'étaient inversés en quelques années seulement d'une politique philo-sémite.

Mais cette situation lamentable avait commencé à se préparer depuis l'époque de Charlemagne lui-même, par le contact et la coexistence des juifs et des chrétiens. Ce fait nous aide à comprendre les lamentations du Pape Etienne III, que cite le savant historien juif Josef Kastein, qui écrit textuellement : "Le Pape Etienne III avait envoyé une missive de plainte à l'Evêque de Narbonne dans le sud de la France, où il lui disait : "C'est avec une grande peine et une grande anxiété que nous avons appris que les juifs.... dans le territoire chrétien et jouissant des mêmes droits que les chrétiens, possèdent en toute propriété des biens allodiaux (des alleuds) dans la cité et dans ses faubourgs, que ceux-ci appellent leur cité. Des chrétiens hommes et femmes demeurent sous le même toit que ces traîtres, et souillent leurs âmes nuit et jour en prononçant des paroles de blasphème". 171) Le Pape Etienne III en désignant les juifs comme des traîtres mettait le doigt sur la plaie, et il est sûr que s'il avait vécu à notre époque, il aurait été condamné comme raciste et antisémite. Mais pour comprendre un autre des motifs de la plainte du Pape, il faut mettre en lumière qu'en ces temps-là les biens patrimoniaux étaient l'objet de droits féodaux, à l'exception de ceux appelés biens d'alleud qui représentaient un véritable privilège pour certains nobles, et dont précisément bénéficiaient les juifs de Narbonne contrairement au peuple chrétien qui ne jouissait pas des mêmes avantages.

Graetz signale que la principale raison pour laquelle les israélites bénéficièrent d'une telle protection fut que : "L'impératrice Judith, la seconde épouse de Louis, était très amie du Judaïsme. Cette femme, belle et intelligente, chez qui l'admiration de ses amis n'était égalée que par la haine de ses ennemis, avait une grande admiration pour les héros juifs de l'Antiquité. Lorsque le très savant Abbé de Fulda Rhaban Maur chercha à gagner sa faveur, il ne put trouver moyen plus efficace que de lui dédier ses travaux sur les Livres bibliques d'Esther et de Judith, et de la comparer elle-même aux deux héroïnes juives. L'Impératrice et ses amis, et probablement aussi le trésorier Bernhard, qui étaient les vrais gouvernants du royaume, devinrent les protecteurs des juifs, parce que ceux-ci étaient les descendants des patriarches et des prophètes". Ils doivent être honorés pour ce motif "disait celle-ci à ses amis à la Cour, et ses opinions étaient répétées par l'Empereur". 172).

Mais comme à l'habitude, de la protection accordée aux juifs et du philo-sémitisme, on passa à la domination des juifs sur les chrétiens et à l'activité anti-chrétienne. Ce que rapporte ci-après Graetz est particulièrement éloquent à ce sujet : "Les chrétiens cultivés se plaisaient aux écrits de l'historien juif Josèphe et du philosophe hébreu Philon, et lisaient leurs œuvres de préférence à celles des Apôtres. Les femmes cultivées et celles de la Cour confessaient ouvertement qu'elles préféraient l'auteur de la loi juive à celui de la loi chrétienne (c'est à dire Moïse à Jésus Christ). Elles allèrent jusqu'à solliciter la bénédiction des juifs. Les juifs avaient libre accès à la Cour et le contact direct avec l'Empereur et sa famille. Les parents de l'Empereur offraient aux dames juives des cadeaux de valeur pour leur exprimer leur estime et leur respect. Et comme de telles marques de faveur leur étaient adressées dans des cercles très élevés, il était naturel que les juifs des possessions françaises, qui comprenaient aussi l'Allemagne et l'Italie, jouissaient de la plus grande tolérance, supérieure même à celle de toute autre période de leur histoire. Les odieuses lois canoniques avaient été tacitement annulées.

On permit aux juifs de construire des Synagogues, de parler librement du Judaïsme aux chrétiens eux-mêmes, et même de leur dire qu'eux (les juifs) étaient les "descendants des patriarches", étaient de "la race du Juste" (c'est à dire de Jésus-Christ) et "les fils des prophètes". Ils pouvaient, sans crainte aucune, donner leur opinion au sujet du Christianisme, des miracles, des saints et du culte des images. Les chrétiens se rendaient aux Synagogues et restaient captivés par la manière juive de conduire le Service Divin, et étaient encore plus réconfortés par la lecture des prédicateurs juifs (Darshanim) que par les sermons des clercs, bien que les Darshanim aient difficilement pu avoir été en mesure de révéler le contenu profond du Judaïsme". 173) "Devant de tels mérites, les clercs n'avaient pas honte d'emprunter aux juifs leurs exposés sur les Saintes Ecritures". L'Abbé Rhaban Maur de Fulda avoua avoir appris des juifs beaucoup de choses qu'il utilisa dans son commentaire de la Bible dédié à Louis le Germanique, qui fut ensuite Empereur. Par suite de la faveur montrée aux juifs par la Cour, une partie des chrétiens ressentaient une grande inclination vers le Judaïsme, le considérant comme la vraie religion". 174) Cette description du célèbre historien juif Graetz nous fait voir que les arguments employés aujourd'hui par les clercs catholiques au service du Judaïsme, comme par exemple que les juifs doivent être respectés parce qu'ils sont de la race du Juste c'est à dire du Christ, qu'ils sont les descendants des prophètes et autres choses semblables, ainsi que par ceux qui s'efforcent de séduire les chrétiens et de les empêcher de se défendre contre l'impérialisme satanique de la Synagogue, sont exactement les mêmes que ceux qu'utilisaient les juifs aux mêmes fins il y a onze siècles, lorsqu'ils luttaient alors perfidement pour abattre la Chrétienté et judaïser le Saint Empire Romain Germanique.

Les trucages, les sophismes \*) et les fables judaïques que dénonça Saint Paul sont restés les mêmes depuis onze siècles. Mais au milieu d'une telle désolation, Notre-Seigneur Jésus-Christ sauva la Sainte Eglise une fois encore de la perfidie judaïque. Cette fois, les paladins furent Saint Agobard Archevêque de Lyon et ensuite Amolon, disciple du premier et son successeur sur le même siège épiscopal. Une étude officielle de la Société Hébraïque d'Argentine récemment publiée désigne Agobard et Amolon, les deux Archevêques successifs de Lyon, comme "les pères de l'antisémitisme médiéval" (175), une accusation qui se veut terrible, car les juifs attribuent à l'antisémitisme médiéval les pires outrages causés au Judaïsme qu'a pu inventer un esprit chrétien. Sur cette réaction salutaire, l'historien hébreux Graetz fait le commentaire suivant :

"Ceux qui étaient attachés à la stricte discipline de l'Eglise virent dans la violation des lois canoniques, dans la faveur montrée envers les juifs et dans les libertés qui leur étaient concédées, la ruine de la Chrétienté. L'envie et la haine se masquaient sous la chape de l'orthodoxie. Les protecteurs des juifs à la Cour, avec l'Impératrice à leur tête, étaient haïs par le parti cléricale..." "Celui qui exposa en ces temps l'orthodoxie cléricale et la haine contre les juifs fut Agobard, l'Archevêque de Lyon, que l'Eglise a canonisé (176), un homme passionné et infatigable. Celui-ci calomnia l'impératrice Judith, se rebella contre l'Empereur et incita les princes à la rébellion... L'Evêque voulait limiter la liberté des juifs, les réduire à la basse position qui avait été la leur sous le règne des Mérovingiens". (177) Graetz poursuit en disant que la lutte de l'Archevêque Saint Agobard contre les juifs dura de longues années, qu'elle se fondait principalement sur "l'appui et la défense des lois canoniques contre les juifs", et qu'"il tourna ses regards vers les représentants du parti de l'Eglise à la Cour dont il savait qu'ils étaient les ennemis de l'impératrice et de ses favoris, les juifs. Il les pressa de pousser l'Empereur à restreindre la liberté des juifs.

Il semble que quelque chose de semblable fut proposé à l'Empereur. Mais en même temps, les juifs de la Cour cherchèrent le moyen de neutraliser les plans du clergé. En outre, poursuit Graetz : "Agobard prononçait des sermons anti-juifs, pressant ses paroissiens de rompre toutes relations avec les juifs, de ne pas commercer avec eux, de refuser d'entrer à leur service. Heureusement, les protecteurs des juifs à la Cour se hâtèrent de les soutenir très activement, et firent tout ce qu'ils purent pour faire échouer les projets du clerc fanatique. Dès qu'ils furent informés de ses agissements, ils obtinrent de l'Empereur des lettres de protection (indiculi) revêtues de son sceau et les envoyèrent aux juifs de Lyon. Une lettre fut envoyée à l'Evêque lui-même, lui ordonnant de cesser ses sermons anti-juifs, sous la menace de sévères sanctions. Une autre lettre fut envoyée au gouverneur du district de Lyon lui ordonnant de donner aux juifs tout son appui en toutes matières (en 828). Agobard ne fit aucun cas de ces lettres, et il alléguait avec mépris que le décret impérial était contrefait et ne pouvait être authentique". (178)

Le très excellent évêque Saint Agobard fut infatigable dans son effort de lutte. Il adressa des lettres à tout l'Episcopat, le priant instamment de participer activement à la lutte contre les juifs ; il fomenta la rébellion contre l'empereur et contre Judith, en s'appuyant sur les fils du premier mariage de Louis, et il lutta avec acharnement pour sauver le Saint Empire et la Chrétienté de la menace de désintégration qui pesait sur eux. L'historien Graetz dont l'autorité est reconnue, commente en ces termes la position assumée par Agobard : "Bien que la profonde haine d'Agobard envers les juifs doive être essentiellement considérée comme une manifestation de sentiments personnels, il est indéniable qu'il était en complète harmonie avec les enseignements de l'Eglise. Il se référait simplement aux paroles des Apôtres et aux lois canoniques. Les inviolables décrets des Conciles étaient également en sa faveur. Agobard avec sa haine ténébreuse était strictement orthodoxe, alors que l'Empereur Louis avec sa tolérance inclinait à l'hérésie.

Mais Agobard ne s'aventura pas à répandre cette opinion. Il suggérait plutôt que l'on se refusât à croire que l'Empereur trahissait l'Eglise au bénéfice des juifs". Ses plaintes trouvèrent un écho chez les princes de l'Eglise". (179) \*\*) Ces commentaires de Graetz sur ce qui pendant tant de siècles a été considéré comme l'authentique doctrine de l'Eglise en ce qui concerne les juifs, ne pouvaient être plus appropriés ni plus réalistes, d'autant que ces lignes furent écrites par le célèbre historien au siècle passé, à une époque où la Synagogue de Satan n'était pas encore en condition d'intenter comme aujourd'hui la falsification totale de la vraie doctrine catholique à propos des hébreux. Mais on voit clairement que Graetz saisissait là le problème dans son essence; or Graetz fut l'un des hommes les plus importants du Judaïsme de son temps. Ses œuvres historiques, surtout celle que nous citons, ont exercé une influence énorme sur les organisations juives et leurs dirigeants.

Il était en outre évident pour tous que les Lois Canoniques et les accords anti-juifs des Saints Conciles œcuméniques et provinciaux étaient le principal obstacle auquel se heurtaient ceux qui, de l'intérieur de l'Eglise, cherchaient à la trahir en favorisant ses ennemis capitaux, les juifs, parce que ceux qui l'intentaient, qu'ils fussent évêques ou clercs de quelque position hiérarchique que ce fût, méritaient la destitution, l'excommunication et les autres peines infligées par les Saints canons. C'est pourquoi ce fut la principale préoccupation des nouveaux Judas de supprimer cette sanction gênante.

Mais comment, au siècle passé, éliminer d'un seul coup la législation canonique de quinze siècles, les bulles papales et la doctrine des Pères ? Comment les détruire, pour que les clercs crypto-juifs puissent alors, en toute liberté et sans risques de destitution et d'excommunication, aider leurs amis juifs infiltrés dans le clergé à s'efforcer de falsifier la propre doctrine de l'Eglise concernant les juifs, pour favoriser ainsi la déroute définitive de celle-ci et le triomphe de son ennemie séculaire ?

- 163) Graetz Op. cit. t. III, chap V, p. 142.  
 164) Rabbin Josef Kastein, Op. cit. Partie IV, p. 252.  
 165) Rabbin Jacob S. Raisin, Op. cit., p. 441.  
 166)) Afin de faire distinguer les juifs des musulmans, le Grand Calife obligea les premiers à porter une marque jaune sur leur vêtement.  
 167) Graetz, Op. cit., chap. V, p. 141-142  
 168) Rabbin Jacob S. Raisin, Op cit., chap. XVI, pp. 441-442.  
 169) Rabbin Josef Kastein, Op. cit. p. 252.  
 170) Graetz Op. cit. t III, chap. VI, p. 161.  
 171) Le Pape Etienne III, cité par le rabbin Josef Kastein, Op. cit, p. 252.  
 172) Graetz Op. cit. t.III, chap VI, p. 162.  
 173) Comme nous l'étudierons plus loin, la teneur profonde du Judaïsme, ses doctrines et sa politique secrète ne sont jamais révélés aux prosélytes de la porte, mais sont le patrimoine exclusif des descendants d'Abraham par le sang, c'est à dire du "peuple élu" de Dieu.  
 174)Graetz, Op. cit. Chap VI, pp 162-4.

\*) NDT : Des auteurs juifs eux-mêmes comme Ludwig Lewison (dans son livre *Israël*, 1926, pp. 33-35), ont fait justice de cette fable que les juifs actuels descendraient des patriarches, car moins d'un sur dix avant guerre pourrait se réclamer de l'une des douze tribus, la plupart provenant de peuplades de Russie du Sud converties au Judaïsme au cours des siècles. Cela, outre le fait que les mélanges s'étaient déjà couramment produits bien avant l'ère chrétienne et même avant la déportation à Babylone !. Selon Arthur Koestler également, la plupart des juifs actuels descendraient de tribus turques du Causase et turco-mongoles de l'Empire Khazar converties au Judaïsme entre le VIIe et le XIIIe siècle (cf. Arthur Koestler, " *The 13th Tribe* "). Arnold Toynbee mentionne aussi la conversion au Judaïsme de hauts personnages khazars et d'autres ethnies dans le Caucase et la Russie du Sud et date la conversion des Khazars au Judaïsme entre 750 et 870 (in " *L'Histoire* " édit. française, Elsevier 1975, I, 8 note 1 et carte n° 412).

- 175) "*Los Judios. Su historia. Su aporte a la Cultura*" (Les Juifs. Leur histoire. Leur apport à la culture) Publication de la Société Hébraïque d'Argentine, Buenos-Ayres, 1956, p. 186.  
 176) On lui rendit en effet pendant longtemps un culte à Lyon, sous le nom de Saint Aguebald, et dans le bréviaire de Lyon il avait son propre ; mais nous n'avons pas la preuve que l'Eglise aie confirmé cette canonisation. Mais ces éléments rendent très explicables que Graetz l'ait pris pour un Saint Canonisé.  
 177) Graetz, Op. cit. t. III, Chap. VI, p. 164.  
 178)Graetz, Op. cit. t. III, Chap. VI, p. 165-6 .  
 179) Graetz, Op. cit. t. III, Chap. VI, p. 167.

\*\*) NDT : Agobard témoigne là d'une époque où les princes de l'Eglise avaient le courage de faire des remontrances aux rois. Hélas aux XVIIeme et au XVIII eme siècle, il n'en sera peut-être plus de même, non seulement dans l'affaire de la régale et de l'Assemblée du clergé de France, mais surtout dans l'abandon de la cause des Jésuites à l'ostracisme des rois chrétiens d'Europe, à l'instigation du roi du Portugal et de son ministre juif Plombal... Cependant la Compagnie des Jésuites n'était pas exempte de déviance ou d'erreur dans la prédication, selon un rapport des Lazaristes à l'époque (affaire de la Chine).

## **Chapitre XXI - Le Concile de Meaux combat les juifs publics et ceux qui le sont en secret**

Devant le mortel danger qui menaçait l'Eglise dans le nouvel Empire Romain d'Occident, divers Archevêques et Evêques se réunirent à Lyon en l'année 829. Dans cette réunion, selon ce qu'en rapporte l'historien juif Graetz, on traita de la question "d'abattre les juifs et de troubler leur paisible existence. Ils (les Evêques) étudièrent aussi comment ramener l'Empereur sous une meilleure influence pour qu'il adopte leurs résolutions. Il fut décidé dans cette réunion d'envoyer une lettre à l'Empereur lui exposant l'impiété et le danger qu'il y avait à favoriser les juifs, et spécifiant quels privilèges devaient leur être otés (en 829)". La lettre du Synode telle qu'elle nous est parvenue aujourd'hui, était contresignée par trois Evêques et s'intitulait: "A propos des superstitions des juifs". Agobard en écrivit la préface, dans laquelle il explique sa position dans cette lutte. Dans cette lettre, après avoir accusé les juifs, il inculpe les amis de ces derniers d'être les responsables de tout le mal : "Les juifs, disait-il, sont devenus audacieux à cause de l'appui des personnages influents qui ont fait considérer comme un fait que les juifs ne sont pas si mauvais puisqu'ils sont très aimés de l'Empereur". Et l'historien Graetz ajoute ce commentaire : "Du point de vue de la Foi et des Lois canoniques, l'argumentaire d'Agobard et des autres Evêques était irréfutable, et l'Empereur Louis le Pieux impressionné par cette logique aurait du totalement extirper les juifs.

Mais heureusement, celui-ci fit comme s'il n'en était pas informé, ce qui dut arriver soit parce qu'il connaissait bien le caractère d'Agobard, soit parce que la lettre contenant les accusations contre les juifs ne lui parvint jamais. La crainte d'Agobard que la lettre aurait été interceptée par les amis de juifs à la Cour dut être bien fondée". 180) Il est en effet très plausible que le vol de cette lettre par les israélites ait été décisif dans cette lutte. C'est une méthode des juifs d'empêcher que parviennent aux plus hautes autorités religieuses et civiles les accusations lancées contre eux, et c'est la raison pour laquelle, lorsque quelqu'un veut porter une accusation contre un clerc en train de trahir l'Eglise et de favoriser les victoires de la Maçonnerie ou du Communisme, ou semblablement que l'on veut accuser un ministre en train de trahir un régime anti-communiste, il est très utile que l'accusation que l'on lance ainsi devant l'autorité capable de porter remède à de telles trahisons parvienne, non pas par un seul canal, mais par deux ou trois voies distinctes, ignorées les unes des autres. De cette façon, si en chemin l'infiltration crypto-juive intercepte l'un des canaux de transmission de l'accusation et en neutralise les effets, celle-ci parviendra de toute façon à son destinataire par les autres voies utilisées.

Parmi les faits les plus saillants de ce processus de judaïsation du Saint Empire Romain Germanique, ressort par son importance la tapageuse conversion au Judaïsme de l'un des Evêques chrétiens philosémites de la Cour de l'Empereur et l'un de ses principaux conseillers. Voici ce qu'écrivit l'historien juif Graetz à propos de ce prélat : "L'empereur lui avait accordé sa faveur et, afin de l'avoir constamment près de lui, il l'avait fait son directeur spirituel". 181) La lutte était donc d'autant plus terrible que parmi les conseillers intimes de l'Empereur qui épaulaient son absurde politique philosémitique, il y avait des Evêques de la Sainte Eglise. Il en est de même de nos jours, et comme alors, il y en a qui favorisent les intérêts de juifs ennemis du Christianisme. Mais le cas de Bodo fut plus grave. Beaucoup de clercs à cette époque servaient les intérêts de la Synagogue de Satan tout en restant en apparence orthodoxes, ce en quoi ils causaient indubitablement un plus grand préjudice. Mais les juifs durent alors se sentir très puissants pour se donner le luxe de brûler ainsi un de leurs hommes les plus influents, le directeur spirituel de l'Empereur, qui publiquement fit parade de renier le Christianisme et de se convertir au Judaïsme en alléguant la raison que ce dernier possédait la vraie religion.

A propos de l'effet que ce coup dévastateur causa au peuple chrétien, Graetz dit que "la conversion (au Judaïsme) de l'Evêque Bodo, qui jusqu'à ce moment avait occupé une très haute position, causa une grande sensation à l'époque. Les chroniques parlent de cet événement comme elles l'auraient fait d'un phénomène extraordinaire. L'événement s'accompagna sans aucun doute de circonstances particulières et administra un coup sérieux aux chrétiens pieux". 182) En ce qui nous concerne, nous manquons d'informations pour savoir s'il s'agissait d'un Evêque crypto-juif qui opéra sa conversion théâtrale à des fins de propagande, prétendant asséner un coup qui achèverait de semer la démoralisation chez les chrétiens et accélérerait les projets de judaïsation de l'Empire, ou bien si réellement il s'est agi d'un Evêque qui fut entraîné par le si périlleux penchant du philosémitisme jusqu'à tomber dans l'apostasie et la conversion au Judaïsme. Quelle qu'ait été la vérité, on ne peut nier que dans les circonstances difficiles que traversait l'Eglise dans le Saint Empire Romain Germanique l'incident dut avoir été très préjudiciable à la Chrétienté.

Si Charlemagne avait pu ressusciter à ce moment là, il aurait pu constater le résultat désastreux d'avoir libéré la Bête judaïque enchaînée par les Saints canons, inspiré qu'il avait été par sa commisération envers les juifs opprimés et par son désir d'employer leurs précieux services commerciaux pour le royaume, et il aurait compris qu'il avait été la victime des intrigues expertes de ceux qui sont les plus habiles escrocs du monde. Il est donc urgent que tous les dirigeants religieux et politiques de l'humanité tirent de cette douloureuse tragédie les multiples enseignements qu'elle nous apporte, et que si les juifs purent ainsi tromper l'un des plus grands génies politiques comme l'était Charlemagne, il n'y a rien d'étrange que les mêmes juifs, avec leurs tactiques traditionnelles d'exploiter la compassion humaine et le désir de tout homme vertueux de protéger les opprimés et de défendre le sublime postulat de l'égalité des peuples et des races, aient pu au cours de l'Histoire et encore de nos jours tromper et surprendre la bonne foi de beaucoup de Papes, de Rois et de dirigeants politiques et religieux de l'humanité. Seule, l'entière divulgation et connaissance de la méchanceté judaïque et de leurs tactiques traditionnelles de tromperie gardera les bons en alerte contre les fables judaïques, contre lesquelles Saint Paul nous avertit en toute connaissance de cause. C'est seulement ainsi que l'on pourra éviter aux bons de tomber pris dans les rets de ces maîtres du mensonge et de la simulation.

Devant une situation aussi catastrophique, le vaillant et infatigable Saint Agobard prit part à une conspiration contre l'impératrice Judith, et aida les fils du premier mariage de Louis dans leur lutte pour détrôner le funeste empereur. Mais Agobard fut destitué de son poste, et l'Empire s'enfonça dans une série de guerres civiles avec des victoires alternativement de l'un et de l'autre camp. La mort de l'empereur Louis représenta un coup décisif contre le Judaïsme, même si l'héroïque Archevêque était lui aussi allé au tombeau entre temps sans avoir pu savourer sa victoire et le fruit de son combat. La nouvelle politique qu'avait instaurée Louis, mal nommé le Pieux, consistant à mettre les juifs sous la protection de la Couronne, eut des conséquences désastreuses pour l'humanité, car dans les siècles suivants elle fut imitée par de nombreux rois chrétiens qui permirent à leur tour à l'ennemi de recevoir leur protection malgré les plus monstrueuses conspirations, sous le prétexte que les juifs étaient très utiles comme collecteurs des impôts, qu'ils contribuaient aussi par leurs prêts à balancer les rentrées d'impôts dans les époques difficiles, qu'ils sont un facteur décisif dans le développement du commerce, et qu'ils contribuent efficacement, par leurs propres impôts qu'ils payent ponctuellement, à soutenir le Trésor.

Il est vrai qu'ils conspirent, qu'ils propagent hérésies et séditions, mais la monarchie médiévale se sentait suffisamment puissante pour pouvoir maîtriser facilement ces désordres, et effectivement, aussi bien la monarchie que l'aristocratie médiévale étaient si fortes que longtemps elles purent y parvenir. Cependant, vint un moment où les descendants de ces rois et de ces nobles optimistes ou présomptueux ne purent plus que pleurer amèrement les erreurs commises par leurs ancêtres, erreurs dont toute l'humanité souffre encore aujourd'hui. Après la mort de Louis, l'Empire se désagrègea, divisé entre ses quatre fils. Comme on pouvait s'y attendre, la prépondérance juive ne persista que dans les territoires de Charles le Chauve, le fils de Judith, qui avait hérité d'elle sa sympathie pour les juifs, mais sans exagération. Cependant certains hébreux restèrent influents à la Cour, entre autres, le médecin et surtout favori du roi, Zede Khia, que pour ses services politiques le monarque appelait "mon fidèle Judas". L'historien juif Graetz fait une remarque curieuse sur le sud de l'Europe à cette époque : "Le sud de l'Europe, écrit-il, perturbé par l'anarchie et gouverné par un clergé fanatique, n'offrait pas un terrain favorable au développement du Judaïsme". 183)

L'influence prépondérante du Judaïsme en France continuait à représenter un si grand péril pour la Chrétienté qu'Amolon, le nouvel Archevêque de Lyon, prit en mains la défense de l'Eglise et du peuple, poursuivant la lutte entamée par son maître et prédécesseur Agobard. Amolon compta sur l'appui de la majorité de l'Episcopat, y compris même celui du rebelle Hincmar, l'Evêque de Reims, qui avait réussi à capter la confiance du Roi Charles, faisant ainsi en partie contrepoids à la néfaste influence des favoris juifs. Le très excellent Archevêque Amolon fut sans doute en ces jours-là l'instrument de la Divine Providence dans la défense de la Sainte Eglise et de la France contre l'action destructrice des juifs; et non seulement il lutta avec acharnement contre eux par les actes, mais il le fit aussi par la plume avec son célèbre "Traité contre les juifs", dans lequel il dévoilait publiquement l'activité perverse que ceux-ci menaient contre la Chrétienté, et il exhortait les clercs et les laïcs à mener le combat contre ces ennemis capitaux. 184) Avec le Saint Concile qui se réunit à Meaux près de Paris en l'an 845, les Evêques français, Amolon à leur tête, entreprirent un combat important contre les israélites.

Ce Synode approuva une série de mesures anti-juives, qui furent présentées au Roi pour qu'il les rendît exécutoires, mesures parmi lesquelles figuraient les Canons en vigueur depuis l'époque de Constantin, les lois de Théodose II interdisant aux juifs de remplir des fonctions publiques et d'accéder aux honneurs, l'édit du roi mérovingien Chilbert prohibant aux juifs d'être juges et collecteurs des impôts et leur ordonnant de respecter le clergé. Le problème des chrétiens crypto-juifs, les descendants des faux convertis dont l'importance s'accroissait de plus en plus, attira comme il était naturel l'attention toute spéciale du Saint Concile, qui inclut dans la liste diverses lois canoniques approuvées lors de Synodes d'autres pays comme les Canons anti-juifs des Conciles tolédans contre les baptisés qui en secret continuaient d'être juifs, et notamment ces Canons qui ordonnaient de leur retirer leurs enfants pour les faire éduquer chez des chrétiens 185), mesures qui, comme nous l'avons vu, avaient pour objet d'empêcher le crypto-judaïsme de se perpétuer de manière occulte de génération en génération. Comme on le voit, ce Saint Concile de l'Eglise, en essayant d'opposer à ces grands maux de grands remèdes, s'efforçait de libérer la France des griffes judaïques en entreprenant une guerre sans merci, à la fois contre le Judaïsme affiché et public et le clandestin.

Malheureusement, Charles le Chauve, sans doute influencé encore par l'éducation reçue de sa mère, lorsqu'on l'informa des décisions du Synode, loin de suivre ce que celui-ci avait approuvé, ordonna qu'il fût dissout par la force, malgré le fait qu'avait pris part à ce Concile son conseiller et ami l'Evêque Hincmar, ce qui montre que les juifs continuaient alors d'avoir une influence décisive sur la Cour de France. Cependant l'Archevêque Amolon ne s'effraya pas devant la brutale réaction du Roi, et il revint à la charge en adressant au clergé une Lettre pastorale, qui, selon le commentaire de Graetz, "était pleine de virulence et de calomnies contre la race juive", ajoutant que "la lettre virulente d'Amolon n'eut que peu de résultats, comme celle d'Agobard et les décrets du Concile de Meaux. Mais graduellement, le venin se répandit néanmoins dans le peuple et jusqu'aux princes". 186)

L'historien juif Josef Kastein, à propos de ce dernier fait, affirme que : "l'Eglise, employant le cri de guerre que la religion chrétienne était menacée, utilisa la plus dangereuse des armes, les masses ignorantes de la nation. Sur des esprits influençables par tout et n'importe quoi, elle répétait constamment le même argument, ce que tôt ou tard elles finirent par adopter. Le résultat fut que les masses, de simples voisines qu'elles étaient, devinrent ennemies des juifs. Par ce moyen, l'Eglise s'assura le grand avantage de réussir à changer dans le sens qu'elle souhaitait l'attitude de la populace, ce qui eut lieu indépendamment des conditions politiques qui prévalurent à une certaine époque". 187) Kastein, Graetz et les principaux historiens juifs considèrent l'Eglise comme la véritable mère de l'antisémitisme médiéval, en ceci, où ils ont certainement raison, qu'ils entendent par antisémitisme tout mouvement tendant à défendre la Chrétienté contre l'impérialisme judaïque et contre son activité révolutionnaire.

Par ailleurs, il était bien compréhensible que, devant la situation de gouvernements plus ou moins philosémites et d'un Judaïsme aussi influent que celui de France à cette époque, la manière la plus efficace de sauver la Chrétienté de la domination judaïque était de travailler à convaincre le peuple et à lui faire connaître dans toute son ampleur le péril juif et la menace que celui-ci signifiait pour la religion et pour le peuple lui-même. Que cette œuvre d'endoctrinement ait été efficace, les écrits des historiens juifs cités nous le confirment, lorsqu'ils se lamentent que l'Eglise ait réussi à changer l'attitude philosémitique qui régnait parmi le peuple de France sous Louis le Pieux et Charles le Chauve en celle qu'elle devint ensuite d'hostilité populaire envers le Judaïsme, ce qui montre que cette gigantesque bataille que les israélites étaient sur le point de gagner se termina finalement par la victoire de la Sainte Eglise et la déroute de la Synagogue de Satan.

Mais ces écrivains juifs, en affirmant que l'Eglise utilisa l'arme la plus efficace qu'est la populace ignorante, font preuve d'un cynisme absolument incroyable, vu que c'est précisément l'arme que les juifs ont toujours employée et qu'ils emploient encore de nos jours ! Ce travail de persuasion personnel, consistant à ouvrir les yeux du peuple sur ce que sont les juifs et à signaler le danger qu'ils représentent, est aujourd'hui encore le seul qui puisse sauver le monde dans les circonstances présentes. Il est donc urgent d'imiter aujourd'hui ce que fit alors la Sainte Eglise en ces temps difficiles, et notamment d'éditer de petits opuscules simples et clairs pour les masses laborieuses, et en outre aussi des livres pour les milieux cultivés, et de les distribuer le plus largement possible de porte en porte, d'un individu à l'autre, pour que tout le monde puisse connaître ce que signifie le danger de l'impérialisme juif et de son action révolutionnaire.

Cette œuvre de persuasion doit viser spécialement les chefs et les personnalités officielles de l'Armée, de la Marine, de l'Aviation, s'adresser aux militaires, aux gouvernants, aux maîtres d'écoles, aux dirigeants politiques, financiers, de la presse, aux universitaires, aux personnels des stations de radio et de télévision, aux masses laborieuses, à la jeunesse de toutes les classes sociales, et avant tout, aux membres du clergé de la Sainte Eglise Catholique, et en outre aux responsables des autres Eglises chrétiennes, qui, à la différence du clergé de ces temps anciens, méconnaissent tous en général le danger, suite à une série de circonstances que nous étudierons plus tard.

Ce travail d'information et de diffusion sur le péril juif doit s'effectuer en marge des activités politiques, et toucher identiquement tous les partis politiques et toutes les confessions religieuses, pour que dans tous ces secteurs surgissent des mouvements de défense naturelle qui doivent être coordonnés secrètement. Si les majorités populaires et les secteurs qui tiennent en mains les forces vives d'une nation de même que leurs moyens de propagande ouvrent les yeux et se rendent compte du danger d'esclavage qui nous menace tous et de l'immense méchanceté de l'impérialisme juif et de ses sinistres projets, alors la voie de la libération s'ouvrira pour cette nation et pour le monde entier.\*)

Le système consistant à écrire des livres et les offrir à la vente en librairie en espérant qu'un certain nombre de personnes s'en informent est insuffisant, parce que l'alarme doit toucher tous les foyers et toutes les personnes. C'est pourquoi ces opuscules et ces livres doivent être distribués à domicile, remis en main propre à leur destinataire, et lorsque c'est possible on doit les faire parvenir par l'intermédiaire d'amis de ceux à qui ils doivent être remis. Les clercs, les personnes riches et celles qui gèrent d'importantes fortunes doivent se secouer de leur avarice chronique et péccamineuse pour collaborer au financement de ces activités d'information, car si, faute d'aide, cette bataille universelle décisive pour le destin du monde devait être perdue, lors du complet triomphe juif c'est le peloton d'exécution et les camps de concentration qui les attendent et qui supprimeront le clergé et la classe bourgeoise par la dictature socialiste du Communisme.

---

180) Graetz Op. cit., t. III, Chap. VI, pp. 167-8.

181) Graetz Op. cit., t. III, Chap. VI, p. 168.

182) Graetz Op. cit., t. III, Chap. VI, p. 168.

183) Graetz Op. cit., t. III, Chap. VI, p. 170.

184) Amolon, " *Traité contre les Juifs* ", public. Biblioteca Patrum maxima, t. XIII et XIV.

185) Concile de Meaux, cité par Graetz, Op. cit., t. III, chap. VI, p. 173.

186) Graetz, Op. cit., t. III, Chap. VI, p. 172-173.

187) Rabbin Josef Kastein, Op. cit. pp. 252-253.

\*) NDT : Malheureusement la difficulté est de plus en plus grande, car le Judaïsme a depuis étendu formidablement son emprise sur le conditionnement de l'opinion publique, outre celle sur les moyens législatifs et judiciaires d'Etat. Si cet avis aurait pu être encore efficace en 1962 pour l'Espagne, le Portugal et certains pays d'Amérique du Sud, il ne l'était déjà plus guère pour les grands pays d'Europe Occidentale, les victimes et les vaincus des deux guerres, et moins encore pour l'Europe Orientale, tous désormais sous tutelle judéo-US ou judéo-communiste, avec toutes les structures d'Etat, l'école et les médias passés aux mains de la judéo-maçonnerie, même dans les structures ecclésiastiques ! Les anti-communistes n'avaient plus les moyens de se faire entendre et leur parole ne portait plus. Les armes qui restent désormais, à l'heure où les lois contre le racisme (l'anti-judaïsme) frappent tous ceux qui tentent une action publique, sont comme en URSS sous Staline : le samizdat, les messages postés ou portés, et surtout la prière et la pénitence, qui accomplies hélas cinquante ans plus tôt, nous auraient évité cette mise en esclavage et la crise de l'Eglise et de la société. La liste des génocides de chrétiens par les juifs depuis 1945 s'allonge sans cesse : Biafra, Chine, Indochine, Liban, Ethiopie, Soudan, Angola, Cuba, Nicaragua, Haiti, Timor, Pays d'Amérique latine soumis à la terreur des bandes maoïstes, Ruanda, Yougoslavie... Comment penser que la mise en esclavage de l'Occident puisse demeurer non sanglante ?

# **Chapitre XXII**

## **Terreur juive en Castille au XIV<sup>ème</sup> siècle**

Après la trahison des juifs qui facilita la chute de l'Empire chrétien des Wisigoths d'Espagne et sa conquête par les musulmans, commença ce que l'on nomme la guerre de Reconquête entamée par les chrétiens, qui sous les ordres du Wisigoth Pelayo s'étaient fortifiés dans les montagnes du nord de la Péninsule Ibérique. Cette guerre de libération allait durer presque huit siècles, et elle commença, comme c'était naturel, par de sanglantes représailles contre les juifs auxquels étaient reprochés la chute de l'Etat chrétien et les massacres de chrétiens survenues depuis cette catastrophe.

Ce sentiment anti-juif dura plusieurs siècles, jusqu'à ce que l'astuce et l'habileté des hébreux eut su profiter de toutes les opportunités qui se présentèrent pour le faire s'évanouir, en particulier en rendant d'appréciés services aux rois chrétiens de la Péninsule, notamment lorsque les juifs eurent besoin de transformer l'Espagne en un refuge pour les israélites qui fuyaient de toute l'Europe, d'abord persécutés par les monarchies chrétiennes, puis ensuite par la Sainte Inquisition Pontificale, lesquelles réagissaient violemment contre les entreprises de la Synagogue pour conquérir les Etats Catholiques et subvertir la Société Chrétienne.

De plus, depuis le X<sup>ème</sup> siècle, les juifs, qui pendant un certain temps avaient été les alliés des musulmans, trahissant leur amitié, commencèrent à semer la décomposition dans la société islamique, en essayant de la dominer au moyen de sociétés secrètes et d'hérésies, dont la principale fut la secte criminelle des Assassins, véritables précurseurs de la Maçonnerie moderne, et dont la puissance secrète s'étendit à travers l'Islam jusque dans l'Europe chrétienne, jusqu'à ce qu'elle fût ensuite annihilée, principalement par les envahisseurs mongols \*). De toute manière, le monde musulman se trouvait au XII<sup>ème</sup> siècle dans un état de dangereuse décadence, attribuée en partie à l'action subversive multiple des juifs. Pour essayer de sauver l'Islam de la catastrophe, la dynastie des Almohades, qui succéda dans le nord de l'Afrique et en Espagne islamique à celle des Almoravides, entreprit une guerre à mort contre le Judaïsme, qui, comme de coutume, provoqua des milliers des conversions feintes à l'Islam et la fuite de nombreux autres juifs vers l'Espagne Chrétienne.

Les monarques chrétiens, occupés à expulser les Sarrasins de la Péninsule, oublièrent les anciennes trahisons des israélites pour utiliser leurs services à l'œuvre de reconquête comme prêteurs d'argent, collecteurs d'impôts et même comme espions, puisqu'alors, renversant les rôles, les juifs servaient de cinquième colonne au sein de l'Espagne islamique au bénéfice de l'Espagne chrétienne, en trahissant leurs anciens amis. Une fois de plus l'histoire se répéta, et les habitants juifs d'une monarchie musulmane se transformèrent alors en une très dangereuse cinquième colonne au bénéfice des ennemis extérieurs dudit Etat, les Royaumes chrétiens d'Ibérie, lesquels, sous l'influence des appréciables services que rendaient les juifs, en firent des membres de leurs gouvernements, même des Premiers Ministres et des Trésoriers Royaux, en violation de ce qui était ordonné par les Saints conciles de l'Eglise qui interdisaient l'accès des juifs à ces postes de gouvernement.

Les israélites en revinrent une fois de plus à utiliser leur tactique traditionnelle de se rendre maîtres de leurs ennemis à l'aide d'un bon comportement temporaire et par des services efficaces, pour acquérir ainsi de précieuses positions leur permettant de conquérir ensuite les Etats qui leur offraient protection. Ils ne ratèrent pas une opportunité pour entreprendre de dominer ces royaumes chrétiens déjà transformés pour eux en une nouvelle Palestine et qui s'étaient empressés de les accueillir. Les hébreux parvinrent en Castille au faite de leur pouvoir, aux temps du Roi Pierre le Cruel, dont ils dominèrent le gouvernement pendant plusieurs années. La manière dont ils réussirent à conquérir temporairement ce royaume chrétien est du plus haut intérêt.

Pierre le Cruel hérita du trône en l'année 1350, alors qu'il n'était encore qu'un jeune adolescent de quinze ans, et il tomba rapidement sous l'influence du dirigeant juif détaché auprès de lui, Samuel Ha-Levi Abufalia, qui, en fomentant les passions du jeune prince et en le flattant, réussit à éliminer le tuteur de celui-ci, Juan Alfonso, seigneur d'Albuquerque, et neutralisa aussi l'influence bénéfique de la Reine Mère. Il fut d'abord nommé Trésorier Royal et ensuite, de fait Premier Ministre du royaume (1388), grâce à quoi ce juif acquit un pouvoir politique que nul autre israélite de son époque n'avait pu acquérir dans un royaume chrétien. L'influence des conseillers juifs du monarque s'accrut alors à un point tel, que beaucoup la considérait comme dangereuse pour les chrétiens.

Dès les premières années, les abus que commit le jeune roi poussé par ses mauvais conseillers provoquèrent une rébellion générale, et il se forma une ligue constituée par la Reine Mère, les demi-frères (bâtards) du monarque, sa tante Léonore reine d'Aragon, et beaucoup d'autres puissants nobles, ligue qui avait pour objet de libérer l'adolescent de ses conseillers juifs et de toute la bande de gens fâcheux qui l'entouraient, parmi lesquels figuraient les parents de sa maîtresse Maria de Padilla pour laquelle il avait abandonné son épouse la jeune Blanche de Bourbon, sœur de la Reine de France.

Sa cause (de Pierre) ayant été ainsi abandonnée par la quasi-totalité de la noblesse du royaume, celui-ci accepta de se mettre sous la tutelle de sa mère, qui accueillit le jeune roi en la cité de Toro, accompagné entre autres par Samuel Ha-Levi, "son très grand intime et son conseiller" selon ce qu'en rapporte le chroniqueur de l'époque Pedro Lopez de Ayala dans sa chronique. 189) Une fois là, lors de l'affectueuse réception que lui firent sa mère et sa tante, ceux de sa suite furent arrêtés et emprisonnés, avec parmi ceux-ci le juif Samuel Ha-Levi. Mais la mort de Don Juan d'Albuquerque, qui selon certains aurait été empoisonné, 190) constitua un coup sévère pour la ligue en question, car ce haut personnage était le trait d'union entre des personnes et des forces très disparates.

Nous résumons ensuite ce que Prosper Mérimée, le célèbre historien français du siècle passé, narre à propos de la manière dont Samuel Ha-Levi sut profiter de la situation nouvelle pour ourdir une habile intrigue, dans le but de défaire la ligue, en offrant aux Infants d'Aragon de la part du jeune roi des châteaux et de riches domaines en échange de le laisser fuir, et en offrant villas et seigneuries à de nombreux grands, jusqu'au moment où l'astucieux conseiller juif réussit à briser la coalition et à fuir avec le jeune monarque en profitant d'une sortie de chasse. 191) L'historien également du siècle passé Amador de los Rios écrit à propos de cette même manœuvre : "Grâce alors à la discrétion et à l'action de Don Samuel, le fils d'Alphonse XI obtenait sa liberté de ceux qui avaient cherché à le déposer, sa mère et ses frères, grâce à l'or qu'il avait su distribuer et aux promesses faites au nom du roi. Il avait introduit la méfiance et la discorde dans le camp de la ligue, ruinant totalement le plan des bâtards, et s'en alla bientôt entouré de puissants serviteurs qui lui promettaient une durable fidélité. Don Samuel avait conquis la totale confiance de don Pedro". 192)

Avec l'élévation du ministre israélite, les juifs continuèrent d'acquérir de jour en jour une influence majeure dans le royaume. Sur ce qu'il advint à ce sujet, l'illustre historien juif Bedarride nous le dit clairement, lorsqu'il affirme que les juifs en Castille sous le règne de Pierre le Cruel "arrivèrent au faite du pouvoir" 193). Mais malheureusement l'histoire nous montre que toujours lorsque les israélites arrivent "au faite du pouvoir" dans un Etat chrétien ou gentil (non-juif) il se déclenche une épouvantable vague d'assassinats et de terreur qui fait couler des torrents de sang chrétien et gentil.

C'est exactement ce qui arriva sous le règne de Pierre le Cruel, à partir du moment où les juifs exercèrent sur son éducation et son gouvernement une influence décisive. Cet enfant intelligent, qui s'avéra malgré sa jeunesse doué de vastes vues, de grandes espérances et d'une énergie à toute épreuve, aurait pu être l'un des plus grands monarques de la Chrétienté s'il n'avait été corrompu dans son adolescence par le mauvais exemple et par les pires conseils de ses conseillers particuliers juifs, à qui le peuple attribuait la responsabilité de la vague de crimes et de violations du droit déclenchée sous ce gouvernement sanguinaire, dans lequel les juifs furent promus et les Synagogues fleurirent, pendant que les églises tombaient en ruines et que le clergé et les chrétiens souffraient d'ignominieuses persécutions. Sur l'influence décisive des juifs sur le jeune monarque et leur sinistre influence, sur les cruautés qui furent commises en ce règne tourmenté, il existe beaucoup de chroniques contemporaines des faits ou juste postérieures.

Un contemporain, le Français Cuvelier, affirme que "Enrique, demi-frère du roi fut prié et requis par les Barons d'Espagne d'aller exposer à son frère le Roi, qu'il faisait beaucoup de mal en se faisant conseiller par les juifs et en éloignant les chrétiens". "Enrique alla donc au Palais où était le Roi son frère, lequel parlait en Conseil avec plusieurs juifs, parmi lesquels ne se trouvait aucun chrétien". "Don Enrique adressa à Don Pedro la supplique de se séparer du conseil des juifs". Ce chroniqueur ajoute qu'il y avait là un juif du nom de Jacob, très lié visiblement à Don Pedro. 194) Un autre illustre chroniqueur français, Paul Hay seigneur de Chartelet, à propos du même épisode, ajoute à propos du conseiller en question du roi Pedro, que Enrique de Trastamara ne put dominer sa colère "en trouvant un juif du nom de Jacob qui jouissait de toute la confiance et de la familiarité de don Pedro et à qui l'on attribuait d'être l'inspirateur de toutes les actes de cruauté". 195)

Ont aussi témoigné des crimes effrayants commis durant le règne sanglant de Pierre le Cruel : "La Prima Vita d'Urbani V", le chroniqueur italien également contemporain Matteo Villani, le chroniqueur musulman également contemporain des faits Abou-Zeid-Ibd-Kahldoun, qui affirme entre autres de Pedro qu'"il opprima avec cruauté la nation chrétienne et par sa tyrannie se rendit si odieux aux yeux de ses sujets qu'ils s'insurgèrent contre lui" ; de même encore, la Chronique du roi Pierre d'Aragon, également contemporaine, qui décrit de manière effrayante les agissements criminels de ce règne, et la célèbre Chronique Mémorable du Français Jean Froissard, qui mentionne, outre la cruauté et la tyrannie qui caractérisèrent ce gouvernement, le fait de grande importance qu'était l'hostilité de Pierre le Cruel envers la Sainte Eglise et la Papauté. 196)

Les Annales et Chroniques de France, écrites par Nicolas Gilles à la fin du XV<sup>ème</sup> siècle appellent Pierre "grand tyran" et "apostat de la Religion de Jésus-Christ", attribuant sa triste fin à un châtement du Ciel. 197).

Pedro Fernandez Nino, collaborateur fidèle de don Pedro et qui le servit avec loyauté jusqu'à sa mort, dit que beaucoup de sang d'innocents fut répandu, affirmant aussi que le monarque "avait pour familier un juif qu'ils appelaient Samuel Levi, qui lui enseignait à rejeter les Grands et à leur faire peu d'honneurs... Il s'éloigna de beaucoup, leur tendit le couperet et en extermina beaucoup dans son royaume, raison pour laquelle la majorité de ses sujets le détestèrent". Dans cette chronique on signale aussi l'amour qu'avait le jeune roi pour l'astrologie 198), un fait de grande importance politique, car les astrologues de Pedro étaient juifs avec notamment parmi eux un certain Abraham-Aben-Zarzal, et ils influaient par là sur ses actes politiques, car avant de prendre toute mesure importante, il consultait toujours l'un de ses astrologues pour qu'il lui indique si elle serait couronnée de succès ou pas.

A cet égard, un fait intéressant est que Don Pedro, à la veille de son désastre, reprocha au susdit Abraham de lui avoir prophétisé comme ses autres astrologues qu'il aurait à conquérir les territoires musulmans jusqu'à prendre Jérusalem, alors que les choses allaient si mal qu'on voyait bien qu'ils l'avaient trompé. 199) Il est compréhensible qu'à cette époque où les musulmans luttèrent héroïquement contre la menace juive, les juifs étant les maîtres de la Castille aient cherché à inciter Pedro à envahir et à conquérir le nord de l'Afrique jusqu'à Jérusalem, pour faire détruire par autrui leurs ennemis islamiques, allant peut-être jusqu'à entretenir leur rêve doré de libérer la Palestine. Ce dernier plan, qui s'effondra avec la déroute de Pedro, ils le réussirent des siècles plus tard, lorsqu'ils purent conquérir l'Angleterre et utiliser celle-ci pour qu'elle libère la Palestine de la domination musulmane.

Par l'astrologie, les Israélites purent ainsi dominer la politique de nombreux rois, à l'époque où cette superstition était en vogue. L'illustre historien et Evêque Rodrigo Sanchez, mort en 1471, compara Pedro de Castille à Hérode (200). Paul Hay, second chroniqueur de Bertrand Du Guesclin, le compara à Sardanapale, à Néron et à Domitien. 201). L'historien français Paul Duchêne, parlant du retour de Pedro en Castille lorsqu'il fut rétabli sur le trône par les troupes anglaises, dit de lui : "Don Pedro entra en Castille comme un loup ensanglanté et carnassier dans un troupeau de moutons". La terreur le précédait, la mort l'accompagnait, "des ruisseaux de sang le suivaient". 202)

Le Père jésuite Juan de Mariana dans son Histoire Générale d'Espagne affirme à propos du funeste règne de Pierre le Cruel : "Ainsi, les campagnes et les villes, les bourgs et les châteaux, les rivières et la mer, tout était maculé et rempli du sang des innocents, et où que l'on allât, on trouvait des marques de férocité et de cruauté. Que fut grande la terreur des gens du royaume, il n'est pas besoin de le dire; tous craignaient qu'il leur en arrive autant, chacun doutait de sa propre vie et personne ne l'avait assurée". 203) Il est curieux de noter que cette description écrite voici presque quatre cents ans paraît dépeindre avec une effrayante exactitude la situation de terreur qui prévalut en Union Soviétique et dans les autres pays livrés à la dictature du Communisme. Mais il existe une autre importante coïncidence : lors du règne de Pierre-le-Cruel, les juifs "parvinrent au faite du pouvoir", comme nous le dit le célèbre historien juif Bédarride, précisément tout comme en Union Soviétique et dans les autres Etats Socialistes où les juifs sont aussi "arrivés au faite du pouvoir". Curieuse et tragique similitude entre deux situations distantes dans le temps d'au moins six siècles.

Comme il arrive aussi dans tout Etat où les juifs parviennent "au faite du pouvoir", dans la Castille du temps de Pierre, l'Eglise fut persécutée, alors que les israélites étaient portés au pinacle. Ceci entraîna d'abord les énergiques protestations du clergé castillan, consignées dans d'intéressants documents, dont l'un d'une plume autorisée datant encore de la vie du monarque, dans lequel le Chapitre de l'Eglise de Cordoue appela Pierre "tyran hérétique". 204) La rupture entre le Saint Siège et ce protecteur des juifs se produisit lorsque le Pape excommunia Don Pedro, le déclarant en plein Consistoire "indigne de la Couronne de Castille", déliant les Castillans et ses autres sujets de leur serment de fidélité, et donnant l'investiture de son royaume à Henri comte de Trastamare, ou au premier prince qui pourrait s'en emparer. 205). Cela facilita la formation d'une coalition entre les royaumes de France, d'Aragon et de Navarre, qui organisèrent sous les auspices du Pape une sorte de croisade pour libérer le Royaume de Castille de l'oppression dont il souffrait.

Pendant que les chrétiens, prêtres et séculiers étaient assassinés, emprisonnés et opprimés de toutes les manières, le Judaïsme s'élevait, comme cela ne s'était probablement jamais produit depuis le début de l'Espagne chrétienne. A cette époque, la cité de Tolède était devenue pratiquement la capitale du Judaïsme international, comme le seront ensuite et successivement Constantinople, Amsterdam, Londres et New-York. Le puissant Ministre Samuel-Ha-Levi organisa dans cette ville un Synode et Congrès hébraïque universel, auquel se rendirent des délégations des communautés juives résidant dans les pays les plus lointains de la terre, à la fois pour élire un chef mondial du Judaïsme et pour admirer la nouvelle Synagogue qu'en violation des Canons de l'Eglise Don Pedro avait permis à Samuel d'y faire construire. Sur la célébration de cette grande Assemblée, il reste une preuve dans ladite Synagogue, plus tard convertie en l'église de l'Agonie, sous forme de deux inscriptions qui constituent un véritable monument historique. Le texte de ces inscriptions nous apprend que le chef alors élu fut précisément Samuel-Ha-Levi, qui, semble-t-il, prit le nom d'El Baruch à cette époque, ce qui n'empêcha pas que, des années plus tard, un groupe influent de juifs mais ses ennemis l'accuseront d'avoir volé le trésor royal, précipitant sa chute et sa mort.

Ces juifs, jaloux de l'immense pouvoir dont jouissait Samuel, l'accusèrent d'avoir volé Don Pedro vingt ans durant, et poussèrent le roi à le faire supplicier pour qu'il révélât où étaient trois immenses tas d'or dérobés par ce Ministre, mais comme Samuel mourait sous la torture sans rien révéler, le chroniqueur poursuit en disant : "Et le Roi regretta beaucoup (sa mort) quand il l'apprit, et que, conseillé par ces juifs, il ordonna de lui reprendre ce qu'il possédait. Et l'on fit sonder alors les maisons que Samuel possédait à Tolède, et l'on trouva un caveau souterrain, d'où l'on retira trois tas d'or et de monnaies, de barres et de plaques d'or et d'argent, chacun si haut qu'on ne pouvait apercevoir un homme placé derrière. Et le roi vint les voir, et déclara ainsi : si Don Samuel m'avait donné le tiers du plus petit des tas qui se trouvent ici, je ne l'aurais pas fait supplicier... "Mais il préféra mourir plutôt que de me le dire". 206). Ce fait, que les trésoriers et ministres des finances juifs volaient, n'avait rien de nouveau ; beaucoup avaient été déstitués pour ce motif, mais l'incident nous révèle cependant que parmi ces mêmes juifs, malgré leur fraternité, naissent des jalousies et des discordes terribles qui se terminent tragiquement, comme l'incident que nous venons d'évoquer. Finalement, l'influence des juifs dans le gouvernement de Don Pedro se poursuivit tout comme avant. Il n'y eut qu'un changement de personnes.

Parmi les accusations qui furent lancées pour renverser le roi Pierre, il y eut que, non seulement il avait donné le gouvernement du royaume aux juifs, mais qu'il en était un lui-même, ceci dû au fait que le roi Alphonse XI n'ayant pas de descendance mâle, il en avait été si ulcéré qu'il avait menacé plusieurs fois la reine au cas où le prochain accouchement donnerait une fille, et que, ceci étant survenu, la reine pour échapper à la menace avait accepté que sa fille fût échangée pour un garçon, ce qu'avait organisé son médecin juif qui subtilisa le nouveau-né d'une juive, qui aurait été ainsi élevé comme l'héritier du trône, le roi Alphonse XI restant dans l'ignorance que c'était un israélite qu'on lui faisait prendre pour son fils. Ils disaient en outre que Pierre, ayant su par la suite son origine juive s'était fait circoncire en secret, et que c'est pour cela qu'il avait confié tout le gouvernement du royaume aux israélites. Cependant le célèbre chroniqueur et écrivain Pedro Lopez de Ayala, qui n'est en rien favorable au roi Pierre, sans mentionner de manière formelle cette accusation, la nie tacitement lorsqu'il appelle Don Pedro le fils légitime d'Alphonse XI.

Le même sentiment est exprimé par les autres historiens et chroniqueurs qui se sont inspirés de Pedro Lopez de Ayala. Bien que nous nous joignons aux justes éloges qui ont été faits de ce chroniqueur si célèbre, il faut néanmoins tenir compte à propos de cette question que sa Chronique du Roi Don Pedro fut écrite alors même que Dona Catalina de Lancastre, qui descendait de ce roi, venait d'épouser Enrique III, neveu de Trastamara 207), un mariage politique destiné à unir ces deux branches rivales et à mettre fin aux discordes. Il est donc naturel qu'ayant écrit sa chronique à une époque où l'intérêt de la monarchie castillane était d'effacer la tache de la possible ascendance juive, Pedro Lopez de Ayala se soit vu obligé de cacher tout ce que l'on rapportait sur cette question et qui pouvait blesser l'honneur de la reine Catherine.

D'un côté, l'histoire a montré que les juifs, dans leurs ambitions de domination mondiale, sont très capables pour s'emparer d'un royaume d'une telle chose que de substituer un enfant, une fille par un Infant mâle, ou de réaliser toute autre supercherie que l'opportunité leur suggérerait ; mais dans le cas que nous étudions, nous semble néanmoins possible ce qu'ont affirmé les défenseurs de Pierre le Cruel maçons ou libéraux, qui furent de l'opinion que l'accusation de la substitution des enfants ne fut qu'une pure fable ourdie et répandue par Enrique de Trastamara pour justifier son ascension au trône, fable qui finit certainement par être crue en Castille et en dehors de la Castille et par être consignée dans les chroniques de l'époque. Mais tout aussi bien, il ne serait pas impossible non plus, s'il s'est agi réellement d'une fable, qu'elle ait été inventée par les mêmes juifs qui entouraient et influençaient le monarque adolescent, pour l'incliner au Judaïsme et l'y initier et pouvoir ainsi le dominer complètement.

A l'appui de cette possibilité, il y a cette tendance constante des juifs à faire la conquête des grands dirigeants politiques chrétiens ou gentils en leur faisant croire qu'ils descendent d'israélites. A François I<sup>er</sup> de France, ils essayèrent de le lui démontrer, mais celui-ci se rit d'eux ; à l'Empereur Charles V, ils firent de même, mais il s'en indigna à un tel point qu'il fit condamner au bûcher le juif qui avait essayé de cette manière de l'attirer à la Synagogue ; à Charles II d'Angleterre, ils allèrent jusqu'à falsifier astucieusement son arbre généalogique, et il crut assez à la fable pour accorder aux juifs certaines concessions. Même à l'Empereur du Japon, ils arrivèrent à présenter le mensonge qu'il descendait des dix tribus perdues dans l'intention de l'attirer au Judaïsme et par ce moyen de dominer l'Empire du Soleil Levant, mais par chance, le Mikado les prit pour des fous. \*)

Il n'est donc pas impossible qu'ils aient usé du même procédé avec Pierre, et que la connaissance en ayant filtré dans le camp adverse, elle ait alors été reprise par celui de Trastamara comme une arme contre lui. Quoi qu'il en ait été, il est évident que Pierre-le-Cruel, par ses assassinats de clercs, sa persécution de l'Eglise et son élévation des juifs, œuvrait davantage comme un israélite que comme un chrétien, d'où le crédit qui fut donné à l'histoire de l'échange d'enfants. Parmi les chroniques qui affirment l'ascendance juive de Pierre de Castille, nous pouvons mentionner celle de même époque du roi Pierre IV d'Aragon ; celle également contemporaine des faits du Père Carme Juan de Venette ; la Chronique Anonyme des quatre premiers Valois ; la Chronique de Cuvelier, également de la même époque, et d'autres encore ; et il est curieux de noter qu'un siècle plus tard, certains documents relatifs à la biographie de l'illustre rabbin de Burgos, Salomon-Ha-Levi, qui en se faisant baptiser prit le nom de Paul de Sainte Marie devint ensuite prêtre, puis finit comme Archevêque de la même ville où il avait été rabbin, ces documents mentionnent que ce prélat aurait été le fils de l'infante substituée par le bébé juif qui plus tard devint Pierre de Castille.

L'infante en question se serait mariée avec l'israélite qui fut le père dudit Archevêque. Parmi les documents qui mentionnent ce fait comme étant une rumeur très répandue, nous pouvons citer : "Le Livre des Blasons" d'Alonso Garcia de Torres (MSS, fol. 1306 appelé Cartagène) et le "Recueil d'honneur et de gloire mondaine" ("Recopilacion de Honra y Gloria mundana" du Capitaine François de Guzman (MSS fol. 2046, Compendium fol. 28 et 29) 208). En revanche, le Frère Cristobal de Santoliz publiant en 1501 la première édition de sa "Vie de don Pablo de Santa Maria" donnait pour certain que l'illustre rabbin devenu Archevêque était bien le fils de la princesse substituée par l'enfant juif qui devint roi de Castille. 209) Toujours à propos de la part des juifs dans le gouvernement du roi Pierre, outre l'aveu que nous citons par ailleurs de la Jewish Encyclopædia et ceux de distingués historiens israélites, la chronique de cette époque écrite en vers par Cuvelier dit de Don Pedro : "il avait la très méchante habitude que sur toutes choses, quelles qu'elles fussent, il se faisait conseiller par les juifs qui habitaient sur son territoire, et il leur découvrait tous ses secrets, et en revanche, aucun à ses amis et parents par le sang, ni à aucun autre chrétien. Il était alors inévitable que l'homme qui se servait de tels conseils en toute connaissance devait en avoir mauvaise conscience". 210)

Un autre chroniqueur contemporain de Pierre de Castille, qui assure que ledit roi et son royaume étaient gouvernés par les juifs, est le second continuateur de la Chronique Latine de Guillaume de Nangis, qui affirme que : "l'on reprochait audit monarque d'être, lui comme toute sa Maison, dirigés par les juifs qui étaient très nombreux en Espagne, et que tout le royaume était gouverné par eux". 211) Le deuxième chroniqueur de Bertrand Du Guesclin, Paul Hay, affirme sur le même sujet que les mauvais conseillers de Don Pedro créèrent des problèmes dans toute la Castille, la remplissant de meurtres, semant le mécontentement et la désolation. Qu'ils inspirèrent au monarque une animadversion générale pour les personnes les plus distinguées de son royaume, brisant cette affection mutuelle qui lie les bons rois avec leurs sujets et les peuples avec leurs princes. Que Don Pedro dépouilla les églises de leurs biens pour enrichir les ministres par ses abominations, renonçant secrètement à son baptême, selon ce qui se disait, pour être circoncis, et qu'il exerça mille cruautés qui remplirent l'Espagne de sang et de larmes, réunissant en sa personnes les vices des Sardanapale, Néron et Domitien, son esprit étant totalement captif de ses favoris, surtout des juifs. 212).

\*) NDT : Et par une série de règlements de compte et d'assassinats internes, selon N. Webster dans "*Secret Societies and Subversive Movements*" citant Joseph von Hammer "*The History of the Assassins*" (1835). Il nous faut espérer que le complot des hautes sectes mondialistes finisse de cette manière, les têtes des sectes et des hautes loges se liquidant entre elles.

188) Gutierrez Diez di Gamez : "*Cronica de Pedro Nino Conde de Buelna*". Cette chronique fut écrite en 1495. Les faits cités proviennent de l'Édition Madrid, de 1782 "*Cronica del Rey Don Pedro*" de Pedro Lopez de Ayala, Années I, II, III, IV et suivantes : cette chronique fut rédigée par son auteur dans la seconde moitié du X<sup>IV</sup><sup>ème</sup> siècle. J. Amador de los Rios : "*Historia de los Judíos de Espana y Portugal*", Madrid 1876, t. II, pp 220 et suivantes.

189) Pedro Lopez de Ayala : "*Cronica del Rey don Pedro*" Année V. chap XXXIV et XXXV.

190) D'autres auteurs nient la véracité de cette version.

191) Prosper Mérimée : "*Histoire de Don Pedro*", Paris, 1848, pp. 182-3.

192) J. Amador de los Rios, Op. cit., t. II, chap IV, pp. 223-4.

193) Bedarride : "*Les juifs en France, en Italie et en Espagne*" Michel Lévy Frères éditeurs, Paris, 1861, 12 e éd., p.268.

194) Cuvelier : "*Histoire de Messire Bertrand Du Gesclin*" manuscrit en vers par le chroniqueur, transcrite en prose par Estonteville en 1387. D'après la traduction espagnole de Berenguer, Madrid, 1882, pp. 108 à 110.

195) Paul Hay, seigneur de Chartelet : "*Histoire de Messire Bertrand Du Guesclin*" Paris, 1666, Livre III, chap VI, pp. 92-94.

196) "*Prima vita de Urbani V*" Edit. Basqueti, in col. Cum vetustis codicilius, publiée par Baluzius dans sa "*Vitae Papparum Avenionensium*" Paris, 1693, pp. 375 à 76 ; *Historia* de Matteo Villani, ed. Florencia, 1581, Livre I, chap LXI, pp. 30-31; Abou-Zeid-Abd-er Raman Ibn-Khaldoun : "*Histoire des Berbères*" traduc. française du baron de Slane, Argel, 1586, t. IV, pp. 379-380 ; Jean Froissard : "*Histoire et Chronique mémorable*", Paris 1574, Vol. I, clap CCXXX p. 269 et chap CCXLV, p. 311.

197) Nicole Gilles : "*Les Annales et chroniques de France*" Paris, 1666, p.93.

198) Guttiere Diez de Gamez: *Cronica Manuscrita*, ed cit. pp. 14-21.

199) Résumé des Rois d'Espagne, chap. XC ;

200) Ferrer del Rio "*Examen historico critico del reinado de don Pedro de Castilla*". Oeuvre primée à l'unanimité par l'Académie Royale Espagnole, Madrid, 1851, pp. 208-211.

201) Paul Hay, seigneur de Chartelet, chronique cit., edit.cit.p. 93.

202) Duchesne, précepteur de leurs Altesses royales les Infants d'Espagne : "*Compendium de l'histoire d'Espagne*", traduction espagnole du P. José Francisco de la Isla, Madrid, 1827, p. 172.

203) P. Juan de Mariana S.J., Op. cit., Livre XVII, chap. V, p. 59 du t. II.

204) Académie Espagnole d'Histoire. *Privilèges de ladite Eglise*. G. 18.

205) Paul Hay, chronique cit., Illeme livre, chap VI, p.94.

206) "*Continuacion de la Cronica de Espana*" de l'Archevêque Jimenez de Rada, publiée dans le tome 106 de la "*Coleccion de Documentos Ineditos para la Historia de Espana*" Collection des Documents inédits pour l'Histoire d'Espagne, pp. 92 et 93

207) Pero Lopez de Ayala, au chapitre XIII de l'an cinq de sa "*Chronique du Roi don Pedro*", dit de dona Catalina "qu'elle est la future femme du roi de Castille".

\*) NDT : On sait que le marquis de La Franquerie s'y laissa prendre, cf son ouvrage "*L'ascendance davidique des rois de France*" !!!

208) Nous devons les références de ces précieux manuscrits à la diligence du célèbre historien Amador de los Rios, Op. cit., t.II, chap. IV.

209) Sitges : "*Les femmes du roi don Pedro*" Madrid, 1910, pp. 178-9.

210) Cuvelier, Chronique manuscrite en vers citée, réécrite en prose par d'Estonteville, p. 107.

211) "*Continuatio Chronici Guillemi de Nangis*", publiée dans le "*Specilegium sive Aliquoat Scriptorum qui in Galliae Bibliothecis delituerant*", Paris, MDCCXXIII, t. III, p. 119.

212) Paul Hay, seigneur de Chartelet, chronique cit., ed.cit.p. 93.

## Chapitre XXIII

### **Les juifs trahissent leur plus généreux protecteur**

En plus des véritables massacres de chrétiens qui eurent lieu pendant cette odieuse dictature judaïque que fut le règne de Pierre le Cruel, il y eut des crimes qui par leur résonance firent frémir toute l'Europe, comme l'assassinat de Don Suero, l'Archevêque de Santiago, celui de Pedro Alvarez doyen de cette Cathédrale, la mort sur le bûcher du prêtre de San Dominguo de la Calzada, l'assassinat du Maître Abbé de l'abbaye de Saint Bernard, qui précipita l'excommunication prononcée par Urbain V, cette excommunication dont l'annonce à Don Pedro faillit coûter la vie au légat de sa Sainteté. Mais laissons parler le Père Joseph Alvarez de la Fuente à qui nous sommes redevables des faits précédents : "Par cette mort que j'ai dite, et parce que le roi Don Pedro interdisait l'accès à leurs églises aux Evêques de Calahorra et de Lugo, le Pape Urbain V lui envoya un Archidiacre pour lui notifier son excommunication. Celui-ci arriva prudemment par le fleuve à Séville sur une galiote très légère, et il accosta à la rive du camp de la Tablada près de la Cité, en espérant que le roi passerait à proximité et l'entendrait. Et il lui intima alors les Bulles Papales, puis s'échappa, en descendant le fleuve toutes voiles tendues, s'aidant du jusant pour échapper". L'illustre moine ajoute que Don Pedro s'élança dans l'eau pour tuer l'Archidiacre à coups de dague, mais qu'il faillit se noyer, car son cheval s'était épuisé à nager". 213)

A cette époque, il y eut encore beaucoup d'autres assassinats effrayants, mais nous nous bornerons à mentionner seulement celui de la jeune innocente et sans défense Blanche de Bourbon, sœur de la reine de France, qui fut l'épouse légitime de Pierre, emprisonnée puis lâchement assassinée. Le chroniqueur Cuvelier contemporain de Pierre narra l'assassinat de la jeune reine, affirmant que Don Pedro ayant consulté un juif sur la manière dont il pourrait se défaire de la reine sans que cela se sache, ledit juif conseilla l'assassinat, se proposant en outre lui-même pour le commettre avec l'aide d'autres juifs, lesquels l'étranglèrent dans sa propre chambre, la laissant étendue sur son lit où on la retrouva morte le lendemain. Et ce chroniqueur poursuit en disant que ces juifs tuèrent quatre des domestiques qui cherchaient à faire un scandale, et qu'ils firent emprisonner les autres. Qu'ensuite Don Pedro prétendit qu'il n'avait pas autorisé un tel crime, ordonnant de rechercher les assassins juifs, mais qu'il ne fit cela que par dissimulation".214)

D'autres documents d'authenticité indiscutable nous confirment la responsabilité des juifs dans ce véritable règne de terreur : il s'agit de l'"Ordonnement des Pétitions" autorisé par le roi Henrique à l'occasion des Cortès qui eurent lieu à Burgos après qu'il eut été proclamé roi en l'an 1367, dont nous empruntons le texte à la publication de l'Académie Royale d'Histoire de Madrid en le traduisant de l'espagnol ancien, texte dans lequel figurent ce que demandaient au nouveau roi les représentants des divers corps du peuple aux Cortès, sorte de Parlement médiéval ou d'Etats Généraux.: "N° 10 En outre, à ceux qui nous dirent que tous ceux des cités, bourgs et autres lieux de nos royaumes eurent à souffrir beaucoup de maux, de dommages, de morts et d'exils dans les temps passés de la part des juifs du Conseil Privé (c'est à dire de ceux qui furent Premiers Ministres et les Conseillers principaux) ou des officiels des rois précédents, parce qu'ils voulaient faire le mal et nuire aux chrétiens et qu'ils étaient sans pitié, et que nous mandions que, ni en notre Maison ni en celle de la Reine et des Infants mes fils, ne soient admis aucuns juifs, ni comme officiels, ni comme médecins, ni pour tenir une fonction quelconque".

"A ceux-ci nous répondons que nous avons pour serviteurs ceux qui pour ce motif nous l'ont demandé, et que jamais il ne fut demandé une telle chose aux autres rois qu'il y eut en Castille. Et, bien que quelques juifs fassent partie de notre Maison, nous ne les prendrons jamais dans notre Conseil, ni ne leur donnerons pouvoir de causer un quelconque dommage à nos territoires". 215) Ici, l'on pourra observer quelque chose de bien surprenant : Enrique de Trastamara, qui se souleva contre son demi-frère et obtint l'appui moral de la Papauté et celui matériel du Roi de France et d'autres monarques pour le détrôner, en alléguant que Pedro avait apostasié, qu'il pratiquait en secret le Judaïsme et qu'il avait livré le gouvernement de la Castille aux hébreux, et lui qui, en outre, pour avoir pris la tête du mouvement libérateur avait obtenu l'appui de la noblesse, du clergé et du peuple, contredisant après sa victoire et son couronnement ce qu'il avait soutenu dans sa campagne, il s'empressait d'employer des israélites dans son palais. Qu'avait-il bien pu se passer au cours de la guerre civile pour que le même qui était entré en Castille en tuant les juifs les admit ensuite à sa Cour ?

Qu'avaient donc pu faire les juifs pour pouvoir éviter une catastrophe qui s'annonçait définitive et pour se garder prêts à la victoire du parti opposé ? Les documents historiques ci-après nous dévoilent cette énigme. La Jewish Encyclopædia, œuvre monumentale du Judaïsme moderne, dit que Pierre, depuis le début de son règne s'entoura tellement de juifs que ses ennemis appelaient sa Cour "le Cour juive", et que les hébreux furent toujours ses loyaux partisans". 216). Cela, on était certes en droit de l'espérer, vu que le jeune monarque, pour s'être livré aux mains des israélites et les avoir élevés au faite du pouvoir, avait provoqué la fatale guerre civile et internationale qui allait lui coûter le trône et la vie. Mais les chroniques contemporaines et des historiens insoupçonnables d'antisémitisme nous donnent justement l'évidence qu'il est faux que les juifs soient demeurés toujours loyaux à leur fidèle et inconditionnel allié et ami, et que tout au contraire ils commirent la plus noire des trahisons, comme les israélites en ont toujours l'habitude avec leurs meilleurs amis et protecteurs.

Pour les israélites, la plus sincère des amitiés est sans valeur, pas plus que n'en ont les faveurs et services recus, aussi grands soient-ils. Lorsque leurs intérêts politiques le demandent, ils sont capables de crucifier même ceux qui leur sacrifièrent tout pour les favoriser. Le Roi Don Pedro, dans sa loyauté envers les juifs, avait fini par commettre d'épouvantables actes de représailles contre ceux qui attentaient contre eux. Le chroniqueur et respectable écrivain de cette époque Pedro Lopez de Ayala nous rapporte que lorsque Pedro vint à Miranda del Ebro "parce que certains y avaient volé et tué des juifs et tenaient une partie du Comté, il y fit justice de deux hommes de la ville, un dénommé Pero Martinez, fils du Chantre, et l'autre Pero Sanchez Banuelos ; il fit cuire dans une chaudière le premier Pero Martinez, et il fit rôtir le second Pedro Sanchez en sa présence, et il en fit tuer d'autres du bourg". 217)

Lors du quinzième anniversaire de son règne, il avait montré sa générosité en promulguant un indult qui valait également en faveur de ceux qui avaient attenté au trône, mais ne furent pas compris dans cet indult ceux qui avaient causé des dommages aux juifs. On aurait donc pu s'attendre à ce que ceux-ci lui demeurassent encore fidèles dans les moments difficiles. Les faits nous démontrent cependant le contraire. Le chroniqueur français Cuvelier, qui fut personnellement témoin de ce qu'il raconte puisqu'il accompagnait Bertrand Du Guesclin et Trastamara dans leur campagne, dit, en parlant de l'époque où les tragiques défaites de l'armée de Don Pedro faisaient bien voir que le poids de la balance avait changé de côté, qu'après avoir évacué Burgos, Tolède et Cordoue, Pierre le Cruel se dirigea sur Séville et que deux de ses conseillers juifs les plus aimés et les plus influents, appelés Danyot et Turquant, s'accordèrent pour le trahir et se livrer à Enrique dès qu'ils en auraient l'occasion. 218)

Le littérateur et historien érudit du siècle passé, J. Amador de los Rios, favorable aux juifs, avoua aussi clairement qu'"il était de notoriété publique en Castille et en dehors de la Castille que lorsque Don Enrique et les siens se présentèrent devant certaines cités, les juiveries (comme on appelait alors en Castille les communautés juives) ouvraient d'elles-mêmes les portes aux bretons de Bertrand Claquin (Bertrand Du Guesclin). 219 La connaissance des lâches trahisons de ses protégés juifs indigna certainement le roi Pierre. Le chroniqueur français cité, témoin des faits racontés, rapporte qu'après que le roi Don Pedro eut été informé de la chute de Cordoue tombée aux mains de son demi-frère, il eut une vive altercation avec ces deux conseillers juifs qui avaient résolu de le trahir et qu'il leur dit : "Messieurs, c'est mon mauvais destin qui m'a valu vos conseils depuis déjà tant d'années, que pour vous et pour votre Foi, mon épouse a été assassinée et que ma loi a été faussée: maudits soient l'heure et le jour où je vous ai pris pour la première fois à mes côtés, puisque pour mes péchés et pour vous avoir crus, je suis ainsi chassé de mes terres. Aussi, je fais maintenant de même de vous, je vous chasse de ma Chambre et de ma Cour, et gardez-vous bien d'y rentrer jamais, et même sortez maintenant de cette cité".

Et le même chroniqueur poursuit en relatant que les deux conseillers juifs entrèrent en tractations secrètes avec Enrique de Trastamara pour lui livrer la cité de Séville où s'était réfugié Don Pedro, réglant avec les docteurs de la loi de la Communauté hébraïque qu'ils laissent entrer les troupes d'Enrique par le faubourg juif. Que cependant Don Pedro eut connaissance à temps de ce que les juifs tramaient, grâce à l'avis opportun que lui donna une belle juive qui avait été amante du monarque et était très éprise de lui, ce pour quoi le jour suivant le roi évacua la cité et battit en retraite. 220) Paul Hay seigneur de Chartelet, le second chroniqueur de Bertrand Du Guesclin, signale lui aussi que Don Pedro apprit à Séville, grâce à une concubine juive très éprise de lui et qui en cachette de son père alla l'informer, que les juifs étaient en train de tramer en secret un complot en accord avec Don Enrique de Trastamara pour livrer la cité. Une information qui, lorsqu'elle parvint à Don Pedro, acheva d'abattre l'infortuné monarque. 221) Il est clair que les juifs, suivant leur tactique traditionnelle, pour mieux contrôler le roi lui fournirent des maîtresses israélites, mais l'amour est quelquefois une arme à double tranchant, et dans le cas évoqué, l'on voit que l'amour fut plus puissant chez la fille que son attachement au Judaïsme ou que la crainte des représailles.

A la lecture de ces chroniques, la dangerosité de ces noyaux d'étrangers inassimilables apparaît chaque fois plus évidente, car tout au cours de l'Histoire ils ont démontré n'être jamais loyaux vis-à-vis de qui que ce soit, et d'être toujours prêts à se transformer en mortels espions au service des puissances ou forces ennemies, même au préjudice de leurs protecteurs et amis les plus précieux et les plus fanatiques. Ces faits nous expliquent pourquoi les juifs, se voyant menacés par la victoire du peuple chrétien de Castille sous la conduite d'Enrique de Trastamara, surent à temps s'infiltrer dans le parti opposé, celui de Trastamara, pour transformer l'imminente catastrophe en victoire. Cette manœuvre machiavélique a été perfectionnée depuis par les juifs au cours des siècles, et à notre époque ils n'attendent pas que leurs ennemis soient sur le point de remporter la victoire, mais aussitôt que l'opposition chrétienne ou anticommuniste se déclare contre leurs sinistres plans, ils détachent des éléments qui s'infiltrèrent dans les rangs de cette opposition pour la détruire, ou du moins pour se placer à des positions clés dans le camp ennemi leur permettant de le trahir à la première opportunité.

### **Avis aux organisations anti-communistes !**

Organisations anti-communistes du Monde libre, attention ! Il est urgent de vous mettre en alerte et de vous défendre contre l'infiltration d'éléments juifs dans vos rangs, éléments qui, tout en se prétendant anti-communistes, ne cherchent qu'à s'approprier vos mouvements de l'intérieur pour les faire capoter, même si temporairement ils vous aident à acquérir de bonnes positions ou s'ils vous rendent des services ! Don Pedro mis en déroute fuya au Portugal, puis de là en Angleterre, où il obtint l'appui du Prince Noir 222), et il revint alors en Castille avec l'aide de troupes anglaises, et ultérieurement, avec l'alliance du roi maure de Grenade. Dans cette phase de la lutte, nous voyons les juifs infiltrés dans les deux factions rivales. Ils avaient alors déjà découvert le secret de leurs futurs triomphes :

jouer les deux cartes à la fois, pour gagner à tous les coups. Mais il est clair que pour réussir ce type de manœuvre, les israélites se sont entraînés à feindre l'existence chez eux de schis-mes et de divisions, afin qu'il paraisse naturel qu'un groupe s'infiltré dans une faction combattante et un autre dans la faction opposée. De cette manière, après le désastre de Don Pedro à Montel, ils réussirent à rester bien placés dans le gouvernement du vainqueur.

Il est surprenant que Enrique, dans le duel truqué qui coûta la vie à Don Pedro, ait eu le cynisme de le traiter de juif une dernière fois, vu qu'alors le bâtard, acheté à la fois par les trahisons des juifs contre Pierre et par l'or que lui donnèrent les communautés israélites, leur ouvrait de nouveau sa Maison au milieu des justes alarmes des Cortès du royaume. Ainsi, la lutte qui aurait pu se terminer par la victoire complète des chrétiens se prolongea-t-elle féroce, jusqu'à finir par déboucher à la fin du siècle sur les terribles massacres de juifs qui eurent lieu dans toute la Péninsule en l'an 1391, et qui furent indûment attribués aux prêches du prêtre catholique Ferran Martinez, alors que ses prêches ne furent que l'étincelle qui fit exploser l'indignation trop longtemps contenue d'un peuple opprimé, volé, assassiné et spolié par les juifs, qui durant plusieurs règnes avaient escaladé les plus hauts postes du gouvernement de par l'inconscience de monarques, qui, par leurs complaisances et leurs trahisons, furent les orfèvres de l'Age d'Or des juifs en Espagne chrétienne. Cette situation entraîna de tragiques résultats pour les chrétiens, et fut aussi dommageable pour les musulmans en amenant l'Age d'Or juif en l'Espagne islamique.

---

213) "*Sucesion real de Espana* " (Succession royale d'Espagne), par le P. Joseph Alvarez de la Fuente, p. 79.

214) Cuvelier, Chron. cit., ed cit. pp 111-114.

215) "*Cortès de los antiguos reinos de Léon y de Castilla* " publication de l'Académie Royale d'Histoire, Madrid, 1863, t.II pp 150-151.

216) *Jewish Encyclopaedia*, ed. cit., vol IX, vocable Spain.

217) Pero Lopez de Ayana : "*Cronica del Rey don Pedro* ",(chronique abrégée). Note 3 du chapitre VIII de la XI eme année.

218) Cuvelier, chron. cit., p. 143.

219) J. Amador de los Rios, op. cit. t. II, p. 253.

220) Cuvelier, Chron. cit., ed. cit., pp. 143 et 144-46.

221) Paul Hay, Chron.cit., ed. cit., livre III, chap XII, p. 110.

222) Il est juste de préciser que lorsque le chevaleresque Prince de Galles comprit que don Pedro l'avait trompé et que la cause qu'il soutenait était mauvaise, il lui retira son appui.

## **Chapitre XXIV – L'infiltration juive dans le clergé**

Le présent chapitre a pour objet d'étudier la forme sous laquelle les faux chrétiens crypto-juifs ont l'habitude de s'infiltrer dans le clergé de l'Eglise. Pour conquérir le monde chrétien, l'impérialisme judaïque considéra indispensable de dominer son principal rempart l'Eglise du Christ, employant pour cela diverses tactiques qui varièrent, depuis les attaques frontales jusqu'aux infiltrations. L'arme favorite de la cinquième colonne juive consista à introduire dans les rangs du clergé les jeunes chrétiens descendants de juifs qui pratiquaient en secret le Judaïsme, afin qu'une fois ordonnés prêtres ils essaient de s'élever dans les hiérarchies de la Sainte Eglise, que ce soit dans le clergé séculier ou dans les Ordres religieux, afin d'utiliser ensuite les positions acquises par eux dans la cléricature au détriment de l'Eglise et au bénéfice du Judaïsme, de ses plans de conquête et de ses mouvements hérétiques et révolutionnaires. Pour des tâches aussi délicates d'infiltration, le Judaïsme souterrain emploie des jeunes bien doués, non seulement de profonde religiosité, mais même de grand mysticisme et fanatisme pour la religion juive, résolu à donner leur vie pour la cause du Dieu d'Israël et du peuple élu.

Dans le Judaïsme les mystiques de ce genre abondent, et c'est à eux que se doivent les grands triomphes qu'a obtenus l'impérialisme théologique des hébreux, parce que l'enfant ou le jeune homme qui entre dans les séminaires du clergé chrétien sait qu'il va se consacrer à "la plus ste œuvre de destruction" de l'ennemi capital du peuple élu qu'est le Christianisme, surtout s'il s'agit de l'Eglise Catholique. Il sait que par les activités qu'il remplit, par l'affaiblissement ou la destruction des défenses de la Chrétienté, il facilite ce qu'il croit être l'accomplissement de la volonté divine, en favorisant l'obtention de la domination d'Israël sur la terre. Le clergé faux-chrétien crypto-juif réalise, d'après son critère, une "entreprise sainte", qui lui assure en outre le salut éternel. Plus grands sont les maux que l'on peut causer à l'Eglise comme prêtre, moine, chanoine, prieur de couvent, Provincial, Evêque, Archevêque ou Cardinal, et plus on a, selon les israélites, de mérites aux yeux de Dieu et de son peuple élu. On peut assurer que cette légion de mystiques et de fanatiques furent ceux qui réussirent finalement à briser la suprématie de l'Eglise du Moyen-Age, facilitant ensuite le triomphe des hérésies au XVI<sup>ème</sup> siècle et des mouvements révolutionnaires judéo-maçonniques et judéo-communistes des temps modernes. La cinquième colonne juive dans le clergé est donc l'un de piliers fondamentaux du Judaïsme international.

Les fins que poursuit l'infiltration des crypto-juifs dans le clergé sont clairement exposés dans un document intéressant que fit connaître en France l'abbé Chabauty et que cite l'Archevêque de Port-Louis, Mgr Léon Meurin S.J. dans l'un de ses ouvrages. Il s'agit d'une lettre du chef secret de la juiverie internationale établi à la fin du XV<sup>ème</sup> siècle à Constantinople, adressée aux juifs de France et leur donnant ses instructions, en réponse à une lettre antérieure que Chamor, le rabbin d'Arles, lui avait adressée en le sollicitant. Ce document tomba aux mains des autorités françaises, et l'abbé Chabauty lui donna de la publicité. \*) Cette lettre dit textuellement ceci :

**"Bien aimés frères en Moïse,**

**"Nous avons reçu votre lettre dans laquelle vous nous avez fait connaître les anxiétés et les infortunes que vous endurez, et nous avons été envahis d'une aussi grande peine que vous-mêmes.**

**"L'avis de nos plus grands Rabbins et Satrapes de notre Loi est le suivant :**

**"Vous dites que le roi de France vous oblige à vous faire chrétiens ; alors faites-le, mais gardez la loi de Moïse dans vos cœurs.**

**"Vous dites qu'ils veulent prendre vos biens : faites de vos fils des marchands, pour que par leur trafic ils dépossèdent les chrétiens des leurs.**

**"Vous dites qu'on attend à vos vies : faites de vos fils des médecins et des apothicaires, afin qu'ils privent les chrétiens de la leur sans crainte du châtement.**

**"Vous dites qu'on détruit vos synagogues : faites de vos fils des curés et des chanoines afin qu'ils détruisent l'Eglise chrétienne.**

**"Vous dites qu'on attend à vos existences : faites de vos fils des avocats, des notaires et autres membres de ces professions, et qu'ils soient couramment en charge des emplois publics, et de cette façon, vous dominerez les chrétiens, vous vous approprierez leurs terres et vous vengerez d'eux.**

**"Suivez cet avis que nous vous donnons, et vous verrez par expérience que, d'abattus, vous arriverez au faite du pouvoir".**

**Signé V.S.S. V. E. F. Prince des Juifs de Constantinople, le 21 de Casleu 1489. 223)**

Les infiltrations réalisées par les crypto-juifs dans le clergé français de cette époque furent très préjudiciables, car elles facilitèrent au XVI<sup>ème</sup> siècle l'expansion du mouvement des Huguenots, secte qui était provoquée par les juifs secrets couverts du masque du Christianisme, à la différence des Eglises luthériennes qui suivirent des voies anti-juives. L'objet de l'infiltration crypto-juive dans le clergé chrétien est bien clair : c'est la destruction de l'Eglise de l'intérieur. Ce que dit la lettre ci-dessus a été confirmé à satiété dans de très nombreux procès menés par la Sainte Inquisition contre des clercs judaïsants. Les activités de trahison des clercs de la cinquième colonne juive sont les plus diverses que l'on puisse imaginer, mais toutes tendent à une même fin : défendre les juifs avec passion, favoriser à cette époque les mouvements hérétiques et aujourd'hui les mouvements révolutionnaires ouvertement anti-chrétiens, affaiblir les défenses de l'Eglise et attaquer les bons chrétiens, tout spécialement les défenseurs efficaces de la Chrétienté pour les déprécier et les neutraliser, préparant ainsi le triomphe des organisations juïques hérétiques, maçonniques ou communistes en vue d'arriver dans l'avenir à la destruction complète de l'Eglise.

Les procès menés par la Sainte Inquisition contre des Archevêques, des Chanoines, des Prieurs de couvents, des prêtres et des moines crypto-juifs illustrent abondamment à ce propos les tactiques employées par les infiltrés dans le clergé. Le phénomène de l'infiltration crypto-juive dans le clergé existe comme on l'a vu depuis les débuts du Christianisme et fut constamment l'un de périls majeurs que dut affronter l'Eglise, non pas dans tel ou tel pays particulier, mais dans la totalité du monde chrétien. Mais comme d'étudier ce problème dans son universalité exigerait une œuvre en plusieurs tomes, nous nous bornerons ici à exposer, à partir de sources insoupçonnables d'antisémitisme, l'un des nombreux exemples de ces tragiques processus historiques d'infiltration juive dans le clergé, qui ont rendu possibles les triomphes actuels de l'impérialisme juïque. L'exemple qui suit suffira à donner une idée de la manière dont la Synagogue réalise ses infiltrations dans le clergé chrétien, car ses tactiques sont restées semblables aux diverses époques et dans les divers pays.

Le savant historien israélite Abraham Léon Sachar, l'un des directeurs des Fondations Hillel du B'nai B'rith et haut dirigeant de la Communauté juive, depuis lors Président de l'Université Brandies, dans son ouvrage "History of the Jews" (Histoire des Juifs), à propos des conversions des juifs au Christianisme qui eurent lieu en Espagne à partir de 1391 lorsque la pression sur eux se fit plus vive, écrit ceci (224) : "Mais après 1391, lorsque la pression sur les juifs se fit plus violente, des communautés entières embrassèrent la foi chrétienne. La majorité des néophytes profitèrent avidement de leur nouvelle position. Par centaines de mille, ils se rassemblèrent dans les lieux dont ils avaient été précédemment exclus pour leur foi. Ils pénétrèrent dans des professions protégées et dans les cloîtres tranquilles des universités. Ils conquièrent des postes importants dans l'Etat et même dans le Sancta Sanctorum, le Saint des Saints de l'Eglise. Leur pouvoir augmenta avec leurs richesses, et beaucoup purent aspirer à être admis dans les familles les plus anciennes et les plus aristocratiques d'Espagne..." "Un quasi-contemporain italien observa que les convertis étaient pratiquement ceux qui gouvernaient en Espagne, alors même que leur adhésion secrète au Judaïsme ruinait la Foi chrétienne..." "Un mur de haine sépara inévitablement dans leurs rapports les chrétiens anciens des nouveaux. Les néophytes furent connus sous le nom de marranes, terme signifiant probablement "les réprouvés" ou "les porcs".

Ils furent critiqués pour leurs succès, pour leur orgueil, pour leur cynique adhésion aux pratiques catholiques..." Pendant que les masses admiraient avec une sombre amertume les triomphes des nouveaux chrétiens, le clergé dénonçait leur déloyauté et leur manque de sincérité. Ils soupçonnaient la vérité, à savoir que la majorité des convertis étaient restés cependant juifs de cœur, et que la conversion obligée n'avait pas extirpé l'héritage des siècles. Des dizaines de milliers de ces nouveaux chrétiens se soumettaient extérieurement, allaient mécaniquement à l'église, marmonnaient des oraisons, exécutaient les rites et observaient les usages. Mais leur esprit n'avait pas été converti".

On peut difficilement synthétiser de manière plus éloquente la conversion des juifs au Christianisme, qui en vint à devenir une véritable cinquième colonne hébraïque dans le sein de l'Eglise, et la manière dont cette cinquième colonne parvint à s'emparer de postes de gouvernement, de positions stratégiques dans les universités et dans tous les secteurs de la vie sociale, y compris dans les familles de la noblesse, et jusque là où elle est la plus destructrice, dans le "Saint des Saints de l'Eglise" comme le décrit bien l'universitaire juif cité. Après avoir affirmé que les convertis, lorsqu'ils baptisaient leurs enfants, essayaient immédiatement la marque du baptême de leur front, le même historien juif poursuit en disant : "On estimait qu'ils maintenaient en secret les fêtes juives, qu'ils mangeaient des aliments juifs, qu'ils conservaient des amitiés juives et qu'ils étudiaient l'antique science juive. Les rapports de nombreux espions tendirent à confirmer les soupçons. Quel fils pieux de la Sainte Eglise pouvait demeurer tranquille, alors que ces hypocrites, qui se moquaient dans l'intimité des pratiques chrétiennes, accumulaient richesses et honneurs" ? 225)

Tout cela se confirma à satiété, car l'Inquisition Espagnole fut l'institution qui réussit à introduire des espions dans les rangs mêmes du Judaïsme, qui servirent merveilleusement à en connaître les secrets les plus cachés, aussi bien couvert qu'il le fut sous le masque d'un Christianisme simulé. C'est parmi d'autres motifs la raison principale qui explique la profonde haine israélite contre l'Inquisition Espagnole, et la principale aussi pour laquelle ils ont organisé contre elle depuis plusieurs siècles une campagne mondiale de calomnies et de diffamations qui ont créé d'épais nuages de préjugés, et ont couvert de boue la vérité historique. L'historien israélite Cecil Roth, si réputé dans les milieux juifs, affirme à propos de ces récits, dans son Histoire des Marranes, publication officielle juive de la Editorial Israel de Buenos-Ayres, que si quelques uns furent des convertis sincères, l'énorme majorité d'entre eux "continuaient d'être dans leur for intérieur aussi juifs qu'ils l'avaient été auparavant.

En apparence, ils vivaient comme des chrétiens. Ils faisaient baptiser leurs enfants à l'église, bien qu'ils s'empressaient de laver les traces de la cérémonie sitôt rentrés chez eux. Ils allaient chez le curé pour se marier, mais ne se contentaient pas de cette cérémonie, et en privé ils en faisaient une autre qui la complétait. Parfois ils allaient au confessionnal, mais leurs confessions étaient si irréelles qu'un prêtre, dit-on, demanda à l'un d'eux un morceau de son vêtement comme relique d'une âme aussi immaculée. Derrière cette fiction purement extérieure, ils continuaient à être ce qu'ils avaient toujours été. Leur manque de foi dans les dogmes de l'Eglise était notoire". L'historien juif assure ensuite qu'ils continuaient à observer les cérémonies israélites jusque dans leurs moindres détails, qu'ils gardaient le sabbat quand ils pouvaient le faire et qu'ils contractaient parfois mariage avec les rejetons des juifs publics.

Il poursuit en donnant ces intéressants détails : "Ils fréquentaient furtivement les Synagogues, pour l'illumination desquelles ils envoyaient régulièrement des oboles d'huile. Ils constituaient aussi des associations religieuses aux apparentes finalités catholiques et sous le patronage de quelque Saint Chrétien, et les utilisaient comme un paravent leur permettant d'observer leurs rites ancestraux. Par leur race et leur foi, ils demeuraient pareils à ce qu'ils avaient été avant leur conversion. Ils étaient juifs en tout, à part le nom, et chrétiens en rien sauf pour la forme. Les obstacles religieux qui les avaient bloqués dans le passé ayant été levés, le progrès social et économique des récents convertis et de leurs descendants se fit extrêmement rapide. Pour douteuse que fût leur sincérité, on ne pouvait plus les exclure de rien, du fait de leur credo. La carrière judiciaire, l'Administration, l'Armée, les Universités et même l'Eglise se virent vite alimentées en candidats par les nouveaux convertis et par leurs descendants immédiats. Les plus riches se marièrent avec les représentants de la plus haute noblesse du pays, car très peu de comtes et de gentilshommes appauvris purent résister à l'attrait de leur fortune". 226)

Très intéressante est la note 3 de Cecil Roth, au premier chapitre de l'ouvrage en question, qui dit textuellement: "Jérôme Munzer, un voyageur allemand qui visita l'Espagne en 1494-95, conte que peu d'années avant, avait existé à Valence sur le site alors occupé par le couvent de Sainte Catherine de Sienne une église dédiée à San Cristobal. Là, les marranes, c'est à dire les faux chrétiens restés intérieurement juifs, avaient leurs sépultures. Lorsque l'un d'eux mourait, ils faisaient semblant de se conformer aux rites de la religion chrétienne et allaient en procession avec le cercueil couvert d'un drap d'or et précédés d'une image de San Cristobal. Malgré tout, ils lavaient en secret le corps du mort et l'enterraient selon leurs propres rites". Il indique que la même chose avait lieu à Barcelone où, lorsqu'un marrane disait "Nous allons aujourd'hui à l'église de la Sainte Croix", il voulait dire à la Synagogue secrète ainsi désignée. On peut lire le récit classique de la condition et des subterfuges des marranes de cette époque dans l'Histoire des Rois Catholiques de Bernaldez, au chapitre XLIII". 227) Dans les pages suivantes de l'Histoire des Marranes mentionnée, l'auteur donne divers exemples de la manière dont plusieurs d'entre eux réussirent leur ascension sociale. Par exemple, le juif Azarias Chinillo, en se convertissant au Christianisme adopta le nom de Luis de Santangel ; il passa à Saragosse et étudia le droit, obtint un haut poste à la Cour, et on lui conféra un titre de noblesse. Son neveu Pedro de Santangel fut Evêque de Majorque.

Son fils Martin fut zalmedine, c'est à dire magistrat urbain dans la capitale. D'autres membres de sa famille occupèrent de hauts postes dans l'Eglise et dans l'Administration de l'Etat. Le célèbre historien juif poursuit en mentionnant d'autres ascensions ecclésiastiques, comme celle de "Juan de Torquemada, cardinal de Saint Sixte, qui était d'ascendance juive directe 228), de même que le pieux Hernando de Talavera l'Archevêque de Grenade, et Alonso de Oropeza, le général de l'ordre des Jérônimes..." "Don Juan de Pacheco, marquis de Viena et Grand Maître de l'ordre de Santiago, souverain de fait de la Castille durant le règne d'Henri l'Impotent et qui aspira longtemps à la main d'Isabelle, descendait du juif Ruy Capon par les deux côtés. Son frère Pedro Giron fut Grand Maître de l'Ordre militaire catholique de Calatrava, et l'Archevêque de Tolède était son oncle. Sept au moins des principaux prélats du royaume avaient du sang juif. Il en était de même du Grand Argentier..."

"L'importance numérique des convertis, avec leurs descendants qui se multipliaient rapidement et leurs vastes relations de familles, était très grande. Dans le sud du pays, ils constituaient disait-on le tiers de la population des principales villes. Si tel était le cas, cela devait faire au moins treize cents mille personnes dans toute la Péninsule, ce chiffre incluant ceux de sang pur et ceux de parents semi-gentils. Les premiers n'étaient pas si nombreux. Au total, ils formaient à l'intérieur de l'organisme de l'Etat un vaste corps impossible à assimiler et non négligeable. Les convertis au Christianisme et même leurs descendants éloignés étaient connus dans le Judaïsme sous le nom d'Anuzim, signifiant "forcés", c'est à dire personnes que l'on avait obligé à adopter le religion dominante"... L'écrivain juif poursuit son intéressante histoire en ces termes : "Une nouvelle génération s'était levée, née depuis la conversion des parents et naturellement baptisée dès l'enfance. La situation canonique de ces derniers ne pouvait être plus claire. Ils étaient chrétiens dans toute l'acception du terme, et l'observance du Catholicisme les mettait à égalité avec n'importe quel autre fils ou fille de l'Eglise. On savait malgré tout que leur Christianisme était seulement nominal ; ils se prêtaient publiquement à un minimum d'acquiescement à la nouvelle foi, et en privé au maximum d'acquiescement avec l'ancienne. La position de l'Eglise s'était faite beaucoup plus difficile qu'avant l'an fatal de 1391.

Avant cette date, il y avait eu de nombreux incrédules, facilement reconnaissables et rendus inoffensifs grâce à une série de réglementations gouvernementales et ecclésiastiques. Dorénavant, ces mêmes incrédules se rencontraient au contraire au sein de l'Eglise et se frayaient un chemin dans tous les secteurs de la vie économique et politique, méprisant souvent ouvertement ses doctrines et contaminant de leur influence la grande masse des fidèles. Le baptême n'avait fait que convertir une considérable proportion des juifs, d'infidèles hors de l'Eglise qu'ils avaient été auparavant, en hérétiques à l'intérieur de l'Eglise qu'ils étaient désormais". 229). Ces mots du très autorisé historien juif parlent d'eux-mêmes, et ils se passent de commentaires. L'intéressant aveu que "dorénavant ces mêmes incrédules se rencontraient au contraire au sein de l'Eglise et se frayaient un chemin dans tous les secteurs de la vie économique et politique, méprisant souvent ouvertement ses doctrines et contaminant de leur influence la grande masse des fidèles" est d'une importance capitale, car il nous décrit en peu de mots la nature et la mortelle dangerosité de la cinquième colonne juive dans la Chrétienté à travers les siècles et jusqu'aujourd'hui.

Outre leurs ambitions visant à contrôler l'Eglise de l'intérieur en accaparant ses plus hautes hiérarchies, les faux-chrétiens contaminent de leur influence toute la masse des fidèles, en causant les hérésies et les mouvements révolutionnaires d'origine crypto-judaïque. Le grand littérateur et historien érudit du siècle passé, José Amador de los Rios, considéré à juste titre par les israélites comme l'une des principales sources de l'histoire juive de la Péninsule Ibérique, égalée peut-être seulement à ce jour par le juif Cecil Roth, dit à propos des faits ci-dessus, en parlant des convertis du Judaïsme : "Au bénéfice de ce titre improvisé (de chrétiens), ils montaient à l'assaut de tous les postes de l'Etat, s'appropriant toutes les dignités et les honneurs de la république. Et ils osaient et obtenaient toujours plus ; mêlant leur sang avec le généreux sang hispano-latin, ils pénétraient du coup dans toutes les sphères de la vie chrétienne, sans excepter les plus hautes hiérarchies de la noblesse, montant avec leur orgueilleuses prétentions jusqu'à s'installer sur les marches mêmes du trône".

"Le courage leur donnait sa hardiesse ingénue, et s'appuyant sur le poids que leur conférait la clarté de leur lignée, ils se cherchaient fièrement leurs origines évanouies dans les familles les plus illustres de Juda ou de Lévi, ces représentants et dépositaires traditionnels du sacerdoce et de l'empire". "En nous bornant aux juifs confessants (on appelait ainsi les convertis) d'Aragon et de Castille, on peut affirmer qu'alors que les convertis mudéjars (ex-musulmans) se contentaient d'être simplement respectés dans leur modeste situation où ils avaient reçu le baptême, eux (les ex-juifs convertis) remplissaient toutes les sphères du monde officiel comme toutes celles des hiérarchies sociales. Dans la haute Curie du Pontife comme dans ses cabinets privés ; dans les Conseils de l'Etat, depuis les Auditoires royaux jusqu'aux Chancelleries, au premier rang de l'Administration des rentes publiques comme de la Justice suprême, dans les chaires et les rectorats des Universités comme sur les Sièges des diocèses et des Abbayes et dans les dignités ecclésiastiques, sollicitant et obtenant de la Couronne seigneuries et comtés, marquisats et baronnies, destinés à éclipser le temps aidant les blasons clairsemés de l'antique noblesse.

Au regard tranquille et curieux de l'historien, ces ardents néophytes apparaissent partout et de toutes les manières, s'offrant sous de multiples aspects tout autant à son admiration très raisonnée qu'à ses vastes et fécondes études. Leur esprit d'initiative évident et irréfutable se manifeste dans tous les secteurs de l'activité et de l'intelligence : hommes d'Etat, rentiers, bailleurs, guerriers, Prélats, théologiens, légistes, écrivains, médecins, commerçants, industriels, artisans, les convertis du Judaïsme furent tout cela, parce qu'ils eurent l'ambition de tout cela". Et l'historien conclut cet exposé par la question :

"La race espagnole pourrait-elle complètement abdiquer devant l'insatiable ambition qu'avait éveillée chez ces nouveaux chrétiens leur heureuse entrée à la vie du Catholicisme ? " 230) A propos des fils du rabbin Salomon Ha-Levi qui adopta lors de sa conversion le nom de Pablo de Santa Maria, entra dans les ordres et accéda à l'archevêché de Burgos, le même auteur, après avoir mentionné les distinctions obtenues par Alvar Garcia de Santa Maria, dit textuellement : "C'est une égale distinction que recevait le fils aîné de Don Pablo, Gonzalo Garcia, qui fut investi en 1412 de l'archidiaconat de Briviesca. Choisi en 1414 pour représenter l'Aragon au Concile (œcuménique) de Constance, il eut la gloire que les Pères de cette Assemblée portassent sur lui leurs regards pour proposer et formuler, avec l'aide de quelques autres hommes éclairés, la solution des très hautes et difficiles questions dont cette suprême Assemblée avait à traiter".

4

"Don Alfonso, frère puîné de dona Maria, à peine âgé de vingt-cinq ans réussissait, lui, à s'intituler docteur et peu après, Doyen de Santiago et de Ségovie (d'après la Chronique de don Juan II, année 1420, chapitre XVIII : on notera que, dans cette chronique, on l'appelle constamment Doyen des Eglises de Santiago et de Ségovie jusqu'à son élection comme Evêque, ce qui prouve qu'il cumulait les dignités)". Pedro, encore dans sa prime jeunesse, obtenait, lui, la charge honorifique et risquée de garde du corps du Roi". 231) Dans le chapitre suivant du même ouvrage, l'historien Amador de los Rios, insistant sur le fait que les convertis du Judaïsme s'emparaient des postes hiérarchiques de l'Eglise, fait une remarque très éclairante à cet égard : "Nous avons indiqué au chapitre précédent, dit-il, comment, sous l'effet de la liberté que leur valait leur conversion et pour illustrer celle-ci grâce à leurs richesses et à leur naturelle audace, les convertis d'Aragon et de Castille avaient escaladé non seulement toutes les charges de l'Etat, mais encore toutes les hiérarchies sociales qui leur avaient été antérieurement interdites, jusqu'à prendre d'assaut les plus hautes dignités de l'Eglise". 232)

Cette heureuse expression "prendre d'assaut les plus hautes dignités de l'Eglise" est intéressante par sa grande actualité, aujourd'hui que les infiltrés du Judaïsme ont dans un certain nombre de diocèses pris véritablement d'assaut les dignités, poussant leur influence jusqu'à Rome. Ceci explique parfaitement le fait qu'en diverses occasions ont été mis sur la touche et souffert de discrimination ceux qui par leur vertu et leur loyauté envers l'Eglise méritaient les postes des hiérarchies ecclésiastiques, et que la préférence ait été donnée à ces clercs qui défendaient le Judaïsme, favorisaient les triomphes de la Maçonnerie ou du Communisme et s'attaquaient avec férocité aux véritables défenseurs de la Sainte Eglise. Dans ces cas-là, le jeu de l'intrigue et des influences de la cinquième colonne, trompant par ses astuces la bonté et la bonne foi du Saint Siècle, s'est gratifié de nouvelles victoires, non seulement en assurant sa succession dans les diocèses sous son contrôle, mais même en allant s'introduire dans les autres pour en contrôler aussi la succession au préjudice de ceux qui avaient de meilleurs droits à les occuper.

Heureusement, dans nombre de cas, ce type de manœuvre échoua complètement, et il faut garder l'espoir qu'en faisant connaître la vérité et en démasquant l'ennemi, comme nous essayons de le faire dans ce livre, les échecs de la cinquième colonne deviennent plus nombreux, et qu'alors la Sainte Eglise, comme précédemment, soit sauvée cette fois encore des pièges mortels de la Synagogue de Satan. Le Christ Notre-Seigneur a dit clairement : la Vérité nous rendra libres. C'est pourquoi nous avons entrepris de dire la vérité, même si cela déplaît énormément aux clercs et aux laïcs qui pratiquent en secret le Judaïsme, trahissant la Sainte Eglise et la Chrétienté. Pour revenir à l'illustre historien que nous citons, celui-ci, parlant de la cité de Saragosse la capitale du royaume d'Aragon, fait ce commentaire : "Les convertis, qui se considèrent comme les dépositaires de l'antique culture de leurs ancêtres, jetèrent leurs vues, non seulement sur les basses charges de l'Etat, mais même sur les dignités ecclésiastiques".

Ailleurs, il expose une donnée intéressante avec l'importante alliance d'une juive avec un prince du sang, qui était Don Alphonse d'Aragon qui s'éprit d'une juive publique, fille de Aviatar-Ha-Cohen, laquelle "aux suppliques du prince et avant de le faire maître de sa beauté, embrassa la Foi du Sauveur; elle prit au baptême le nom de Marie et le fit père de quatre fils. Ceux ci furent Don Juan d'Aragon, le premier comte de Ribagorza ; Don Alfonso d'Aragon l'Evêque de Tortosa, puis Archevêque de Tarragone au temps des rois Catholiques; et Don Fernando d'Aragon, commandeur de San Juan et Prieur de Catalogne". 233) L'illustre historien poursuit en citant les familles de convertis qui s'allièrent à la plus vieille noblesse, un phénomène qui ne prit fin que lorsque l'Inquisition Espagnole se substitua aux antiques tribunaux de la Foi. L'érudite écrivain fait aussi remarquer que beaucoup de ces familles de souche hébraïque se faisaient passer pour descendre de David et être parentes directes de la Très Sainte Vierge 234). On voit donc qu'ils usent de cette astuce depuis maintenant cinq cents ans.

Parlant de la famille La Caballeria, il constate que Don Bonafos eut pour frères : "Don Simuel qui, pour avoir reçu tout enfant les eaux du baptême, reçut alors comme Don Bonafos le nom de Pedro ; Don Achab qui s'appela Messire Felipe ; Don Simuel-Aben-Jehuda (Juan) ; Don Isaac (Fernando) ; Don Abraham (Francisco) ; Don Salomon (Pedro-Pablo) ; et Luis, dont le nom hébraïque ne nous est pas parvenu. Il nous suffit de savoir, pour ce qui touche ces illustres convertis, qu'une fois qu'ils eurent embrassé la carrière ecclésiastique, Pedro (Simuel) acquit une grande autorité dans le clergé comme Prieur d'Egea, que Messire Felipe finit par être le représentant des chevaliers et des infançons aux Cortès (sorte de parlement médiéval) ; les fils de Fernando (Isaac) prirent part avec d'autres convertis dans l'affermage des rentes publiques sous la direction de Luis leur oncle ; les fils de celui-ci, qui furent trois, obtinrent, l'aîné Luis la place de camérier de la cathédrale, et son frère Juan un bénéfice dans le même église. 235) La famille Santa Maria comme celle de La Caballeria eut ultérieurement plusieurs procès par l'Inquisition, les uns et les autres étant accusés d'avoir pratiqué le Judaïsme en secret. La famille entière de Vidal de la Caballeria fut brûlée par le Saint-Office à Barcelone, et même l'historien et juriste connu Thomas Garcia de Santa Maria fut inculpé.

Pour qui désire approfondir davantage ce sujet intéressant, on pourra consulter, en plus de l'ouvrage que nous venons de citer, le Libro Verde d'Aragon de Juan d'Anchias, où se trouvent de très intéressants détails sur l'infiltration judaïque dans le clergé, le gouvernement et la noblesse, précieux manuscrit qui a été édité depuis et qui se trouve à la Bibliothèque Nationale de Madrid. Est également intéressant à cet égard l'ouvrage du XVI<sup>ème</sup> siècle intitulé Tizon de la Nobleza Espanola du Cardinal Mendoza y Bobadilla, qui se trouve aussi à cette bibliothèque. Avant de clore ce chapitre, nous citerons encore d'autres sources d'une autorité indiscutable, en commençant par une autre publication des éditions Editorial Israël de Buenos-Ayres : l'ouvrage de Rufus Learsi intitulé "Israël, A History of the Jewish People", élaboré "avec l'aide généreuse de la Jewish History Foundation Inc"., dans lequel, parlant des événements que nous avons cités, l'auteur écrit textuellement (236) : "En vérité, c'était contre les nouveaux chrétiens que s'enflammait avec une grande intensité la colère générale, colère qui ne faisait que s'amplifier.

Ce n'était pas seulement qu'on les soupçonnait de continuer à demeurer fidèles à la foi à laquelle ils avaient renoncé, même si aux yeux du clergé nul crime ne pouvait être pire qu'une telle hérésie ; les nouveaux chrétiens suscitaient un ressentiment encore beaucoup plus ardent pour les succès qu'ils obtenaient. Un nombre excessivement élevé d'entre eux devinrent riches et puissants, maintenant que la religion avait cessé d'être pour eux un obstacle sur la voie de leur ascension. Ils occupaient de hautes positions dans le Gouvernement, l'Armée, les Universités, et dans l'Eglise elle-même". "En tous, même en ceux qui portaient les vêtements de l'Eglise, les prêtres et les religieux voyaient des hérétiques, et ils enflammaient contre eux les passions du peuple jusqu'à le porter à la violence. En 1440, puis de nouveau en 1447, la populace se déchaîna à Tolède, et beaucoup de nouveaux chrétiens furent assassinés et leurs maisons incendiées. Seize ans plus tard de sanglantes émeutes recommencèrent contre eux à Cordoue, Jaén et Ségovie".

Il est bien naturel que le clergé ait vu des hérétiques dans ces descendants de juifs qui se revêtaient des habits de l'Eglise, car il y avait les antécédents pour justifier cette croyance, et il y a aussi le fait qu'un demi-siècle après, lorsque fut créée l'Inquisition Espagnole, on put en établir pleinement la preuve. Mais par ailleurs, l'auteur impute au clergé la vague d'antisémitisme qui se déclencha contre les chrétiens d'origine israélite : or pour comprendre cette situation, il faut connaître dans tous leurs détails les motifs dont les marranes furent responsables et qui déclenchèrent ces réactions contre eux. L'historien israélite Josef Kastein a beaucoup approfondi l'étude de ces motifs dans son intéressant ouvrage intitulé "Histoire des Juifs" où, à propos des massives et fausses conversions des hébreux au Christianisme, il écrit : "Au commencement, le peuple et la haute société perçurent l'un comme l'autre les convertis comme un groupe homogène ; la noblesse et le clergé en particulier virent en eux le fruit de la victoire, et au début ils furent reçus avec une explosion de joie. De nombreux convertis franchirent les portes qui leur étaient ouvertes et s'introduisirent dans la société espagnole et dans le clergé espagnol".

L'historien juif insiste ensuite sur le fait que les convertis du Judaïsme "commencèrent à apparaître dans les positions les plus hautes et les plus enviées de l'organisation du clergé". "Les convertis se transformèrent en membres de la société espagnole, à égalité de droits, mais ceci eut pour conséquence qu'ils perdaient les qualités qui les ornaient. Précédemment, ils avaient exercé leurs occupations particulières comme commerçants, industriels, financiers, et hommes politiques. Et maintenant ils les exerçaient de nouveau, mais avec cette différence qu'ils étaient à l'intérieur de la société espagnole et non plus en dehors d'elle. On les avait forcés d'y entrer afin d'éliminer le danger étranger qu'ils formaient. Et maintenant celui-ci se trouvait installé en la demeure elle-même. Le problème avait seulement été transféré, de l'extérieur, à l'intérieur même de la structure sociale". 237)

Il sera difficile de trouver une autre analyse aussi profonde et aussi minutieuse que celle-ci de ce qui constitue dans son essence l'infiltration des juifs dans la société chrétienne et dans le clergé, de par leur fausse conversion. Et l'historien juif termine ce paragraphe par l'image la plus appropriée sur l'utilité du baptême pour les juifs, en rapportant ironiquement ce qu'un apologiste juif de cette époque disait : "Il y a trois manières de gaspiller de l'eau : 1° en baptisant un juif, 2° en laissant l'eau de la rivière s'écouler à la mer, et 3° en la mélangeant avec le vin". A la page suivante l'historien juif approfondit son étude sur les nouveaux chrétiens, et dit des convertis : "Ils basèrent leur ascension sur ce sur quoi ceux qui les avaient obligé à se convertir l'avaient basée eux-mêmes, c'est à dire qu'en s'élevant vers les hauts cercles de la Cour, dans la noblesse et dans le clergé, leur projet n'était pas tant d'acquérir une plus grande puissance économique que d'obtenir l'influence politique et sociale...

Ils s'étaient bien convertis en membres de l'Eglise, mais pas en adeptes de la foi. Les liens indissolubles de mille ans de développement religieux les obligeaient à garder le Judaïsme dans le secret de leur cœur à jamais indestructible, le portant en eux mêmes de manière encore plus profonde. En prenant toutes précautions pour ne pas être découverts par les membres de leur nouvelle religion, ils observaient tous les rites et les lois, les fêtes et les coutumes de leur propre foi, et craintifs, et secrètement, ils luttèrent pour le droit d'agir ainsi et vivaient une vie dédoublée, et chaque homme portait une double charge". Et le célèbre historien israélite ajoute que, lorsque l'Eglise découvrit ce qui se passait : "Un nouveau cri de guerre s'éleva : l'Eglise était en péril. Les juifs avaient forcé leur entrée à l'intérieur de l'Eglise et à l'intérieur de la société, dans le but de les détruire de l'intérieur. L'inévitable bien qu'absurde conséquence fut que la guerre fut déclarée contre l'ennemi interne. Et pour pouvoir la faire, le clergé s'arma de la machinerie de l'Inquisition, il recourut au peuple, il porta ses intrigues à la Cour, et il fit tout son possible pour influencer la haute société. Et les convertis, qui auparavant avaient été l'objectif de la politique religieuse nationale, devinrent des marranes, un terme vulgaire signifiant maudit, "cochon".

A partir de cette époque, on ne fit plus de distinction entre les vrais et les faux convertis, tous étaient considérés marranes, et la guerre que l'Église mena contre eux s'inspirait davantage de motifs sociaux et économiques que de motifs religieux". 238) Nous aurions difficilement pu écrire avec autant d'exactitude que ce profond analyste et historien israélite ce qui fait précisément l'essence de la cinquième colonne juive infiltrée au sein de l'Église et de la société chrétienne et les vrais motifs qui donnèrent naissance à l'Inquisition Espagnole, qui fut considérée par le peuple et par les dirigeants comme "le remède venu du Ciel pour remédier à tant de maux", mais dont la nécessité et l'utilité furent, depuis lors, décriées par une campagne généralisée de calomnies qui a duré des siècles. L'Encyclopédie Judaïque Castillane dit que : "Daniel Israel Bonafou, Miguel Cardoso, José Querido, Mardoqueo Mojiaj et d'autres défendaient le marranisme comme une méthode de miner les fondations de l'ennemi et comme un moyen de rendre plus souple la lutte contre lui". Et ailleurs, l'ouvrage en parlant des marranes dit : "La reine Esther, qui n'avoua ni sa race, ni sa naissance, leur parut son exact prototype". 239)

Quant au terme de "nouveaux chrétiens", un nom que, même dans l'actualité présente, les faux-chrétiens crypto-juifs conservent toujours en secret, surtout ceux d'origine espagnole et portugaise, il est analogiquement aussi d'usage chez les musulmans. La même Encyclopédie Judaïque, au terme "Crypto-juifs", citant des exemples affirme : "De date récente est le crypto-judaïsme qui apparut lorsque le Shah de Perse obligea en 1838 la Communauté de Meshed à accepter l'Islam. Plusieurs centaines de juifs constituèrent alors une congrégation, connue sous le nom de Djadid-ul-Islam (Nouveaux Musulmans) qui, tout en paraissant observer les rites mahométans et sans manquer de faire les pèlerinages de rigueur à la Mecque, continua en secret à pratiquer les coutumes religieuses des ancêtres.

Les Djadid-ul-Islam célébraient des réunions spirituelles dans des Synagogues souterraines, ils circonscisaient leurs fils, ils sanctifiaient le sabbat, ils respectaient les lois diététiques, et ceux qui s'exposaient ainsi surent survivre aux dangers. Par la suite cependant, beaucoup d'entre eux abandonnèrent Meshed et fondèrent des ramifications de la secte à Herat, en Afghanistan, à Merv et à Samarkande au Turkestan, à Bombay, à Jérusalem, et jusqu'en Europe (à Londres). Malgré leur émigration, on pense que leur nombre augmenta jusqu'à environ trois mille à Meshed et qu'ils comptaient un demi-millier de fidèles à Jérusalem. Le voyageur et orientaliste Walther Fishel décrit les coutumes et traditions des Djadid-ul-Islam dans son ouvrage "Une Communauté de marranes en Perse" (publié en hébreu en 1930). 240) Concernant les émigrés anglais, beaucoup des mahométans installés à Londres sont donc des juifs secrets, comme le sont d'ailleurs aussi de nombreux autres musulmans dispersés dans le monde entier. Les faux musulmans qui sont juifs en secret constituent un grave danger pour l'Islam et les pays afro-asiatiques, qu'ils essaient d'atteler au char communiste.

---

\*) NDT : Cette lettre, qu'analyse l'abbé Chabauty dans son livre, il l'indiquait d'après un ouvrage du XVIIème siècle de l'abbé Bouis : "*La Royale Couronne d'Arles*" qui l'avait tirée des archives d'une abbaye de Provence. Mais il signalait aussi deux lettres quasi-identiques figurant dans un ouvrage espagnol plus ancien : "*La Silva Curiosa*" de Julian de Medrano publié en 1583 à Paris, lettres qui ont fait l'objet d'une étude par la *Revue des Etudes Juives*, n° 1 de Juillet 1880 et n° 2 d'Octobre, dans un article de M. Morel Fatio. La lettre du Prince des Juifs, dont de nombreuses copies auraient circulé en Espagne, semble donc bien selon cet auteur avoir été une circulaire envoyée par cette autorité aux communautés juives du Bassin méditerranéen. L'original en était en espagnol, langue véhiculaire des juifs autour de la Méditerranée, même de ceux de Constantinople, qui remontaient peut-être à ceux chassés d'Espagne par les Wisigoths.

223) Cité par Mgr L. Meurin S.J., Archevêque de Port Louis in "*Philosophie de la Maçonnerie*", édition Madrid, 1957,

224) Abraham Léon Sachar "*History of the Jews*" (Histoire des Juifs), éditions Ercilla, Santiago du Chili, 1945. Chap. XVI : Les Marrannes et l'Inquisition, pp. 276-277.

225) Abraham Léon Sachar, Op. cit. chap XVI, p. 277.

226) Cecil Roth "*Historia de los marranos*" (Histoire des Marranes) Editorial Israel, Buenos-Ayres, 1946-5706, chap. I 227) Cecil Roth, op. cit., ed. cit. Note 3, p. 27.

228) A ne pas confondre, comme beaucoup le font, avec le Frère Thomas de Torquemada, Grand Inquisiteur.

229) Cecil Roth, Op. cit., chap. L et II, pp. 23 à 34.

230) J. Amador de los Rios, Op. cit., t. III, chap. 1, pp. 12, 13 et 14 à 16.

231) "*Chronique de don Juan II*", An 1420, chap. XVIII, citée par J. Amador de los Rios, Op. cit., t. III, chap 1,

232) J. Amador de los Rios, Op. cit., t. III, chap. 2, p. 86.

233) J. Amador de los Rios, ditto, p. 91.

234) J. Amador de los Rios, ditto, notes 1 et 3 p.97 et note 3, pp 97 et seq.

235) J. Amador de los Rios, ditto, pp.100-101.

236) Rufus Learsy : "*Historia del Pueblo judío*", Editorial Israel, Buenos-Ayres. Ecrit sous les auspices de la Jewish History Foundation. Chap XXXVII, pp. 324-25.

237) Josef Kastein, "*History of the Jews*", New-York, 1936, pp. 290-291.

\*) NDT : Un cas célèbre de faux converti infiltré fut celui de Mgr Bauer, qui réussit à devenir le confesseur de l'impératrice Eugénie, et sitôt après la chute du second Empire défroqua et devint coulissier de Bourse !

238) Josef Kastein, Op. cit., pp. 291-292.

239) *Encyclopédie Judaïque Castillane*, ed. cit., tome IV, terme Espana.

240) *Encyclopédie Judaïque Castillane*, ed. cit., tome III, terme Cripto-Judaismo.

# **Chapitre XXV**

## **Un cardinal crypto-juif usurpe la Papauté**

Le but suprême de la cinquième colonne juive infiltrée dans le clergé catholique a toujours été de s'emparer de la Papauté, en plaçant sur le Siège de Saint Pierre un juif secret qui leur permettrait d'utiliser l'Eglise au profit des plans impérialistes et révolutionnaires de la Synagogue, et de causer à notre sainte religion tous les dommages qui puissent faciliter sa destruction. Le Judaïsme fut sur le point d'y réussir en l'année 1130, soit il y a environ huit cent trente deux ans (à la date du présent ouvrage). Pour rédiger le présent chapitre, nous nous sommes servis, tant de sources d'un sérieux reconnu, que de sources juives, insoupçonnables par là-même d'antisémitisme.

Le célèbre historien du siècle passé Fernand Gregorovius, de réputation mondiale comme le savent les érudits et en outre extrêmement favorable aux juifs, se réfère à ces faits historiques dans son ouvrage monumental intitulé "Histoire de la Ville de Rome au Moyen-Age", dont la première traduction italienne fut officiellement patronnée par la Municipalité de Rome qui honora ensuite l'auteur du titre de Citoyen Romain. De cette œuvre, nous avons tiré les données suivantes, qui sont du plus haut intérêt : Volume II, tome 2, chapitre III. Les Pierleoni. Leur origine juive. La Synagogue. Pedro Léon et son fils Pedro, le Cardinal. Schisme entre Innocent II et Anaclet II. Innocent en France. Lettre des romains à Lothaire. Rogerio I, roi de Sicile.

"Un schisme d'origine et de caractère purement civil devait faire connaître au monde que la faute des divisions ecclésiastiques n'incombait pas toujours aux rois allemands. La richesse et la puissance des Pierleoni, et plus encore les grands mérites qu'ils avaient acquis auprès de l'Eglise, leur donnaient une grande espérance de voir un jour un membre de leur famille élevé à la Papauté. Le fait étrange de leur origine juive et d'être cependant arrivés à être aussi illustres nous offre l'opportunité de jeter un regard sur la Synagogue de Rome".

Gregorovius poursuit en faisant l'historique de la communauté juive de Rome, depuis l'époque de Pompée, pour mentionner alors que Benjamin de Tudela, le célèbre voyageur juif qui parcourut le monde en visitant toutes les organisations juives existant à son époque, affirma au sujet des juifs de Rome qu'au temps du Pape Alexandre III, ils jouissaient d'une grande influence à la Cour Pontificale, avec des rabbins très savants comme les Daniel, Geiel, Joab, Natan, Menahem et autres du Trastevere ; que les juifs de la Ville éternelle n'avaient souffert de persécution qu'une seule fois, mais que, bien que réduits en esclavage, d'après ce que dit Gregorovius, leur race sut se défendre contre ceux qui les faisaient souffrir, ce qu'ils réussirent par leur astuce, leur ingéniosité et par le pouvoir de l'or qu'ils avaient accumulé en secret. Dans leurs maisons misérables, ils prêtaient de l'argent à usure, et sur leurs livres de comptes, ils inscrivaient comme débiteurs les noms des plus illustres Consuls de Rome, et jusqu'à ceux des Papes angoissés par le manque d'argent. Et de cette Synagogue juive méprisée, sortit une famille sénatoriale qui devait sa grande fortune et sa puissance à ses grandes usures.

Le grand père de Pedro Leon, dont il est question, qui joua un rôle considérable dans la querelle des Investitures, eut aussi en tant que banquier des relations avec la Cour Pontificale, la secourant à de nombreuses reprises dans ses difficultés financières, et pour finir il se fit baptiser prenant le nom de Benedictus Cristianus. Plus prompt, son fils Léon, qui prit au baptême le nom du Pape Léon IX, put s'ouvrir une carrière magnifique, comme il convenait à un homme richissime, pourvu d'esprit, d'audace et d'ambition. Il entra dans la famille de magnats romains qui ambitionnaient de donner pour épouses à leurs fils les riches filles d'Israël ou qui mariaient leurs propres filles aux fils baptisés des juifs. 241). Gregorovius affirme que l'un des fils (de Léon), appelé Pedro-Leon, qui fut le premier à se faire appeler Pierleoni, devint à Rome un homme d'énorme influence, consulté en toute occasion. De son palais fortifié contigu au théâtre de Marcellus et qui avait sans doute été érigé par son père Léon, il dominait aussi la proche ile du Tibre ; Urbain II lui confia la custode du Chateau Saint Ange et mourut en la maison de son créancier et protecteur, pour reprendre les propres termes de Gregorovius. Ses successeurs, poursuit-il, s'efforçaient d'obtenir le patronage du puissant Pierleoni, mais le peuple le détestait parce qu'il était un usurier, la noblesse le haïssait, et nous pouvons voir que, malgré son amitié avec le pape Pascal II, il ne put obtenir la préfecture pour son fils en tant que "nouveau noble".

Mais l'amitié des Pontifes, la splendeur de sa parentèle, ses richesses et sa puissance effacèrent très vite la tache de son origine juive, et en peu de temps les Pierleoni furent promus la plus grande des familles princières de Rome. Léon et ses successeurs s'ornèrent du titre de "Consuls des Romains" et le portèrent, d'après ce qu'affirme Gregorovius, "avec un orgueil et avec une dignité magistrale, comme s'ils avaient été des patriciens de très antique origine". Le célèbre historien ajoute que les Pierleoni furent guelfes, c'est à dire qu'ils prirent le parti des Papes contre les Empereurs allemands, car il ne faut pas oublier qu'ils étaient à cette époque de dévots chrétiens, du moins en apparence. Ce que rapporte ensuite Gregorovius est aussi très illustratif : il affirme que Pierleoni mourut le 2 juin de l'année 1128 couvert d'honneurs, comme jamais n'en eut un consul de la Rome antique, et que, bien qu'on détruisît les sépulcres des Papes de ce temps, "le mausolée de ce Crassus israélite", comme l'appelle ici Gregorovius bien qu'il fût officiellement très catholique, demeura toujours debout.

Il précise encore "qu'il laissa une nombreuse descendance, et que la fortune de ces échappés du ghetto était si merveilleusement fabuleuse que l'un de ses fils arriva à être pape, un autre fut fait patricien de Rome et une fille se maria avec Rogerio de Sicile". "Ce puissant seigneur avait destiné son fils Pedro à un poste dans l'Eglise. Est-ce que l'on pouvait lui refuser la chape violette de Cardinal? La garde-robe Pontificale elle-même pouvait-elle être un désir trop téméraire pour un fils Pierleoni ?" "Le jeune Pedro fut envoyé à Paris pour y compléter son érudition, et il y fut sans doute l'un des élèves et auditeurs d'Abélard; ses études achevées, il prit à Cluny l'habit monastique, qui était sans doute le vêtement le plus recommandable pour les candidats au Pontificat..." "Condescendant à un désir de son père, Pascal le rappela à Rome et le fit Cardinal de Saint Côme et Saint Damien..."

"Avec son frère, il accompagna ensuite Gélase en France, et il revint avec Calixte, obtenant de devenir Cardinal curé de Santa Maria, dans ce même faubourg de Trastevere dont sa famille était originaire. Après quoi il fut légat en France, où il réunit des Conciles, puis légat en Angleterre où le roi Henri le reçut avec une magnificence princière". 242) Avec l'expérience de sa lutte multiséculaire contre la Synagogue de Satan, la Sainte Eglise avait construit ses défenses au moyen de Lois Canoniques anti-juives, dont l'application fidèle garantissait à la même Eglise le moyen de se défendre efficacement contre son ennemi majeur. Malheureusement, nous avons vu précédemment qu'il y eut des monarques comme Witiza, Louis-le-Pieux et Pedro-le-Cruel qui, en tombant sous l'influence des israélites, firent lettres mortes des Saints canons anti-juifs, accordant leur protection à l'ennemi capital de la Chrétienté et lui permettant de s'emparer du gouvernement de l'Etat, avec des résultats tragiques aussi bien pour la Sainte Eglise que pour les peuples qui tombèrent ainsi dans les griffes des israélites. Ces tragédies par leur nature avaient été cependant d'un caractère seulement local, car pendant qu'un Witiza ou un Louis-le-Pieux livraient leur peuple aux griffes de l'ennemi, la Papauté et les autres Etats chrétiens poursuivaient ardemment la lutte défensive de l'Eglise et de la Catholicité

La nouvelle situation était indubitablement le prélude à une tragédie, cette fois non plus locale, mais universelle, et qui atteindrait la Chrétienté entière, vu que l'ennemi était en train de s'infiltrer au plus haut poste de commandement de la Sainte Eglise et que la crise devait donc nécessairement affecter le monde chrétien tout entier. A cette occasion, la lutte enflammée entre la Papauté et l'Empire pour le motif des Investitures et du problème de la suprématie allait offrir au Judaïsme une opportunité magnifique pour s'infiltrer dans le Saint Siège en lui offrant de précieux services et en s'acquérant d'indubitables mérites. Dans le fracas de cette lutte entre les Papes et les Empereurs, les hébreux et aussi les juifs convertis prirent le parti des Guelfes, c'est à dire celui du Souverain Pontife qui pouvait difficilement le refuser en de telles circonstances, tellement inespéré paraissait ce précieux appui, qui s'accompagnait de leur aide financière et économique dont à cette époque le Saint Siège avait fréquemment un besoin urgent.

Sous la contrainte des circonstances, on oublia momentanément les Lois Canoniques qui avaient été le fruit de l'expérience des siècles, et les juifs grâce à leur appui intéressé purent s'infiltrer sur un terrain qui leur avait été interdit jusque là. Les luttes fratricides entre chrétiens ont toujours été les meilleurs alliés de la Synagogue de Satan pour lui faire faire des progrès gigantesques dans la réalisation de ses plans impérialistes. Et alors, comme aujourd'hui, ils réussissaient en appuyant le pouvoir ecclésiastique contre le pouvoir civil, tout comme ensuite au XVI<sup>ème</sup> siècle, quatre cent cinquante ans après, ils déchirèrent définitivement la Chrétienté en s'appuyant cette fois sur les rois contre la Papauté. Dans le cas rapporté, ils se rendirent indispensables comme banquiers, et la Papauté se vit obligée d'avoir recours à eux pour résoudre ses problèmes économiques.

Le célèbre rabbin, poète et historien Louis Israel Newman, dans son très intéressant ouvrage intitulé "Influences Juives sur les Mouvements de Réforme du Christianisme", parlant du schisme provoqué dans la Sainte Eglise par le Cardinal Pedro Pierleoni, lui donne une importance décisive dans le développement de ce l'on a appelé l'hérésie Judaïque au Moyen Age, qui avec toute raison fut appelée par les Papes, les Conciles et les Inquisiteurs la mère de toutes les hérésies, car le Saint Office parvint à apporter la preuve que c'étaient les juifs clandestins, les hérétiques judaïsants, qui furent les organisateurs et les propagandistes des mouvements hérétiques ultérieurs. Ce rabbin affirme donc que: "Le facteur principal qui prépara l'éclatement de l'hérésie judaïsante au XII<sup>ème</sup> siècle fut l'élection au Siège Pontifical en 1130 d'Anaclet II, un membre de la Maison juive des Pierleoni". 243)

Cet aveu est d'une importance capitale, provenant d'un dirigeant distingué du Judaïsme, et en outre parce qu'il correspond intégralement à la réalité, car un coup d'audace de ce type, d'une part semait la démoralisation dans la Chrétienté et, d'autre part, devait avoir été extrêmement encouragé par les israélites, qui purent alors considérer que tout leur était dorénavant possible. Ce rabbin confirme ce qui précède dans un autre passage de son intéressant ouvrage, où il affirme : "On trouve des preuves supplémentaires de l'impact profond qu'eut le fait de la carrière d'Anaclet sur la mentalité juive, à la lecture de l'abondante littérature du mythique Pape juif, qui dans la légende hébraïque est appelé Andreas ou Elchanan. On ne peut que se réjouir que l'élévation au pouvoir d'un membre d'une antique famille juive ait donné de l'élan à l'activité des communautés juives italiennes et à une vigoureuse réaffirmation de leurs propres traditions et opinions". 244) Ici le rabbin en question va trop loin, en cherchant à faire ressortir l'un des grands arguments qu'emploient les juifs dans leurs conventuelles secrets pour s'efforcer de démontrer que c'est leur religion, et non la religion chrétienne, qui est la vraie. Ils disent que le fait de réussir à s'infiltrer dans les hiérarchies de l'Eglise sans en excepter Episcopats et Cardinalats en commettant toutes sortes de sacrilèges, fût-ce de pouvoir escalader le trône de Saint Pierre au moyen d'Antipapes qu'eux appellent Papes, "réaffirme leurs traditions et leurs opinions", c'est à dire que selon eux cela démontre que ce sont eux, et non les chrétiens, qui ont raison de croire que leur religion est celle qui peut compter sur l'aide divine.

Nous pourrions contester ce sophisme avec un argument éloquent : toute institution humaine dépourvue de l'assistance divine serait déjà tombée depuis de nombreux siècles sous le contrôle de la satanique cinquième colonne judaïque introduite dans le clergé, qui, voilà huit cent trente-deux ans, crut s'être enfin emparée du Souverain Pontificat et pensa tenir alors la Sainte Eglise dans ses griffes ; mais son projet démoniaque s'effondra, comme il s'effondrera huit siècles après, ce en quoi cette conquête peut être regardée comme une simple ambition convoitée, toujours insatisfaite. Si la Sainte Eglise n'était pas protégée par Dieu Notre-Seigneur, elle aurait depuis longtemps succombé sous la poussée de la machination infernale du Judaïsme considéré par beaucoup comme le plus puissant instrument de l'Antéchrist.

Le Christ Notre-Seigneur a appelé le Judaïsme la Synagogue de Satan, dont Il a désigné les juifs ses enfants comme les fils du Diable, cela, non seulement pour leur méchanceté, mais peut-être aussi pour le pouvoir extraordinaire qu'ils reçoivent du démon. C'est aussi pour cela que le Saint Concile Tolédan dont nous avons parlé affirma que les clercs qui aidaient les juifs au préjudice de la foi faisaient partie du "Corps de l'Antéchrist", appelant les hébreux "ministres de l'Antéchrist", une dénomination que confirmèrent d'illustres Pères et des saints de l'Eglise.

Ce pouvoir qu'ils ont de faire le mal, d'inspiration parfois préternaturelle, leur vient du dragon, comme le prophétisa Saint Jean dans son Apocalypse ; mais la bête et le dragon seront vaincus après leur suprématie temporaire. Dieu en a disposé ainsi, car souvenons-nous que Saint Jean au chapitre XIII de l'Apocalypse l'a prédit :

1. Je vis monter de la mer une bête qui avait sept têtes et dix cornes et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des noms de blasphèmes.

2. Et le dragon lui donna sa puissance, son trône et une grande autorité.

3 ...et toute la terre saisie d'admiration suivit la bête.

4. Et l'on adora le dragon et l'on adora la bête en disant: Qui est semblable à la bête? Et qui pourra combattre contre elle?

5. Et il lui fut donné une bouche proférant des paroles arrogantes et des blasphèmes.

7. Et il lui fut donné de faire la guerre aux Saints et de les vaincre. Et il lui fut donné puissance sur toute tribu, tout peuple, toute langue et toute nation." 245)

Le pouvoir qui a été donné à la bête par le dragon coïncide étonnamment avec celui qui a été donné à la Synagogue de Satan pour faire le mal, outre qu'est prophétisé aussi son pouvoir temporel de vaincre les bons. Le vomissement de blasphèmes de la bête, surtout dans les pays communistes \*) est également prédit. L'interprétation qu'en ont faite à diverses époques certains Pères de l'Eglise, des théologiens et de hautes personnalités de la hiérarchie du Catholicisme paraît donc judicieuse, qui consiste à considérer le Judaïsme post-biblique comme étant la bête de l'Apocalypse. Les faits correspondent de manière si étonnante avec la prophétie, qu'ils ne laissent plus de doute.

Mais il est aussi prophétisé par Dieu que la bête et le dragon, malgré leurs triomphes temporels seront définitivement vaincus et jetés dans le feu éternel. L'Apocalypse au chapitre XX dit :

9. Et Dieu fit descendre un feu du ciel et il les dévora. Et le diable qui les trompait fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où sera aussi la bête.

10. Et le faux prophète sera tourmenté jour et nuit dans les siècles des siècles.

La prophétie biblique mentionne encore une seconde bête, dont les caractéristiques coïncident de façon surprenante avec la cinquième colonne juive infiltrée dans le clergé, vu qu'elle a l'apparence de l'Agneau mais qu'elle agit cependant comme le dragon, et que sa mission est d'aider la première bête, tout comme la mission de la cinquième colonne est de faciliter les triomphes de la Synagogue de Satan.

Chapitre XIII : 11. Puis je vis monter de la terre une autre bête, qui avait deux cornes comme celles de l'Agneau, mais qui parlait comme le dragon.

12. Et elle exerçait toute la puissance de la première bête en sa présence, et fit en sorte que la terre et ses habitants adorent la première bête qui avait survécu à une mortelle blessure.

14. Et elle trompa les habitants de la terre par les prodiges qu'ils lui permirent de faire devant la bête, disant aux habitants de la terre qu'ils avaient la figure de la bête qui avait été mortellement blessée et qui avait survécu. 246) Il paraît réellement surprenant à beaucoup que le Judaïsme, qui avait été blessé à mort par l'Inquisition et par l'action des bons, ait survécu et ait guéri de ses blessures. Mais d'autre part, cette mission de la bête qui a l'apparence de l'agneau, consistant à faire adorer par les hommes la première bête, coïncide aussi admirablement bien avec l'action des clercs de la cinquième colonne juive pour que les fidèles adorent quasiment les juifs en les prétendant comme étant frères de sang de Notre-Seigneur, alors que Celui-ci les appela fils du Diable et qu'ils sont les ennemis principaux de la Sainte Eglise. Il faut reconnaître que ceux qui suivent la bête "leurs noms ne sont pas écrits dans le Livre de Vie" (Apocalypse, chap. XVII, verset 8), et que celui qui ne sera pas trouvé dans le Livre de Vie sera jeté en Enfer (Apocalypse chap. XXI, versets 14 et 15).

Après cette parenthèse, nécessaire pour empêcher la tragédie que nous étudions de démoraliser et d'abattre les peureux, poursuivons donc la narration résumée du déroulement de cet épouvantable drame. On voyait clairement que le Cardinal Pierleoni et ses partisans étaient en train de tout préparer pour son élévation au Pontificat à la mort du Pape régnant, et les Cardinaux et clercs de meilleure orientation, plus fidèles à la Sainte Eglise, étaient justement alarmés, car ils étaient convaincus que le Cardinal Pierloni pratiquait en secret le Judaïsme et que, par son élévation au trône de Saint Pierre, la Sainte Eglise tomberait dans les griffes de son ennemi séculaire la Synagogue. Contre ledit Cardinal étaient en effet lancées les accusations suivantes :

1° Que sous le masque d'un Christianisme d'apparence fervente et sincère, il pratiquait le Judaïsme en secret, en le dissimulant sous le voile de pieux et éloquents sermons, car Pierleoni fut l'un des meilleurs orateurs sacrés de son temps. Qu'il dissimulait également son Judaïsme par de bonnes œuvres et par son travail impressionnant comme administrateur et organisateur des choses de l'Eglise, comme démontré dans le poste de Nonce de Sa Sainteté et l'organisateur de Conciles en France, et comme Cardinal.

2° Qu'en marge de sa richesse personnelle, il en accumulait une autre en dépouillant les Eglises, ce qu'il avait réalisé avec l'aide d'autres juifs, argent qu'il employait alors à essayer de corrompre le corps Cardinalice pour placer les siens dans les évêchés et au Cardinalat au moyen d'intrigues et d'influences, et en achetant même à prix d'or le vote de certains Cardinaux en vue de la prochaine élection Papale. Devant ce péril mortel, il se forma dans le Sacré Collège Cardinalice un groupe d'opposition à Pierleoni, de tendances fortement anti-juives, avec à sa tête le Cardinal Gregorio de Saint-Ange, le Chancelier Aymeric et Giovanni di Crema. Cependant le Cardinal Pierleoni gardait un visible avantage dans l'ardente lutte, car il avait l'appui de la noblesse, très infiltrée par le Judaïsme, et celui du peuple gagné par l'or du Cardinal crypto-juif.

Celui-ci avait d'ailleurs pris soin de s'assurer du contrôle des forces armées. Sachant que les Cardinaux de l'opposition l'accusaient de pratiquer le Judaïsme, Pierleoni s'efforçait de démentir de telles accusations par ses sermons pieux et d'impeccable orthodoxie et par son comportement magnifique en divers domaines, y compris à ce que l'on dit comme constructeur d'églises. C'est ainsi qu'il cherchait à désorienter les clercs et les laïques, en faisant croire que les accusations lancées contre lui étaient calomnieuses et qu'en réalité il était, lui Cardinal Pierleoni, un chrétien sincère attaqué par les envieux et les anti-juifs toujours prêts à voir des israélites, même là où il n'y en a pas. 247).

Le Pape Honorius II, déjà malade, se voyait soumis aux heurts et aux fortes pressions des deux groupes. Les Cardinaux anti-juifs ayant constaté que le bloc philo-juif de Pierleoni se renforçait de plus en plus et était assuré d'obtenir la majorité des votes des Cardinaux, il se fit un coup d'audace dû à la résolution et à l'énergie du Cardinal français Aymeric, le Chancelier de l'Eglise Romaine, qui fit subitement transférer le Pape moribond au Monastère de San Gregorio, situé sur une montagne. Au milieu des querelles des deux factions, ils convinrent avec Honorius que l'élection du nouveau pape se ferait par huit cardinaux, désignés semble-t-il par le Pontife encore régnant et parmi lesquels figurait Pierleoni. Les Cardinaux en question étaient au chevet du mourant, attendant le fatal dénouement pour procéder à l'élection du nouveau pape.

La disparition d'Honorius se produisit providentiellement à un moment où Pierleoni avait dû s'absenter avec Jonatas ; les six autres Cardinaux se mirent alors en devoir d'enterrer précipitamment le défunt pour procéder en grand secret à l'élection du nouveau Pape, qui tomba sur la personne du vertueux Cardinal de Saint-Ange, de tendances anti-juives, le Cardinal Papareschi ; celui-ci en recevant le Pontificat prit le nom d'Innocent II. Lorsque Pierleoni qui se considérait déjà quasiment élu Pape vit que Papareschi, l'un de ses rivaux, avait été élu Pontife, il ne se tint pas pour battu, mais d'après Gregorovius "Aidé de ses frères Léon, Giordano, Rogerio, Uguccione et de nombreux clients, il marcha sur Saint Pierre, en força les portes, et se fit sacrer Pape par Pietro di Porto ; puis il prit d'assaut le Latran, et s'assit sur les trônes papals qui se trouvaient en cette église, alla à Sainte Marie Majeure et mit sous séquestre le trésor de l'Eglise. Tout Rome résonna du fracas de la guerre civile, là même où des milliers de mains se tendaient avidement pour recevoir l'or que répandait Anaclet". 248)

Il est indubitable que Pierleoni, qui après s'être fait désigner Pape de la manière indiquée prit le nom d'Anaclet II, fut en matière de simonie un digne disciple de son prédécesseur le juif Simon-le-magicien et le dépassa même peut-être, éclairé par l'expérience hébraïque multiséculaire, en ayant réussi par divers moyens à ce que plus des deux tiers des Cardinaux l'élisent Pape sous le nom d'Anaclet II. Le Crassus juif se rendit facilement maître de la situation et il reçut une pluie de soutiens venus de tous côtés, cependant qu'Innocent II dut fuir avec ses Cardinaux fidèles et se réfugier dans le palais des Frangipani équipé pour la défense.

Les troupes de Pierleoni donnèrent sans succès l'assaut au palais, mais, d'après Gregorovius, comme Innocent constatait que l'or de ses ennemis arrivait à y pénétrer à travers les murailles, il s'enfuit en avril ou en mai du Trastevere et alla se cacher dans la propriété de campagne de sa famille, pendant qu'Anaclet célébrait tranquillement à Saint Pierre les fêtes de Pâques, qu'il excommuniait ses concurrents, destituait les Cardinaux qui lui étaient contraires, et en nommait d'autres à leur place. La défection déclarée des Frangipani laissa Innocent II à découvert et sans défense, raison pour laquelle il ne lui était plus resté d'autre choix que la fuite". 249)

Pour la Sainte Eglise, tout paraissait humainement perdu : le triomphe de la cinquième colonne juive infiltrée dans le clergé s'avérait définitif, et son rêve séculaire de conquête de la Papauté enfin concrétisé ; la Chrétienté avait, semblait-il, succombé dans sa lutte contre la Synagogue de Satan.

- 241) Gregorovius-Ferdinand : "*Geschichte der Stadt Rom im Mittelalter*" Traduction italienne de Renato Manzato, Turin, vol. II, t. II, chap. 3, pp. 72-73.
- 242) Gregorovius-Ferdinand, Op. cit., vol. II, t.II, chap 3, pp. 74-75.
- 243) Rabbin Louis Israel Newman "*Jewish Influence on Christian Reform Movements*", vol. XII de la Columbia University Oriental Series. II livre IV-1, p. 248.
- 244) Rabbin Louis Israel Newman, Op. cit., Livre II. 3, pp 252-253.
- 245) Bible, Nouveau Testament, *Apocalypse* de Saint Jean, chap XIII, versets 1,2,3,4, 5 et 7.
- \*) NDT : Blasphèmes qui à partir des années 1970 ont été aussi intensément déversés en Occident par la presse, la radio-télévision, le film, le théâtre et l'édition, la publicité, toutes industries aux mains des juifs comme le pouvoir politique, judiciaire et même religieux (les Assemblées épiscopales des évêques conciliaires, qui laissaient faire sans aucune protestation (exemple le film "Je vous Salue Marie" ou celui intitulé "Le prêtre" de Walt Disney Productions !, et la scandaleuse comédie musicale rock "Jésus-Christ Super-Star").
- 246) Bible, Nouveau Testament, *Apocalypse* de Saint Jean, chap XIII, versets 11,12, et 14, et chap XX versets 9 et 10.
- 247) Vogelstein und Rieger : "*Geschichte der Juden in Rom*", ed. 1896. *Jewish Encyclopedia* et *Encyclopédie Judaïque Castillane*, termes Anaclet et Pierleoni. Vacandard "*Vie de Saint Bernard*". *Codex Udalrici* numéros 240 à 261. Gregorovius et rabbin Louis Israel Newman, Op. cit.
- 248) Gregorovius Op. cit., vol II, t. II, chap 3 p. 76.
- 249) Gregorovius, Op. cit., vol II, t. II, chap 3, pp. 76-77.

## **Chapitre XXVI - Saint Bernard et Saint Norbert libèrent l'Eglise des griffes du Judaïsme**

En cette occasion, la Divine Providence intervint selon sa promesse pour sauver son Eglise, en s'appuyant, comme elle en a coutume, sur des hommes capables et résolus à tout sacrifier pour obtenir le salut de la Catholicité; des chefs qui, à un moment donné par l'inspiration de Dieu, savent juger dans toute son ampleur le désastre survenu et la catastrophe qui approche, et qui se lancent corps et âme avec désintéressement et avec une mystique supérieure et une énergie mobilisatrice dans la lutte contre la Synagogue et ses partisans. Ainsi était apparu Saint Irénée lorsque le Gnosticisme judaïque avait menacé de désintégrer la Chrétienté ; semblablement apparut Saint Athanase, le grand leader anti-juif, lorsque l'hérésie du juif Arius fut sur le point de renverser l'Eglise, et de même surgirent par la suite dans des situations similaires Saint Jean Chrysostome, Saint Ambroise de Milan, Saint Cyrille d'Alexandrie, Saint Isidore de Séville, Saint Félix et les Archevêques Saint Agobard, Amolon et bien d'autres, tous luttant éclairés par la Grâce divine, implacables aussi bien contre les juifs, les ennemis séculaires de la Sainte Eglise, que contre leur cinquième colonne, celle de leurs hérésies et de leurs mouvements subversifs.

Aujourd'hui où la Sainte Eglise souffre de la crise peut être la plus grave depuis sa naissance, qui surgira ? Qui ou lesquels seront les leaders anti-juifs, les instruments du Christ en cette circonstance pour sauver la Sainte Eglise ? Comme de coutume, l'aide de Dieu se manifesta au travers de l'apparition de deux grands combattants : Saint Bernard, docteur de l'Eglise et Abbé de Clairvaux, et Saint Norbert, le fondateur de l'ordre Norbertain et Archevêque de Magdebourg, apparenté à la famille impériale d'Allemagne. Lorsque Saint Bernard eut connaissance des malheureux événements survenus à Rome, il prit une résolution que beaucoup se refusent à prendre, à savoir celle d'abandonner la vie paisible et tranquille du couvent pour se lancer dans une dure bataille, pleine d'incommodités, de souffrances et de périls, et qui, outre cela, s'avérait perdue puisque le supposé Pape crypto-juif dominait entièrement la situation grâce à son or et aux appuis qu'il continuait de recevoir, alors que dans le même temps Innocent II, abandonné et fugitif, excommunié par Anaclet, paraissait avoir tout perdu, ce qui affaiblissait encore davantage ses prétentions à une élection qui, aux dires des théologiens et des historiens ecclésiastiques, n'était pas très canonique.

Cependant Saint Bernard prit en mains la cause qui paraissait quasiment entendue, uniquement parce qu'il avait la conviction qu'elle était la bonne, du fait que la Sainte Eglise ne pouvait pas tomber dans les griffes de son pire ennemi, le Judaïsme. Faisant abstraction du problème causé par le fait que la majorité de vingt-trois Cardinaux avaient voté pour Anaclet contre six pour Innocent, et laissant de côté le cas posé par la forme prise par l'élection de ce dernier, il considéra la question du seul point de vue sous lequel on devait l'envisager : Dans une lettre adressée à l'Empereur Lothaire d'Allemagne, il écrivit entre autres que : "c'était un affront au Christ qu'un descendant de juif occupe le trône de Saint Pierre". \*). Le Saint Docteur de l'Eglise mettait là le doigt sur la plaie et posait le diagnostic de la situation dans toute sa gravité, car il ne se pouvait pas qu'un juif ennemi de la Sainte Eglise fût Pape. Dans cette lettre à l'Empereur, il disait aussi que : "la réputation d'Anaclet était mauvaise, même parmi ses amis, alors qu'Innocent était à l'abri de tout soupçon". L'abbé Ernold, biographe contemporain de Saint Bernard, nous informe que Pierleoni, comme Légat et comme Cardinal, avait amassé d'immenses richesses et "qu'ensuite il avait volé les églises en les dépouillant de leurs biens.

Et que lorsque les mauvais chrétiens qui le suivaient s'étaient refusé à détruire les calices et crucifix d'or pour les fondre, Anaclet employa des juifs à ce projet, qui s'empressèrent de détruire les vases sacrés et décorés de gravures, et qu'avec l'argent tiré de la vente de ces objets, Anaclet, d'après des renseignements, était en mesure de persécuter les partisans d'Innocent II". L'Evêque Umberto de Lucques, le Doge vénitien Andréas Dandolo, l'abbé de Gembloux Anselme et d'autres chroniqueurs et historiens formulent les mêmes graves accusations et d'autres encore contre l'Antipape juif. 250) Le point clef dans cette bataille résidait principalement en la personne de l'Empereur d'Allemagne et aussi dans le roi de France, représentant tous deux les forces politiques alors les plus puissantes dans la Catholicité. Saint Bernard, avec l'aide de son grand ami Saint Norbert, dirigea tous ses efforts à convaincre ces deux monarques qui étaient indécis, pour qu'ils prêtassent leur appui à Innocent, et dans cet objectif leur envoya des lettres et fit auprès d'eux toutes sortes de démarches.

Louis VI de France ne s'y résolut finalement pas, et demanda la réunion d'un Concile, qui, suivant son désir, s'assembla à Etampes 251), auquel accourut Saint Bernard, qui par son éloquence et son ardeur obtint que les Pères se déclarent en faveur d'Innocent, alléguant entre autres raisons, en plus de celles que nous avons déjà précisées, qu'il avait été élu le premier et que, bien qu'Anaclet ait été élu ensuite au vote d'une majorité écrasante de Cardinaux, la première élection était demeurée valide puisqu'elle n'avait pas été juridiquement annulée. On avança en outre l'argument qu'Innocent avait reçu sa Consécration Pontificale des mains du préposé compétent pour cela, c'est à dire du Cardinal Evêque d'Ostie.

L'audace et l'énergie de l'héroïque Cardinal Aymeric avaient donc grandement servi, lui qui de manière précipitée et secrète avait ordonné d'enterrer le Pape défunt sitôt son décès, procédant alors rapidement, bien que sous une forme un peu irrégulière, à l'élection d'Innocent. La Sainte Eglise, la Chrétienté et plus généralement l'humanité entière doivent reconnaissance et honneur à la mémoire de cet audacieux et entreprenant Cardinal, qui, en déclenchant par son coup de mains la lutte pour le salut de la Sainte Eglise, contribua au salut du monde entier, car si les juifs avaient réussi il y a huit siècles à dominer la Sainte Eglise, la terrible catastrophe qui aujourd'hui menace le monde serait probablement survenue il y a bien des siècles, à une époque au cours de laquelle l'Islam lui même était sérieusement menacé de désintégration et de domination par le réseau des organisations secrètes révolutionnaires crypto-juives, comme les Batinis et les Assassins.

Innocent II, qui était arrivé en France récemment ayant fui l'Italie, vit sa cause rebondir avec l'appui du Saint Concile d'Etampes, alors qu'elle paraissait déjà perdue. La reconnaissance et l'appui de ce Concile furent suivis par ceux, très appréciables dans l'ordre temporel, du roi de France, qui à partir de ce moment se fit l'un des principaux soutiens d'Innocent contre son rival, alors déclaré Antipape par le Synode en question. Le monarque français, suivant en cela la règle observée par Saint Bernard, ne discuta pas lequel des deux élus était le Pape légitime, mais seulement lequel d'entre eux était le plus digne, comme le fit consigner le célèbre Suger, Abbé de Saint Denis. L'énergique activité de Saint Bernard fit alors échouer la très habile diplomatie d'Anaclet, qui faisait parade d'un pieux Christianisme, employant tous les moyens à sa portée pour gagner l'appui du roi de France. Il feignait une piété apparente et déguisait ses projets réformistes avec l'idée de lutter pour rendre à l'Eglise la pureté de ses premiers temps, un étendard toujours populaire comme étant louable et noble. C'est pourquoi il avait commencé par adopter le nom du premier successeur de Saint Pierre, celui du Pape Anaclet I<sup>er</sup>.

Nous nous trouvons là, semble-t-il, devant l'une des premières manifestations de cette bête apocalyptique masquée sous les apparences de l'Agneau, c'est à dire de Notre-Seigneur, mais qui agit en dragon. C'est pourquoi il fut courant à cette époque parmi les Saints, les Evêques, les clercs et les laïques de considérer Anaclet comme l'Antéchrist ou dans le meilleur des cas comme un précurseur de l'Antéchrist. L'attitude que prendrait Lothaire, l'Empereur d'Allemagne, allait devoir être décisive dans cette bataille. Avec beaucoup d'adresse, il déclara que cette question était de la compétence de l'Eglise, et à cet effet fut convoqué un autre Concile à Wurzburg, dans lequel encore une fois Saint Bernard intervint de manière décisive, amenant l'Episcopat allemand à apporter tout son soutien à Innocent. Cependant une bataille quasi-décisive devait encore avoir lieu au Concile de Reims, qui se tint à la fin de l'an 1131, et qui fut une défaite complète pour Pedro Pierleoni, car dans ce Synode les Evêques d'Angleterre, de Castille, et d'Aragon reconnurent Innocent comme Pape légitime, rejoignant dans ce sentiment les Episcopats français et allemand qui avaient déjà fait de même.

Ce même Synode excommunia aussi Pierleoni. Il est juste de reconnaître que dans cette bataille les Ordres religieux furent aussi un élément vital, Ordres religieux qui en ces temps-là étaient conscients du péril que représentait le Judaïsme pour l'Eglise et qui voyaient en Anaclet le plus grand mal auquel la Chrétienté avait jamais eu à affronter jusque là, et c'est avec un dynamisme passionné qu'ils bouleversèrent l'activité de leurs couvents pour s'engager à sauver la Sainte Eglise de la mortelle menace. Aujourd'hui malheureusement où la Sainte Eglise est menacée par le Communisme et la cinquième colonne juive dans le clergé, on ne voit aucun indice que la gigantesque puissance des Ordres Religieux, qui pourrait sans doute sauver la situation, s'apprête au combat. Ils passent leurs journées occupés à de pieux ministères très dignes d'éloges, mais qui, dans les circonstances actuelles, les empêchent de consacrer leur activité à la tâche fondamentale de sauver l'Eglise. Nous croyons que si ces Ordres sortaient de leur léthargie et se rendaient compte qu'aujourd'hui, comme à l'époque de Pierleoni, il est indispensable de laisser en grande partie et momentanément les pieux ministères qui absorbent tout leur temps, pour en consacrer une partie importante au combat pour sauver la Chrétienté, on aurait fait par là un pas décisif vers le salut.

Que Dieu Notre-Seigneur éclaire les Pères Supérieurs Généraux de ces Ordres, et leur fasse voir la nécessité de prendre une suprême et décisive résolution à cet égard ! Les oraisons et les activités de la Règle sont très importantes, mais il importe plus encore de sauver la Sainte Eglise du péril judéo-communiste qui menace de l'anéantir. Saint Bernard et des légions nombreuses de moines entreprirent de quitter la tranquillité des couvents et l'observance rigoureuse des Règles (avec les permissions adéquates évidemment) pour s'élançer dans la rue dans le but de sauver la Chrétienté, et ils y réussirent ! Après le Concile de Reims, il ne restait plus alors à Pierleoni que le soutien de l'Italie (dans sa majorité) et principalement celui de son beau-frère, le Duc Rogerio II de Sicile qui dominait pratiquement la situation dans la péninsule. C'est à cela qu'avait servi le mariage de la juive convertie Pierleoni, la sœur de l'Antipape, avec le duc en question. Ce mariage stratégique donnait alors ses fruits.

Pour assurer la victoire définitive contre le juif qui occupait le trône de Saint Pierre, une invasion militaire était nécessaire, une sorte de croisade, et Saint Bernard et Saint Norbert furent ceux qui convainquirent l'Empereur d'Allemagne Lothaire de l'entreprendre. Celui-ci, avec une petite armée rejoignit Innocent dans le nord de l'Italie, et de là s'avança jusqu'à Rome, qu'ils prirent sans rencontrer de résistance, car de nombreux nobles trahirent Anaclet au dernier moment. Lothaire installa Innocent au Latran, pendant que Pierleoni se réfugiait à Saint-Ange, contrôlant Saint Pierre, raison pour laquelle l'Empereur fut couronné par Innocent au Latran. Mais, comme Rogerio s'avança alors à la tête d'une puissante armée, Lothaire ne put que se retirer sans pouvoir soutenir à Rome Sa Sainteté le Pape, et celui-ci dut se résoudre à fuir, laissant de nouveau l'Antipape juif maître de la situation.

Retiré à Pise, Innocent réunit en cette cité un grand Concile auquel assistèrent les Evêques de presque toute la Chrétienté et un grand nombre de Prieurs de Couvents, qui jouèrent un rôle très important dans cette bataille. Parmi eux se trouvait Saint Bernard, toujours à la pointe du combat. L'année suivante, Lothaire revint envahir l'Italie pour réinstaller à Rome le Pape légitime et en chasser le juif usurpateur. La conduite de l'Empereur d'Allemagne est digne d'être remarquée, car en ces moments critiques pour l'Eglise et le monde chrétien, il sut laisser de côté ses intérêts personnels et les ressentiments qu'avait pu laisser la dure querelle des Investitures pour se consacrer corps et âme au salut de la Chrétienté. Plaise à Dieu que dans la crise mondiale actuelle abondent les dirigeants qui sachent imiter une si noble conduite et remettre à plus tard leurs intérêts particuliers au profit des nécessités générales urgentes, en oubliant et en sacrifiant les rancœurs, même souvent justifiées, sur les autels de l'union de tous les peuples dans la lutte de libération universelle qu'il faut mener contre l'Impérialisme judaïque et contre ses dictatures maçonniques et communistes!

Sa Sainteté le Pape Innocent II écrivit à juste titre à l'Empereur Lothaire dans le fracas de la terrible lutte en ces termes : "L'Eglise, par une Divine inspiration, t'a choisi et élu en qualité de législateur, comme un second Justinien et comme un second Constantin, pour combattre l'hérétique impiété des juifs". Sa campagne victorieuse permit à Lothaire de mettre en déroute Rogerio et de le repousser jusqu'en Sicile, mais il ne put prendre Rome où demeurait installé l'antipape juif, au scandale de toute la Chrétienté. Lothaire s'étant retiré avec son armée de l'Italie, Rogerio de Sicile la reconquit presque totalement, avec pour résultat que la cause de Pierleoni parut resurgir de façon dangereuse.

L'alarme dans la Chrétienté s'accrut de plus en plus, car la puissance de l'antipape se faisait de nouveau menaçante, cet antipape qu'Arnulf l'Evêque de Meaux, Mandredo l'Evêque de Mantoue et d'autres distingués Prélats appelaient "le juif" tout court. L'Archevêque Walter de Ravenne dénonçait le schisme d'Anaclet comme "l'hérésie de la perfidie judaïque", et le rabbin Louis Newman affirme que le parti d'Innocent disait qu'Anaclet était "l'Anti-Christ", opinions qui furent confirmées à l'Empereur Lothaire par les Cardinaux qui appuyaient le Pape orthodoxe. Innocent II lui-même tourna en cri de guerre l'affirmation que l'usurpation d'Anaclet était "une perfidie judaïque insensée". L'érudit rabbin cité termine sa narration de cette bataille par le commentaire suivant :

"La position du "Pontife juif" se maintint avec succès jusqu'à sa mort, le 25 janvier 1138". Ce dirigeant israélite, plus honoré comme historien que d'autres, n'a donc ni crainte ni réticence à affirmer clairement que Pierleoni fut un juif, en l'appelant expressément "le Pontife juif" ; alors qu'il pousse l'audace jusqu'à appeler Innocent II l'anti-Pape. 252) \*) L'usurpateur juif étant mort à Rome avec tous les honneurs pontificaux, son Corps Cardinalice qui, à ce que l'on en disait, était inondé d'empourprés qui pratiquaient le Judaïsme en secret procéda à la désignation d'un nouveau Pape ou plutôt Antipape, désignation qui tomba sur la personne du Cardinal Gregorio qui fut désigné avec l'approbation et l'appui de Rogerio de Sicile. Ce nouveau "Pape" prit le nom de Victor IV, cependant que l'infatigable prédication de Saint Bernard, jointe à la pression des armées allemandes, réussissait à reconquérir au Pape légitime l'adhésion de principaux soutiens italiens de Pierleoni, comme Milan et d'autres cités italiennes, pour finir par Rome, elle-même reconquise également par la Sainteté et l'éloquence de Saint Bernard. L'antipape juif dut dans ses derniers jours se réfugier dans cette cité, ou quelques fois à Saint Pierre ou dans le puissant chateau Saint Ange.

Cependant, le parti des Pierleoni diminuait et fondait lentement, de sorte que le nouvel Antipape Victor IV se trouva devant une situation pratiquement insoutenable. L'éloquence de Saint Bernard acheva de le convaincre de capituler. Dans cet épisode, nous voyons de nouveau resurgir la tactique qui dans le Judaïsme joue en permanence un rôle décisif dans ses combats politiques : elle consiste en ce que, lorsqu'une faction judaïque ou dominée par le Judaïsme se voit perdue, elle essaie d'empêcher que sa déroute imminente se transforme en effondrement catastrophique, en feignant à temps de se rendre, en implorant miséricorde et en négociant, pour essayer de se garder les meilleures positions possibles en échange de sa promesse de soumission et de fidélité.

En se sauvant ainsi de la destruction, cette force judaïque conserve l'issue de quelques précieuses positions dans le nouveau régime du vainqueur, et, loin alors de lui manifester sa reconnaissance, elle les utilise de façon occulte pour conspirer, réorganiser ses forces en secret, les accroître avec le temps de plus en plus, et pouvoir donner en temps opportun le coup en traître qui anéantira l'ennemi trop confiant et généreux qui, au lieu de détruire l'ingrat adversaire quand il le pouvait, lui donna ainsi la possibilité de resurgir et de bondir sur lui. Telle a été l'histoire des luttes entre chrétiens et juifs pendant plus de mille ans, et cela a été aussi l'une des principales causes des rétablissements de la Synagogue à travers ses spectaculaires défaites. Malheureusement nous sommes au temps du changement de rôles.

Aussi bien Giordano que les autres frères de Pedro Pierleoni feignirent alors le repentir, demandèrent pardon, abjurèrent toute hérésie et se réconcilièrent avec l'autorité Pontificale légitime ; par leurs attitudes hypocrites, ils émurent le Pape Innocent II et Saint Bernard, qui généreusement leur pardonnèrent. Au lieu de détruire leur puissance, Innocent II leur laissa leurs grades et leurs positions à la Cour Pontificale, et les honora même par la suite d'hommages et de charges dans l'idée de parvenir à l'unification ferme et durable de la Sainte Eglise, essayant de conquérir ces crypto-juifs par une bonté extrême, dans l'espoir que, peut-être émus de tant de générosité, ils finiraient par éprouver un sincère repentir.

Dans le domaine ecclésiastique, Innocent œuvra avec la plus grande énergie, et, ayant réuni en 1139 un Concile œcuménique, qui fut le II<sup>ème</sup> de Latran, en même temps qu'étaient condamnées les doctrines d'Ansaldo de Brescia et de Pierre de Bruys, on y annula les Actes d'Anacleto et l'on dégrada tous les prêtres, Evêques et Cardinaux, en un mot tous les clercs ordonnés par Pierleoni et l'on déclara invalides toutes ses ordinations 253) car elles étaient tenues pour schismatiques, et l'opinion générale considérait qu'abondaient parmi eux les hérétiques judaïsants, c'est à dire des gens qui pratiquaient en secret le judaïsme. C'est ainsi que le Saint Père nettoya le clergé des juifs secrets de la cinquième colonne, assainissant les hiérarchies de l'Eglise et détruisant d'un seul coup toutes les infiltrations hébraïques dans le même clergé, qui s'étaient effectuées, comme il est facile de le comprendre, sous la protection du Pontife juif, comme l'appelle l'illustre rabbin Newman.

Mais la magnanimité dont le Pape avait fait preuve par politique pour le vaincu Giordano Pierleoni et ses frères allait s'avérer tragique pour le Saint Siège. Il est nécessaire de faire remarquer que, dans cette politique de pardon, l'influence de Saint Bernard a dû jouer, car l'excessive bonté du Saint Dut lui faire concevoir que, peut-être, en changeant de politique à l'égard des israélites, la Sainte Eglise pourrait vaincre l'endurcissement de leur cœur. Saint Bernard, en même temps qu'il combattait les activités schismatiques et hérétiques des juifs, usait envers eux de la plus extrême indulgence, s'opposant à ceux qui les persécutaient ou leur causaient un quelconque préjudice. Il chercha en d'autres termes à amender les loups au moyen de la bonté, pensant ainsi leur faire quitter leur férocité. Comme toujours, les israélites abusèrent de la bonté de Saint Bernard et démontrèrent par les faits les plus éloquentes qu'il est impossible de convertir des loups en brebis dociles. Les événements des siècles suivants le démontrèrent et forceront la Sainte Eglise à agir énergiquement, et parfois de manière implacable, dans sa lutte contre les hébreux. Les bûchers de l'Inquisition furent en grande partie le résultat lamentable et le triste échec de la généreuse politique de pardon, de tolérance et de bonté préconisée par Saint Bernard.

---

\*) NDT : Quid alors de Montini, fils d'une juive née Alghizi, qui cautionna Vatican II et ses thèses hérétiques et apostates ?

250) Evêque Humberto de Lucca "*Cronica en Codex Udalrici*"; n° 246, p. 425. Rabbin Louis Israel Neumann, Op. cit. Livre II, p. 251. Vacandard : "*La vie de Saint Bernard*", Article contra Anacleto.

251) Il n'a pas été possible aux auteurs du présent ouvrage de localiser les Actes et Canons du Concile d'Etampes, dont ils n'ont pu trouver que des compte-rendus incomplets. Ce pourquoi nous les tenons comme ayant été perdus, pour des motifs faciles à comprendre.

\*) NDT : un bref historique de la genèse de ces mouvements athéistes et organisés en sociétés secrètes subversifs de l'Islam, vrais précurseurs de la Maçonnerie, figure dans "*Secret Societies and Subversive Movements*" de Nesta Webster (1924), chap.2.

252) Rabbin Louis Israel Newman : "*Jewish Influence on Christian Reform Movements*" Livre II, pp. 248 à 253. "*Codex Udalrici*" N° 240 à 261. Duchesne : "*Liber Pontificalis*", Paris, 1955, t. II ; J.M. Watterich : "*Vitae Romanum Pontificium ab exeunte saeculo IX usque ad finem saeculi XIII*", Leipzig, 1862. Vogelsstein und Rieger : "*Geschichte der Juden in Rom*", 1896, t.I, p. 221.

\*) NDT : On ne peut manquer de remarquer l'analogie avec le pontife Montini (Paul VI), de mère juive née Alghizi qui se fit baptiser pour son mariage, de même que Wojtyla, de mère juive née Emilia Kacrovwska (de la racine juive Katz). Ses biographes ont mentionné le fait que Wojtyla, même après la mort de sa mère, eut pendant toute sa jeunesse pour ami intime le fils du chef de la communauté hébraïque de sa ville de résidence Cracovie, ce qui tend à montrer que la famille Wojtyla était reconnue par le chef de la Communauté juive locale comme faisant bien partie de cette Communauté malgré son Christianisme officiel, car il est difficile de croire qu'un chef de Communauté juive aurait laissé son propre fils fréquenter assidument une famille catholique!

253) Concile Œcuménique de Latran. Canon 30. Compilation de "*Acta Conciliorum et Epistolae decretales ac Constitutiones Summum Pontificum*" Studio de P. Joannis Harduini, S. J., Paris 1714, t. VI, partie II, pp. 1207 et seq.

## **Chapitre XXVII**

### **Une révolution judéo-républicaine au XIIème siècle**

Plusieurs Papes précédents avaient généreusement permis l'accès de la Cour Pontificale à des juifs, leur offrant leur amitié et les utilisant comme banquiers, ce qui avait amené d'ailleurs dans la Sainte Eglise le schisme de Pierleoni, qui fut sur le point de la subvertir. La générosité du Pape Innocent II envers la famille des juifs convertis de Giordano Pierleoni allait semer l'amertume aux derniers jours du règne de ce bon Pontife et causer des difficultés à la Papauté, en la menaçant cette fois sur le terrain politique.

En effet, cinq années avant la mort de l'Antipape juif, son frère Giordano, profitant des positions avantageuses que la bonté de ses adversaires lui avait permis de conserver, organisa dans le secret puis fit éclater une révolution, qui, si elle s'était développée, aurait pu avoir des conséquences incalculables. Les conspirateurs, faisant montre d'un grand génie politique, surent élaborer un programme d'action ayant un maximum d'attrait pour le peuple romain, le seul programme peut-être qui fût suffisamment attirant pour entraîner la noblesse et le peuple, en ce temps où la religiosité était intense. Avec ce plan ou cette plateforme d'action, comme ils l'appelleraient de nos jours, les Pierleoni se montrèrent capables de faire école et d'établir des normes pour l'avenir de la cinquième colonne juive dans la Chrétienté, non seulement sur le terrain religieux mais aussi au plan politique.

Le mouvement dirigé par Giordano Pierleoni fomenta en effet alors auprès des habitants de la Ville Eternelle les souvenirs glorieux de l'antique République de l'époque où Rome était gouvernée par ses patriciens et par son peuple, et non par des autocrates, et avait ainsi réussi à devenir la première nation du monde antique. Giordano se livra personnellement à un travail intense pour rappeler les gloires de l'antique Sénat romain, faisant remarquer le contraste de la glorieuse splendeur de l'époque de la République avec l'état de prostration dans lequel la Ville se trouvait au XIIème siècle. Il était urgent, disait-il, que les Romains fissent un effort pour sortir de la décadence et pour revenir à l'époque où Rome était la première ville du monde, la plus puissante dans l'ordre politique, comme dans l'ordre militaire et dans le domaine économique, cette époque où les Romains dictaient leur volonté et leur loi au monde entier. Malheureusement, ajoutait-il, le pouvoir temporel du Pape était une gêne. Certes, nous respectons tous le Saint Père, mais ceci ne doit pas gêner le redressement et les ambitions de Rome, c'est pourquoi il faudrait le réduire (le Pape) à ses seules fonctions religieuses et qu'il laisse la cité s'efforcer de recouvrer ses anciennes splendeurs et de revenir aux formes de gouvernement qui lui permirent de jouir de ce glorieux passé.

La noblesse romaine, très minée comme nous l'avons vu par ses alliances judaïques, enivrée avec les autres habitants de la cité par de tels discours, tous adhèrent au mouvement dirigé par Giordano Pierleoni, et celui-ci finit par acquérir en 1143 une puissance telle qu'il put déclencher une sorte de coup d'Etat, supprimant la Préfecture Urbaine que la propagande des conspirateurs avait rendue odieuse ; ceux-ci, en outre, récusèrent le pouvoir temporel du Pape sur la Cité, constituèrent le Sénat, qu'ils installèrent dans l'antique Capitole, et proclamèrent la République Romaine sous la direction de l'illustre patrice Giordano Pierleoni. Telle était la manière dont ce chrétien crypto-juif payait de retour le pardon qu'il avait reçu du Pape Innocent II et de Saint Bernard, et la grâce qu'ils lui avaient octroyée de conserver richesses et positions, qu'il employait maintenant à faire triompher cette révolution inouïe. Mais telle est la loi de la vie, toute générosité ou tolérance qu'on offre au loup équivaut à lui donner la facilité de dévorer les brebis.

L'héroïque Pape Innocent II, si digne d'honneur, mourut dans l'amertume sans avoir pu triompher de cette douloureuse révolte. Le Pontificat de son successeur Célestin V ne dura que cinq mois, réfugié dans la forteresse des Frangipani, pendant que la noblesse et le peuple de Rome vitupéraient contre le Pape, applaudissaient la République, le Sénat et le nouveau maître de la situation Giordano Pierleoni. Le Pape suivant, Lucio II, chercha à sortir de sa captivité avec l'aide de quelques amis fidèles à l'Eglise et à s'emparer du Capitole, mais il fut blessé mortellement d'un jet de pierre par la populace de Pierleoni, mourant ainsi onze mois seulement après avoir été sacré Pape. Giordano Pierleoni et sa junte consolidèrent donc leur pouvoir sur la nouvelle république.

C'est dans ces circonstances si difficiles que fut élu et consacré Pape un humble moine, qui, alors qu'il vivait retiré du monde dans un couvent situé à la sortie de Rome, fut élevé au Pontificat sous le nom d'Eugène III en l'an 1145. Sitôt qu'il fut élu, les forces révolutionnaires exigèrent qu'il approuvât la Constitution républicaine et qu'il reconnût le Sénat, deux choses que le Pape refusa, ce qui l'obligea à fuir pour être consacré Pape en dehors de la cité dans un monastère ; il alla s'installer ensuite à Viterbe, où il fit preuve d'une grande énergie en excommuniant le chef révolutionnaire Giordano Pierleoni et les membres de son Sénat Romain, pendant que la populace sous la protection de ces derniers donnait l'assaut aux palais et forteresses des Cardinaux et des nobles qui étaient demeurés partisans du Souverain Pontife et qu'elle se livrait à de cruels assassinats sur les personnes de chrétiens fidèles au Saint Siège. Ainsi, le généreux pardon que le glorieux Pape Innocent II avait accordé aux Pierleoni leur avait donc servi à bâtir une force politique, qui, non seulement menaçait alors gravement la Sainte Eglise, mais devenait un grave danger pour la vie et les biens des Cardinaux, et qui se manifestait par de nombreux assassinats de fils fidèles de l'Eglise.

Il est clair que la générosité envers les pervers peut devenir un danger gravissime pour les bons, surtout lorsque cette générosité s'exerce en faveur des juifs. Le Pape compta cependant sur la fidélité des paysans, espérant en leur appui et en celui de quelques nobles campagnards pour assiéger la cité et empêcher l'entrée des vivres, ce qui obligea les révoltés à négocier avec le Pontife et à reconnaître son autorité, en échange d'une reconnaissance papale du Sénat et de la Constitution, dont les pouvoirs devaient se limiter aux municipalités. Grâce à cette transaction, le Pape Eugène III put rentrer à Rome et installer sa Cour en la Ville Eternelle en l'an 1145. Mais ce ne fut qu'une trêve avant une nouvelle tourmente, car comme de coutume, le Judaïsme n'utilise les trêves que pour réorganiser ses forces dans l'ombre, gagner encore en puissance et préparer une nouvelle attaque.

Lorsqu'éclata la nouvelle révolution, à laquelle prit part également un nouveau chef des masses populaires, un certain Arnaldo de Brescia, le Pape dut s'enfuir encore une fois de Rome, sans qu'une intervention en sa faveur de Saint Bernard devant le peuple de Rome ait pu gagner l'attention de la foule, rendue folle par les révolutionnaires. Arnaldo de Brescia, en appuyant le mouvement organisé par Giordano Pierleoni, le déviait du terrain politique initial vers le religieux, accusant les Cardinaux d'être des avares, des orgueilleux, des enrichis sur les sueurs du peuple, et le Pape d'être un individu sanguinaire, le bourreau des Eglises, dont l'art consistait à se remplir les poches d'argent et à vider celles d'autrui, disant aussi que la Sainte Eglise, loin d'être sainte, était une caverne de voleurs. Il affirmait aussi que, ni l'Eglise, ni les clercs ne devaient posséder de richesses, lesquelles appartenaient en légitime propriété aux laïques et fondamentalement au Prince, discours par lequel il excitait la convoitise des monarques et des nobles pour les pousser à exproprier les biens du clergé.

Dans sa fuite, sa Sainteté dut aller se réfugier en France, qui était à cette époque avec l'Empire le plus généreux soutien de la Sainte Eglise et son principal rempart dans la lutte contre le Judaïsme. Là, ce moine combattif devenu Pape obtint l'appui du roi Louis VII de France et organisa une armée à la tête de laquelle il pénétra en Italie, l'amenant jusqu'aux portes de Rome, où il reçut l'offre inespérée de Rogerio de Sicile consistant en son appui total pour restaurer son autorité. De fait, au cours de ces années, le prince normand avait beaucoup changé. Marié avec une sœur des Pierleoni, nous l'avions vu tourner toutes ses forces en faveur de l'antipape juif, en même temps qu'il ouvrait sa Cour aux israélites et aux musulmans et à leur influence qui y fut grande. Mais, comme toujours, les juifs abusèrent de la protection qui leur était offerte et des honneurs qu'ils obtinrent par sa faveur, et Rogerio de Sicile finit par ouvrir les yeux devant le péril juif. Il changea alors de politique à l'égard des israélites, essayant de détruire le Judaïsme, mais en recourant à la méthode déjà utilisée et mise en échec de les obliger à se convertir au Christianisme par des lois qu'il promulgua.

Quoi qu'il en soit, lorsqu'il offrit son appui au Saint Père, Rogerio de Sicile avait déjà fait un virage complet par rapport à son ancienne politique ; et le Pape accepta désormais son soutien, entrant dans Rome appuyé par les troupes du Normand le 28 novembre 1149. Malheureusement les révolutionnaires manœuvraient à leur gré le peuple de Rome en se posant comme ses sauveurs, et sept mois plus tard, Sa Sainteté dut fuir de nouveau précipitamment la cité, se réfugiant à Anagni, où il mourut la même année que disparut le grand Saint Bernard. Après le règne éphémère d'Anastase IV, fut élu Pape le Cardinal anglais Nicolas Breakspear, l'Evêque d'Albano. Lorsque cet illustre et énergique Pape monta sur le trône de Saint Pierre, la situation de l'Eglise de Rome était catastrophique. La force révolutionnaire organisée et dirigée par le juif Giordano Pierleoni était maîtresse de la cité et s'était faite l'auteur des plus lâches assassinats, jusque contre les personnes de pèlerins venus dans la capitale du monde catholique poussés par leur Foi. Arnaldo de Brescia était par ses discours le moteur de la révolution, qui commençait à s'étendre et menaçait d'autres localités d'Italie.

L'audace des révoltés en vint à impressionner par sa gravité Guido, le Cardinal de Ste Prudentienne, ce qui rendit la mesure comble, et fit que le Pape se résolut à y porter remède de manière radicale. Il commença par lancer "un interdit" pour la première fois dans l'Histoire contre la cité de Rome, par lequel les cérémonies du culte furent suspendues ; et le peuple, qui bien que subjugué par les chefs de la révolte était demeuré intensément religieux, abandonna alors majoritairement les agitateurs. En même temps, avec une grande maestria, Sa Sainteté demanda l'aide du nouvel Empereur d'Allemagne, Frédéric Barberousse, en lui posant pour condition de son couronnement qu'il étouffe la révolte et qu'il livre Arnaldo de Brescia, ce que l'Empereur fit, dès qu'il eut envoyé ses troupes à Rome. Comme de coutume, la machinerie de la Juiverie se mit alors en action par des démarches pour que le Pape laisse la vie sauve à Arnaldo de Brescia, mais devant ce Pape combatif et conscient du danger toutes les intrigues échouèrent, qui, si elles avaient réussi, auraient de nouveau permis aux conspirateurs de recommencer ultérieurement leur révolution, comme ils l'avaient déjà fait dans de précédentes occasions.

En accord avec le Pape, l'Empereur après avoir fait arrêter Arnaldo de Brescia le remit au Préfet de Rome, qui le fit pendre, puis fit brûler son cadavre au bûcher et jeter ses cendres dans le Tibre. Devant une attitude aussi énergique qu'inespérée du Pape, les révoltés de Rome s'effrayèrent, et la paix tant désirée se rétablit enfin et se consolida dans la cité et ses environs. 254). La Sainte Eglise avait longtemps résisté à employer des moyens violents contre ses ennemis, mais ceux-ci avaient abusé de sa bonté et semé l'anarchie, causant de grands dégâts et commettant une infinité de crimes. L'énergique Pape anglais comprit que, pour sauvegarder la vie et les droits des bons, il fallait écraser les mauvais, malgré la répugnance qu'avait le Vicaire du Christ pour l'emploi de moyens violents. Une nouvelle politique faisait ainsi son apparition dans l'Eglise de Rome, consistant à supprimer les loups pour pouvoir sauver les brebis.

La responsabilité de ce changement de politique ne retombe évidemment pas sur la Papauté, comme l'ont dit les auteurs juifs et leurs partisans, mais sur la Synagogue de Satan qui par ses conspirations, ses mouvements hérético-révolutionnaires, ses crimes et par l'anarchie provoquée obligea la Sainte Eglise à prendre des moyens de défense plus efficaces. Pour terminer ce chapitre, il est nécessaire de préciser qu'Arnaldo de Brescia dans sa jeunesse, était allé en France, où il avait été disciple de l'hérésiarque Abélard, dont il avait reçu les enseignements empoisonnés. A propos d'Abélard, nous pouvons dire qu'il fut adepte de l'hérésie de l'israélite Arius et condamné pour elle. En outre, les doctrines que professait Abélard sur les juifs sont très intéressantes. Le rabbin Jacob S. Raisin dit qu'Abélard, qui était le professeur le plus populaire à cette époque, disait entre autres que : "les juifs ne devaient pas être tenus pour coupables de la crucifixion du Christ". Abélard attaquait en outre l'autorité des Pères de l'Eglise (255) Et d'une manière générale, il était favorable aux juifs.

Par ailleurs, il est certain que si le Pape Innocent II n'avait pas purifié le clergé de la Sainte Eglise des infiltrés en dégradant tous les clercs partisans de l'Antipape juif Pierleoni ou consacrés par lui, Evêques et Cardinaux compris, l'Eglise aurait probablement succombé sous la poussée du mouvement révolutionnaire que nous avons analysé dans ce chapitre ou devant l'attaque insidieuse des sociétés secrètes hérétiques, dont les faux chrétiens pratiquant en secret le Judaïsme avaient tendu le dangereux réseau à travers toute la Chrétienté. Si donc, dans ces moments décisifs de la lutte, les infiltrés avaient gardé leurs positions dans le Corps Cardinalice et les Episcopats, ils auraient pu combiner leur action avec celle des forces révolutionnaires des sectes hérétiques pour désintégrer l'Eglise dans ses plus hautes hiérarchies. L'épuration réalisée par Innocent sauva la Chrétienté d'une imminente catastrophe dans les décennies qui suivirent.

A propos du Judaïsme souterrain de l'aristocratique famille israélite des Pierleoni, un document officiel de la Synagogue, l'Encyclopédie Judaïque Castillane, au mot Pierleoni, dit textuellement ceci : "Pierleoni, famille romaine éminente du XI<sup>ème</sup> au XIII<sup>ème</sup> siècle. Baruj Leoni, financier du Pape, accepta le baptême sous le nom de Benedicto Cristiano. Son fils Léon fut le chef du parti papiste qui aida Grégoire VII. Le fils de Léon, Pedro Leonis (Pierleoni) fut aussi le chef du Parti papal et défendit Pascal II contre l'Empereur allemand Henri V. Son fils Pierleoni II fut nommé Cardinal en 1116, et élu Pape en 1130, adoptant le nom d'Anaclet II. Lucrezia Pierleoni fit inscrire au pied de son buste ses relations de parenté avec les maisons royales d'Autriche et d'Espagne". Malgré leur baptême et leurs mariages mixtes, les Pierleoni maintinrent durant des siècles leurs attaches avec la Communauté juive". (256) En quelques lignes, cet ouvrage d'une autorité indiscutable et qui est surtout insoupçonnable d'antisémitisme nous révèle que les faux-chrétiens crypto-juifs de la famille Pierleoni établirent, voici plus de huit cents ans, une série de règles de stratégie que nous allons brièvement résumer, et qui ont été décisives dans les succès juifs, aussi bien de cette époque que des siècles ultérieurs :

1. S'introduire et acquérir de l'influence auprès des dirigeants ecclésiastiques et politiques au moyen de l'aide bancaire ;
2. S'infiltrer dans les partis catholiques et les partis conservateurs pour s'emparer de leur direction et mener à la ruine la cause dont ils réussirent à obtenir la direction ;
3. Tromper par un Christianisme aussi apparent que faux jusqu'aux Papes eux-mêmes, non seulement ceux intelligents, mais même ceux géniaux comme Grégoire VII, lui qui en outre, comme nous l'avons exposé plus haut, était un ennemi radical et énergique du Judaïsme.
4. S'acquérir de grands mérites, comme de défendre le Pontife Pascal II contre l'Empereur, grâce à quoi ils obtinrent des lois favorables aux juifs et le chapeau de Cardinal pour l'un des Pierleoni, avec lequel celui-ci, en plus de déchirer l'Eglise par l'épouvantable schisme dont nous avons parlé précédemment, était prêt à s'emparer de ladite Eglise ;
5. Et finalement s'inventer les fables d'une prétendue parenté avec les Maisons Royales d'Espagne et d'Autriche, fables qu'ils ont utilisées constamment pour tromper les gouvernants imprudents, afin d'en tirer protection et de très précieux avantages politiques, qu'ils ont toujours tournés au préjudice des nations chrétiennes ou de la défense de l'humanité contre l'impérialisme judaïque.

Ces lignes nous révèlent aussi qu'en Italie comme dans le reste du monde une famille d'origine juive, malgré les baptêmes répétés, les mariages mixtes et son apparent Christianisme, resta liée des siècles durant aux organisations hébraïques.

---

254) Duchesne : "*Liber Pontificalis*", t. II.; J.M. Watterich "*Vitae Romanorum Pontificarum*" t.II ; Rabbin Louis Israel Newman, Op. cit.; Gregorovius Op. cit. vol. II, t.II.RP Llorca-Garcia Villoslada-Montalban, SJ. "*Historia de la Iglesia Catolica*" t. II ; Otto de Frisinga "*Chronica*" t. VII.

255) Rabbin Jacob S. Raisin : Op. cit. chap. XVII.

256) *Encyclopédie Judaïque Castillane*, ed.cit., t. VIII, nom Pierleoni, p. 452.

## Chapitre XXVIII

### ***La quintessence des révolutions judaïques : les attaques séculaires contre la Tradition de l'Eglise***

Le rabbin Benjamin de Tudela, dans son célèbre "Itinéraire", présente comme magnifique la situation (des juifs) dans le monde islamique au XII<sup>ème</sup> siècle, avec le règne du Prince de la Captivité conférant leur titre aux rabbins et aux chantres de la terre de Sinar ou Chaldée, de Perse, de Khorassan, de Sheba ou Arabie heureuse, de Mésopotamie, d'Alanie, de Sicarie, jusqu'aux montagnes d'Asana en Géorgie, aussi éloignées que la rivière Gihon, jusqu'au Thibet et jusqu'aux Indes. Toutes ces synagogues, au dire de l'illustre voyageur, recevaient sa permission pour avoir des rabbins et des chantres, lesquels allaient à Bagdad s'y faire solennellement introniser dans leur office et y recevoir leur autorité des mains du Prince de la Captivité, appelé par tous Fils de David.

Au contraire, dans le monde chrétien du même XII<sup>ème</sup> siècle, selon un autre éminent dirigeant du Judaïsme, rabbi Kimhhi : "C'étaient les jours de l'exil, dans lesquels nous étions alors ; et nous n'avions ni Roi, ni Prince en Israël, mais nous dominions les gentils, et leurs Princes et leurs Rois". 257). En réalité, selon les données en notre possession, le Prince de l'Exil avait seulement juridiction sur les Communautés hébraïques d'Orient. Celles d'Occident, bien qu'alliées étroitement avec les précédentes, étaient gouvernées par leurs Conseils Communautaires et leurs Synodes généraux de dirigeants dont nous avons vu que l'un eut lieu à Tolède. Mais ce qui est intéressant dans le texte du rabbin en question, c'est qu'il déclare "qu'au XII<sup>ème</sup> siècle, les juifs dominaient les gentils (parmi lesquels les chrétiens sont compris), leurs rois et leurs princes". C'était en effet la triste réalité, non seulement en Orient, mais en Occident.

L'impérialisme judaïque comme le confesse le distingué rabbin avait alors déjà accompli des progrès immenses dans son œuvre de domination des nations non juives. Il est exact que dans la Chrétienté, dans les divers royaumes et principautés observant les Canons de la Sainte Eglise, l'accès des juifs aux postes de gouvernement était interdit, mais, d'une part certaines monarchies désobéissaient aux Saints canons, et d'autre part celles qui les observaient ne pouvaient empêcher que des juifs clandestins, couverts du masque de la religion chrétienne depuis des générations, n'aient pu grâce à un travail bien organisé s'infiltrer dans les postes de gouvernement de France, d'Allemagne, d'Italie, d'Angleterre et d'autres pays de la Chrétienté, tout comme ils s'introduisirent aussi dans le clergé séculier et dans les Ordres religieux et qu'ils gravirent les hiérarchies de l'Eglise. Le Judaïsme à cette date était déjà en possession d'un gigantesque pouvoir invisible qui s'infiltrait partout, sans que les Papes, les Empereurs et les Rois aient pu l'éviter.

Ce pouvoir occulte se heurtait cependant à de sérieux obstacles dans l'établissement de sa domination sur le monde chrétien. En premier lieu, la monarchie et la noblesse héréditaire, où le titre était l'apanage de l'aîné, rendait difficile aux juifs secrets une escalade rapide du poste de chef de l'Etat. Ils pouvaient gagner la confiance des Rois, parvenir à être ministres, mais il leur était pratiquement impossible de devenir Rois. En second lieu, leur position dans le gouvernement royal était peu sûre : ils y étaient exposés à être destitués d'un jour à l'autre par le monarque qui les nommait, et à perdre ainsi le pouvoir obtenu par de longues années de préparation et d'efforts.

En outre, seuls les princes de sang royal pouvaient épouser des princesses de sang royal, de sorte que les trônes étaient protégés par une sorte de muraille de sang, qui rendait impossible ou quasiment impossible l'accès au trône pour des plébéiens. Dans ces conditions, si les israélites pouvaient s'infiltrer tout au plus dans les postes dirigeants, cette muraille de sang royal les empêchait d'accéder aux trônes. Il en fut de même pendant plusieurs siècles avec la noblesse. Mais, comme nous l'avons vu, les juifs dans quelques cas d'exception parvinrent à franchir le mur de sang aristocratique, ce qui constitua un désastre pour la société chrétienne, car, par ces mariages mixtes avec des personnes de la noblesse, ils purent accéder à d'importantes positions, grâce auxquelles ils favorisèrent leurs schismes ou leurs révolutions.

Mais l'aristocratie de sang restait cependant dans certains pays une caste fermée et difficile à pénétrer pour les plébéiens, et c'est pourquoi il leur fallut un travail de plusieurs siècles avant d'arriver à l'infiltrer et à en prendre le contrôle comme en Angleterre. Dans d'autres pays en revanche, comme l'Italie, l'Espagne et la France, ils firent à certaines époques de grands progrès dans cette pénétration de l'aristocratie, mais l'Inquisition leur fit ensuite perdre leurs conquêtes ou du moins les réduisirent beaucoup. Ils finirent cependant par acquérir suffisamment de force au XVIII<sup>ème</sup> et au XIX<sup>ème</sup> siècle pour faciliter le triomphe des révolutions maçonnico-libérales qui renversèrent les monarchies. Reste qu'en quelque manière la noblesse héréditaire représentait néanmoins une barrière de sang, qui dans de nombreux pays gêna l'infiltration des juifs dans les hautes sphères de la société, et que la monarchie héréditaire était l'obstacle majeur qui empêchait les juifs masqués en chrétiens de s'emparer de la direction de l'Etat.

C'est pourquoi, dans toutes les occasions où ils tentèrent de s'infiltrer, ils échouèrent pratiquement chaque fois, à l'exception de l'Ethiopie, où là ils réussirent à installer une dynastie juive, et de l'Angleterre où ils affirmèrent avoir judaïsé la monarchie. Il est donc bien compréhensible que les israélites du XII<sup>ème</sup> siècle cessèrent alors d'espérer que finisse par porter fruit le long et désespérant travail de siècles d'infiltration progressive des dynasties royales et aristocratiques; c'est pourquoi, sans pourtant jamais cesser de le poursuivre, ils eurent cependant l'idée d'une voie plus rapide pour atteindre l'objet de leurs désirs, celle consistant à détruire par la révolution les monarchies héréditaires et les aristocraties de sang, et de remplacer ces régimes par des républiques, dans lesquelles les juifs pouvaient s'emparer facilement et rapidement du poste de chef de l'Etat.

C'est pour cela qu'est si importante la révolution organisée à Rome par Giordano Pierleoni, qui s'empara avec rapidité du plus haut poste de direction de la petite république. Bien que cette révolte n'ait pas été dirigée contre un roi, ce coup de force de placer en quelques jours au sommet du pouvoir le frère de l'Antipape juif avait été un exemple démonstratif pour le Judaïsme universel, lui enseignant ainsi comment transpercer et détruire cette barrière de sang constituée par les monarchies héréditaires. Lors de certaines hérésies du Moyen Age et ensuite lors de la Réforme, il fut déjà projeté de renverser les monarques et d'exterminer la noblesse, mais c'est aux temps modernes qu'ils y sont parvenus, en brandissant l'arme de la démocratie et de l'abolition des castes privilégiées.

Cependant au Moyen-Age, le fait de chercher à atteindre autant d'objectifs à la fois ne réussit qu'à unir davantage le Roi, la noblesse et le clergé, qui, aussi longtemps qu'ils restèrent unis, firent échouer les tentatives révolutionnaires du Judaïsme. Devant ces échecs, ils finirent par comprendre qu'il n'était pas possible d'atteindre d'un seul coup des objectifs aussi ambitieux. Aussi, les juifs ayant le talent de retenir et d'appliquer les leçons du passé, dans la nouvelle révolution qu'ils feront éclater au XVI<sup>ème</sup> siècle, ils ne s'attaqueront pas alors à la fois aux rois, à la noblesse et au clergé, mais tout au contraire ils essaieront de subjuguier et de transformer l'Eglise avec l'aide des monarques et des aristocrates, pour ensuite par de nouveaux mouvements révolutionnaires renverser ces derniers.

Un autre obstacle qui gênait les crypto-juifs pour une prise en mains rapide des peuples chrétiens était la Sainte Eglise avec son clergé, ses hiérarchies et surtout ses Ordres Religieux. On comprend bien que pour les faux-chrétiens judaïsant en secret, c'était un vrai sacrifice que de s'infiltrer dans le clergé, surtout lorsqu'il s'agissait des Ordres Religieux, étant donné qu'ils le faisaient sans vraie vocation, avec pour seul objet de prendre le contrôle des hiérarchies de l'Eglise pour en préparer la ruine. S'ils le firent et s'ils continuent de le faire, c'est parce qu'ils sont habités par une mystique et un fanatisme paranoïaques, mais il ne fait cependant aucun doute qu'ils devaient préférer une solution plus rapide et impliquant moins de sacrifices. Devant l'impossibilité de détruire l'Eglise, trop profondément enracinée dans le peuple, ils optèrent donc pour essayer de la transformer par la révolution des mouvements hérétiques, et d'arriver si possible ainsi à sa destruction complète ; c'est pourquoi les sectes hérétiques qu'ils suscitèrent et organisèrent du Moyen Age à nos jours eurent toujours entre autres les finalités suivantes :

1° de supprimer les Ordres Monastiques, dont les vœux de pauvreté, de vie commune, la dure Règle et la difficulté d'y satisfaire l'appétit sexuel opposaient un grand obstacle à leur infiltration. Comme le démontrent des documents irréfutables parmi lesquels les procès de l'Inquisition, les crypto-juifs réussirent à diverses époques à pénétrer dangereusement les Ordres Monastiques qu'il leur importait le plus d'infiltrer, comme le furent à certaines époques les Dominicains et les Franciscains et plus tard les Jésuites, et les judaïsants démontrèrent ainsi qu'ils étaient capables, comme les chrétiens, de faire les plus grands sacrifices pour leur cause. Mais il est certain que pour le Judaïsme souterrain, le plus commode encore était de détruire l'obstacle en obtenant d'une manière ou d'une autre la dissolution des Ordres Religieux.

2° de supprimer le célibat de clercs. Bien que les procès de l'Inquisition aient montré que les clercs crypto-juifs se sont toujours ingénies avec l'aide de leurs coreligionnaires à tenir cachée leur femme, ou bien à introduire dans le clergé des jeunes à tendances homosexuelles qui n'aient pas à affronter ce problème, le Judaïsme souterrain sous le masque du Christianisme trouvait évidemment plus commode de réaliser une réforme révolutionnaire de l'Eglise qui supprimerait le célibat des clercs. C'est pourquoi, chaque fois qu'ils purent le faire par un mouvement hérétique, ils abolirent le célibat.

3° de supprimer la hiérarchie de l'Eglise. La hiérarchie est difficile à escalader, et même s'il est certain que des juifs infiltrés sont arrivés jusqu'au sommet, reste que cette opération a toujours été très difficile et longue. La Sainte Eglise avec le temps a accumulé des défenses naturelles dans ses institutions: c'est pourquoi les mouvements hérétiques médiévaux et de la Renaissance que les juifs secrets contrôlaient supprimèrent la hiérarchie, lui substituant des conseils presbytéraux et une espèce de démocratie religieuse.

Il est clair qu'en Union Soviétique où ils possèdent la maîtrise absolue, ils n'ont pas grand intérêt à supprimer la hiérarchie, vu qu'ils ont assassiné les évêques indépendants et les ont remplacés par des juifs placés à la tête des diocèses, comme l'ont signalé divers écrivains ; dans ces conditions, la hiérarchie leur sert notamment à mieux assurer leur main-mise sur lesdites Eglises. Mais au Moyen-Age, et ultérieurement à l'époque des crypto-juifs Zwingle et Calvin, la situation était différente : pour se rendre alors maîtres des Eglises chrétiennes, la meilleure voie était la suppression révolutionnaire de la hiérarchie ecclésiastique, ce qui permettait à un crypto-juif de s'élever d'un coup à la direction de l'Eglise sans devoir suivre le long et hasardeux processus de l'ascension des différents grades de curé, Chanoine, Evêque, Archevêque, Cardinal et Pape, selon la coutume de l'Eglise depuis des siècles.

C'est pourquoi, sous les monarchies protestantes, ils luttèrent avec un tel acharnement contre les Eglises épiscopaliennes pour essayer de les transformer en Eglises presbytériennes, et lorsqu'ils échouèrent dans leurs tentatives, ce fut à cause de l'appui prêté aux premières par les rois. Le fait que ces monarques jouèrent un rôle important dans la nomination des évêques, s'il n'empêchait pas complètement l'infiltration judaïque dans ces Eglise protestantes comme aussi dans les Eglises orthodoxes d'Europe orientale, y mettait du moins un obstacle. Le contrôle des rois sur les Eglises les préserva durant plusieurs siècles de tomber sous l'emprise judaïque. Ces monarchies supprimées, les Eglises épiscopaliennes sont tombées aux mains du crypto-judaïsme, et celles qui ont résisté furent alors subverties en passant sous le contrôle du Conseil Mondial des Eglises, institué par le Judaïsme occulte pour avoir le plus possible le contrôle des Eglises qu'il n'avait pu maîtriser par la simple infiltration. Il est urgent que les protestants ouvrent les yeux et se libèrent de ce joug.

Les juifs, depuis des siècles, avaient déjà réussi à s'infiltrer et à s'emparer de postes de commandement secondaires dans l'Eglise et l'Etat. Mais à partir du XI<sup>ME</sup> siècle, ils se sentirent la force et la volonté de tenter de s'emparer des plus hauts postes de direction, et résolurent alors que, comme ce n'était pas possible par une infiltration lente et difficile, ils y arriveraient par une révolution rapide et violente. Pour y arriver il leur fallait détruire les obstacles qui les gênaient par des réformes révolutionnaires des institutions religieuses, politiques et sociales. Ce plan ne pouvait être exécuté par des israélites identifiés comme tels et pratiquant publiquement le Judaïsme, car la Sainte Eglise et les monarchies chrétiennes avaient au cours des siècles édifié une législation ecclésiastique et civile qui leur interdisait l'accès aux postes dirigeants de la société, et même si cette législation était violée par quelques monarques, elle demeurait en vigueur dans pratiquement tous les Etats chrétiens.

Et dans les cas où, pour avoir été ignorée, elle avait laissé les juifs parvenir jusqu'au faite du pouvoir, comme dans l'exemple de la Castille précédemment étudié, des croisades salvatrices organisées par les autres monarques à l'instigation du Saint Siège sauvaient la situation. Mais les juifs clandestins avaient, eux, à coup sûr, la possibilité de parvenir à ces objectifs. Rendus égaux par le baptême aux autres habitants de leur région, leur Judaïsme souterrain transmis de père en fils et d'une génération à l'autre s'était fait de plus en plus occulte, de sorte que déjà au XI<sup>eme</sup> siècle il était devenu impossible à repérer dans les Etats chrétiens, où existait donc un Judaïsme très secret de beaucoup de familles qui semblaient chrétiennes depuis des générations, et dont quelques unes, bien que peu nombreuses, avaient même réussi à acquérir des titres de noblesse comme nous l'avons exposé.

L'immense majorité de ces juifs secrets appartenaient à une nouvelle classe sociale qui se faisait jour, la bourgeoisie, dans laquelle ils représentaient l'élément le plus puissant et surtout le mieux organisé et le plus riche. C'est pour cette raison qu'on ne peut considérer comme une simple coïncidence le fait qu'à mesure que la bourgeoisie monta en puissance, le Judaïsme augmenta parallèlement ses possibilités de domination sur les peuples. Pour comprendre la puissance décisive que les juifs possédaient dans la bourgeoisie médiévale, il faut prendre en compte qu'ils monopolisaient dans certains cas le commerce et que, dans d'autres cas, ils jouaient un rôle capital dans le contrôle du même commerce, de la banque et des prêts usuraires. En même temps, dans le domaine de l'artisanat les fils d'Israël représentaient aussi un pourcentage important.

4°) Un sujet qui ennuyait beaucoup les judaïsants couverts sous le masque du Christianisme était le culte obligatoire qu'il leur fallait rendre aux images du Christ, de la Très Sainte Vierge et des Saints. Le fait de devoir se rendre fréquemment dans des églises pleines de ces images répugnait beaucoup aux crypto-juifs, autant du fait de leurs convictions religieuses qui leur faisaient considérer ce type de dévotions comme idolâtriques que de leur haine contre la Très Sainte Vierge et les Saints, surtout de ceux qui s'étaient distingués dans la lutte anti-judaïque. Le plus odieux pour ces faux chrétiens était de se voir obligés d'avoir jusque leurs demeures pleines de ces images, pour ne pas inspirer de soupçons à leurs voisins et amis chrétiens. C'est pourquoi une forme de Christianisme qui supprimerait le culte des images était pour les juifs souterrains beaucoup plus commode, et que, chaque fois qu'ils le purent, ils abolirent ce culte des images dans leurs hérésies. Il y a eu certes des cas d'Eglises chrétiennes où, bien qu'elles fussent contrôlées par eux, ils n'ont pu cependant le réaliser pour ne pas contrarier les sentiments du peuple, mais nous sommes fondés à penser qu'ils le feront dès qu'ils en auront la possibilité sans perdre le contrôle des masses.

5°) Un autre objectif de l'action crypto-juive dans la société chrétienne fut de supprimer ce qu'on nomme aujourd'hui l'antisémitisme, car ils comprenaient bien que tant que les chrétiens resteraient conscients du péril que les juifs représentent pour eux, pour la Sainte Eglise et pour les nations chrétiennes, ils demeureraient mieux à même de se défendre contre les entreprises de conquête de l'impérialisme juif, et que se produiraient au fur et à mesure de ces entreprises des réactions défensives permanentes, comme il y en eut effectivement, qui les feraient échouer, comme cela avait été le cas jusque là pour les menées entreprises de temps à autre par la Synagogue. En revanche, si la Sainte Eglise et les fidèles perdaient la notion du péril, leurs possibilités de se défendre contre son action dominatrice en seraient amoindries. C'est pourquoi, depuis les mouvements hérétiques du premier millénaire et surtout lors de ceux du Moyen Age, on remarque la tendance à transformer la mentalité des chrétiens et des dirigeants de l'Eglise et de l'Etat dans le but de changer leur anti-judaïsme en philo-judaïsme, plan qui donna naissance à ces constants mouvements pro-juifs organisés par la cinquième colonne israélite dans la société chrétienne et dans le clergé de l'Eglise.

Nous voyons ainsi alors surgir dans les nombreuses hérésies médiévales ces tendances philo-juives défendues avec ardeur par beaucoup des hérésiarques les plus notables de souche israélite, un phénomène qui se répéta dans les diverses sectes protestantes d'origine unitaire ou calviniste au XVI<sup>ème</sup> et au XVII<sup>ème</sup> siècle, sectes qui furent dénoncées par les Inquisitions Espagnole et Portugaise comme des entreprises contrôlées par des juifs occultes se cachant derrière une façade de Christianisme. Mais comment supprimer le passé, si la doctrine des Pères de l'Eglise, des Papes, des Conciles œcuméniques et Provinciaux et des principaux Saints de l'Eglise condamnent les juifs de diverses manières, et si cette doctrine doit être respectée et suivie par les chrétiens fidèles ?

Les conspirateurs israélites résolurent le problème ainsi posé en tranchant dans le vif, et en incluant au programme des mouvements hérétiques le mépris de la Tradition de l'Eglise comme source de Révélation, en soutenant que l'unique source de la Vérité révélée était la Sainte Bible. Cette guerre à mort contre la Tradition, les clercs crypto-juifs, dignes successeurs de Judas l'Iscaïote, la renouvelèrent chaque fois qu'ils le purent et à de multiples occasions, depuis le XI<sup>ème</sup> siècle jusqu'à nos jours, avec une persévérance digne d'une meilleure cause, jusqu'à ce qu'ils obtinrent leur premier succès avec la Réforme protestante. Par cette lutte acharnée contre la Tradition de l'Eglise, ce que le Judaïsme et ses agents infiltrés dans le clergé ont toujours prétendu à été de mettre à bas la doctrine anti-juive des Pères de l'Eglise, des Papes et des Saints conciles, pour pouvoir faire prévaloir les thèses philo-juives qui faciliteraient à la Synagogue de Satan sa domination aussi bien sur l'Eglise que sur les peuples chrétiens. En cela, toutes les sectes d'origine juive qui apparurent du XI<sup>ème</sup> au XX<sup>ème</sup> siècle coïncident de façon sinistre.

Par ailleurs, comme dans la Liturgie et les Rites de la Sainte Eglise avaient été incluses de fréquentes allusions à la perfidie judaïque, au crime de déicide, etc., pour que les clercs y trouvent un fréquent rappel du danger de l'en-nemi capital et restent prêts à défendre leurs agneaux contre les attaques des plus féroces des loups, la première chose qu'a faite une hérésie de ce type a toujours été de supprimer de la Liturgie et du Rituel toutes les allusions contre les juifs, et ceci est des plus significatif. En privant la Sainte Tradition de toute valeur comme source de la Vérité révélée, il ne restait plus comme telle que la Sainte Bible et aussi le Nouveau Testament qui contient des allusions répétées à la méchanceté hébraïque, et il ne restait alors aux juifs qu'à entreprendre la falsification des Evangiles en supprimant de ceux-ci les notions déplaisantes aux oreilles juives, et aussi incroyable que cela paraisse, ils y sont effectivement arrivés dans certaines sectes hérétiques \*), au point de réaliser de véritables falsifications de passages du Nouveau Testament en prétendant que la Vulgate était apocryphe et qu'elle faussait la teneur des documents originaux. \*\*)

6°) Un autre objectif qu'ils se sont proposé en changeant la mentalité des chrétiens, en s'efforçant de transformer l'anti-judaïsme qui existait depuis des siècles en un philo-sémitisme, fut d'obtenir par ce moyen la dérogation de toutes les lois civiles et canoniques qui rendaient difficile l'action des juifs pour imposer leur domination sur les peuples, notamment celles contre les israélites qui vivaient identifiés comme tels, ou juifs publics.

En un sens, les seuls qui pouvaient obtenir ce qu'ils ont appelé la "libération des juifs" ne pouvaient être que les juifs clandestins qui, en réussissant par infiltration ou au moyen de la révolution à contrôler les gouvernements chrétiens, pouvaient ainsi déroger aux lois interdisant à leurs frères hébreux, les pratiquants publics de la secte, de participer à la domination des nations chrétiennes ou non-juives. Au Moyen-Age, les juifs souterrains obtinrent quelques succès isolés et fugaces, et c'est seulement à partir du XVIII<sup>ème</sup> siècle avec la Franc-Maçonnerie qu'ils purent émanciper leurs frères, les juifs publics.

7°) Une autre des principales aspirations des juifs a été de s'approprier les richesses des autres peuples. Nous verrons par ailleurs comment ils donnent à ces prétentions des fondements théologiques et qu'ils affirment que telle est la volonté divine. Au moyen de l'usure, ils réussirent au Moyen-Age à atteindre en partie cet objectif, et ils accumulèrent d'immenses richesses en dépouillant impitoyablement les non-juifs, car seuls devaient être touchés les bourgeois chrétiens ou non-juifs. Dans certaines hérésies médiévales on prêchait déjà le communisme, l'abolition de la propriété privée et l'expropriation générale des biens de l'Eglise, de la noblesse, de la royauté et de la bourgeoisie. Le fait de vouloir exproprier les biens de la bourgeoisie naissante n'affectait en rien les juifs, car seuls devaient être touchés les bourgeois chrétiens et non-juifs, les israélites ayant le contrôle du nouveau régime communiste et tenant donc en leurs mains les richesses des rois, du clergé, des nobles et des bourgeois.

Cependant l'expérience montra aux hébreux que de tenter d'atteindre d'un seul coup tous ces objectifs à la fois ne réussirait qu'à unir contre eux tous les membres de la société ainsi touchés, provoquant de violentes réactions de défense, qui combinées finissaient toujours par écraser la tentative révolutionnaire. Ils comprirent qu'il n'était pas faisable de réussir à vaincre tous leurs ennemis en même temps, et dans les siècles suivants ils choisirent d'accomplir leur grande révolution pièce par pièce, en divisant le camp opposé et en appuyant une partie pour la lancer contre l'autre, jusqu'à atteindre ainsi leur objectif petit à petit, mais d'un pas sûr. Mais ces objectifs sinistres des révolutions judaïques ont toujours été soigneusement cachés aux masses, que l'on a su tromper par des programmes très attractifs capables de les entraîner, en leur faisant croire que l'hérésie ou la révolution en question était issue du peuple lui-même pour son avantage, pour établir la démocratie et la liberté, supprimer les abus ou les immoralités du clergé ou des gouvernements civils, purifier l'Eglise ou l'Etat, détruire la tyrannie ou l'exploitation, et même arriver à transformer la terre en paradis.

Les chefs crypto-juifs ont toujours été des maîtres en matière de tromperie. Ils traînent le peuple derrière eux avec leur beau programme, pendant qu'en secret ils projettent de faire quelque chose de très différent. Cet astucieux stratagème a toujours été l'une des clefs des succès des hérésiarques et des chefs révolutionnaires juifs.

Le fait universel que les juifs déguisés du masque du Christianisme ou d'autres religions étaient peu nombreux, dilués dans le peuple, portant les mêmes noms et prénoms que tout le monde, sans que rien ne les fasse soupçonner comme des juifs c'est à dire comme des étrangers en voie de conquête, est ce qui a fait apparaître leur hérésie ou leur mouvement révolutionnaire comme issu du peuple lui-même. Certes, au Moyen-Age on se souvenait toujours de l'origine juive proche ou lointaine de nombre de faux-chrétiens, ce qui permettait aux clercs, aux monarques et aux aristocrates de localiser l'origine juive de ces révoltes et de ces sectes ; mais à mesure que passèrent les siècles, on en vint à oublier l'origine de ces familles, lesquelles d'autre part firent elles-mêmes tout leur possible pour effacer les souvenirs de leur ascendance juive, jusqu'à ce qu'un beau jour plus personne ne soupçonnait plus que, sous l'apparence d'un pieux chrétien, se cachait un juif souterrain qui conspirait constamment contre l'Eglise et l'Etat, et qui ne perdait pas une opportunité pour organiser des révoltes et des conspirations, lesquelles dans ces circonstances apparaissaient comme surgies du sein du peuple lui-même et comme de pures luttes intestines entre membres d'une même nation, alors qu'en réalité il s'agissait de guerres soutenues par un peuple envahi de la pire manière, contre des envahisseurs étrangers très bien dispersés, déterminés à le conquérir, utilisant pour cela une grande partie du même peuple, attrappée dans les rets tendus par les infiltrés au moyen de beaux plans révolutionnaires, de programmes mirifiques, par lesquels ils font croire à leurs futures victimes qu'en appuyant ces plans ils travaillent à améliorer leur sort et qu'ils luttent pour le perfectionnement de leurs institutions politiques, sociales ou religieuses.

Telle a été la grande escroquerie de tous les mouvements subversifs crypto-juifs depuis le XI<sup>ème</sup> siècle jusqu'à nos jours, et telles ont été aussi les cause des triomphes des faussaires et des escrocs juifs masqués sous l'apparence de sincères rédempteurs du peuple, de sauveurs de la nation ou de réformateurs des Eglises. Déclencher une révolution avec les objectifs les plus nobles pour la conduire en fait vers les objectifs les plus pervers a toujours été la tactique traditionnelle du Judaïsme depuis neuf cents ans. Naturellement, un jour ou l'autre, les imprudents, qui se sont laissés attrapper par les chefs menteurs et par leurs programmes aussi attirants que faux, se rendent compte de la tromperie criminelle ; mais cela arrive bien souvent une fois la situation devenue sans remède, et que ceux qui ont été trompés sont pratiquement neutralisés et mis en esclavage, devant souffrir alors des graves conséquences de leur ingénuité.

Si nous analysons les exemples des hérésiarques médiévaux en les comparant à ceux des leaders révolutionnaires crypto-juifs ou juifs publics des temps modernes, nous nous trouvons fréquemment devant le cas d'individus qui ont su hypocritement s'entourer d'une telle apparence de bonté et de sincérité, d'une telle auréole de Sainteté, que quiconque ne connaît pas à fond les fables judaïques finira par croire qu'il se trouve réellement devant un véritable apôtre, alors même qu'il s'agit en réalité de ces faux prophètes et de ces faux apôtres contre lesquels le Christ Notre-Seigneur et Saint Paul nous ont avertis, eux qui connaissaient mieux que personne de quoi était capable l'hypocrisie judaïque. A quoi s'ajoute encore le fait que la coterie des crypto-juifs qui les appuie sait les encenser et marteler le mythe de leur bonne réputation et de leur prestige, les transformant en vrais fétiches, qui, pouvant tabler sur la confiance inconditionnelle du peuple, utilisent leur influence au profit des projets de domination judaïque et de leurs entreprises subversives.

Lors des procès de l'Inquisition Espagnole, on voit souvent comment les nouveaux chrétiens, les judaïsants, se conféraient les uns les autres des brevets de bonne réputation pour assurer leur ascension sociale et leur domination sur les vieux chrétiens (les espagnols de sang wisigoth et ibéro-latin), et comment ils réussissaient même à faire considérer comme de très bons catholiques et même comme des saints des individus qui étaient des juifs clandestins et qui maudissaient en secret la Sainte Eglise. Nous achevons ainsi de résumer très brièvement ce que l'on peut appeler la quintessence des mouvements révolutionnaires juifs du XI<sup>ème</sup> siècle et postérieurs. Qui veut approfondir cette question et la connaître à fond doit étudier les archives, celles de l'Inquisition Pontificale comme celles des Inquisitions Espagnole et Portugaise dont nous parlons par ailleurs, car ces institutions réussirent à pénétrer les secrets les plus cachés du Judaïsme souterrain et des mouvements hérético-révolutionnaires que le Judaïsme organisa dans l'ombre, cela parce que ces Inquisitions disposaient des moyens pour faire parler même les juifs les moins loquaces et les obliger à révéler leurs plus grands secrets. Elles utilisaient en outre une série de moyens très utiles pour y arriver efficacement.

Parmi ces moyens il y avait l'application de la question : lorsque l'Inquisition découvrait un juif secret, il était conduit par les moines inquisiteurs à la salle de question, où on l'obligeait à révéler les noms et prémons de tous les faux-chrétiens juifs en secret de ses relations. Les supplices appliqués étaient assez efficaces pour que la majorité des hommes et donc aussi toutes les femmes, après avoir commencé par nier, au moment où les moines inquisiteurs donnaient l'ordre d'appliquer la torture s'empressaient de livrer certains noms d'autres chrétiens crypto-juifs, et, avec l'augmentation plus sévère des supplices, ils finissaient par dénoncer tout ce qu'ils savaient sur les secrets du Judaïsme souterrain, ses chefs occultes et les personnes qui en faisaient partie.

Lorsque les Inquisiteurs avaient obtenu ces dénonciations, ils faisaient arrêter et emprisonner tous les individus dénoncés et, en leur appliquant à leur tour la question, ils obtenaient d'eux davantage de renseignements sur les chefs, les membres du mouvement et les ramifications de l'organisation secrète du Judaïsme clandestin. De nouveaux noms et ramifications une fois dénoncés entraînaient de nouvelles incarcérations, jusqu'à faucher totalement l'organisation du Judaïsme occulte et ses infiltrations dans le Gouvernement, l'Armée, le Clergé, etc. Avec les très rares convertis sincères, l'Inquisition leur demandait de faire semblant d'être loyaux envers le Judaïsme afin que, se posant ainsi comme des membres de ses organisations secrètes, ils puissent fournir à l'Inquisition de précieuses informations sur les ramifications les plus secrètes du Judaïsme souterrain.

Les Inquisiteurs faisaient très attention à l'éventualité de faux informateurs, qui auraient pu donner des renseignements faux en accusant comme juives des personnes qui ne l'étaient pas. L'Inquisition fut en diverses occasions sur le point de détruire complètement la cinquième colonne juive dans tel ou tel Etat chrétien ; mais les israélites parvinrent à annuler ces succès, en réussissant à fomentier la compassion de Papes et de rois, en sorte que lorsqu'on avait effectivement découvert et pris les juifs clandestins d'une région, ces hautes autorités décrétaient alors un pardon général qui annulait le difficile et laborieux travail réalisé par les clercs inquisiteurs. En d'autres occasions, ils organisaient des campagnes de calomnies contre ces derniers, pour arriver à détruire le travail de quelque Inquisiteur particulièrement zélé et efficace.

Mais ce qui fut décisif en leur faveur, ce fut qu'ils réussirent à faire admettre que, lorsqu'on découvrirait pour la première fois un chrétien pratiquant le Judaïsme en secret, celui-ci pourrait néanmoins avoir la vie sauve, et qu'il n'aurait qu'à s'en repentir et à demander pardon, n'étant condamnable au bûcher que seulement si, après s'être réconcilié avec l'Eglise, il était redécouvert pratiquant de nouveau le Judaïsme ou comme nous l'avons appelé l'hérésie judaïque. La bonté des Papes et des rois, en bloquant l'Inquisition de ces diverses manières, donnait au Judaïsme secret le temps de s'infiltrer dans l'Inquisition elle-même pour en paralyser de l'intérieur l'efficacité, détruisant ainsi un système défensif qui eût pu éradiquer le mal et éviter la catastrophe qui mène le monde à l'esclavage.

---

257) James Finn : "*Sephardim or the History of the Jews in Spain and Portugal*" Londres, 1841, pp. 216-219.

\*) NDT ...et depuis Vatican II, par les nouvelles traductions, comme la T.O. B. et d'autres, confiées par les autorités conciliaires romaines par exemple au chef de l'Eglise gnostique italienne !

\*\*) NDT : Le "*Petit Larousse*" illustré, édition de 1909, écrit au terme Vulgate : "*Version latine de la Bible, faite d'après les Septante et retouchée (sic !) par Saint Jérôme. Les Réformateurs du XVI<sup>ème</sup> siècle la rejetèrent en raison des fautes de traduction. (resic !) Le concile de Trente décida en 1546 qu'il serait permis d'étudier le texte original (de la Bible) mais que la Vulgate continuerait à faire foi et que son texte serait le seul invoqué pour preuve*". Ainsi dans une seule phrase on réussit à déconsidérer la Vulgate et Saint Jérôme, et à faire passer le Concile de Trente et l'Eglise pour avoir imposé une traduction pleine d'erreurs, donc fautive !!! Le *Petit Larousse*, œuvre maçonnique, est la source de la "culture" dans les familles populaires et même bourgeoises de France et d'autres pays francophones. Ce n'est qu'un exemple de la calomnie et des méthodes juives.

## **Chapitre XXIX - Le Crypto-Judaïsme et les hérésies médiévales. Les Albigeois.**

De manière très significative, il se vérifie que ce fut précisément dans les régions du monde chrétien où les israélites étaient les plus influents que naquirent les hérésies médiévales les plus importantes et où indiscutablement les mouvements hérétiques acquirent leur plus grande force. Dans leur majorité, ces mouvements commencèrent comme des protestations contre les supposées immoralités du clergé, contre la simonie et l'accumulation des richesses par les ecclésiastiques, se proposant de lutter pour un retour à la pauvreté et à l'austérité des premiers chrétiens. En attaquant les prétendues oppressions et tyrannies des Papes, des rois et des nobles, ces mouvements tendaient à l'abolition de la hiérarchie ecclésiastique et, par leur anticléricalisme manifesté, leurs dirigeants religieux se rapprochaient assez du caractère des rabbins du Judaïsme, lesquels ne sont pas des prêtres à proprement parler, mais des dirigeants à la fois religieux et politiques dont la vie est identique à celle des autres hommes avec pour seule différence leur fonction rabbinique.

Dans plusieurs de ces mouvements hérétiques, l'aspect de révolution sociale eut une importance toute spéciale, ceux-ci se présentant comme des entreprises destinées au salut des pauvres, quelquefois même avec des tendances à l'instauration d'un régime communiste. Dans tous ces mouvements hérétiques cependant, on remarque le fait qu'ayant été déclenchés sous des bannières-programmes très attractifs pour le peuple, ils dévièrent graduellement vers des objectifs très différents de ceux qu'ils avaient au départ, caractère de tromperie fondamentale qui a toujours caractérisé les révolutions d'origine juive. Monseigneur Léon Meurin S. J., Archevêque de Port Louis, citant Innocent Hurter (p. 50) dit ceci : "En France en 1184, un charpentier nommé Durad prétexta une apparition de la Vierge, et sur ce motif il rassembla un bon nombre de ses compatriotes, les groupant sous le nom de Frères du Bonnet blanc ; dans ce groupe, il appliqua les principes de l'hérésie Patarine et consacra tous ses efforts à détruire les autorités supérieures. Il prétendait recréer le prétendu état d'égalité existant parmi les hommes primitifs, d'après lequel il ne devait y avoir aucune différence extérieure entre eux. Toute autorité, aussi bien spirituelle que temporelle, était déclarée pernicieuse. Ses adeptes élaborèrent entre eux un pacte de fraternité dans le but d'assurer la domination de leur secte à coups de couteaux.

Ce qui était nouveau dans cette secte, qui rassemblait tous les éléments opposés à l'ordre, c'était le zèle fanatique qui caractérisait ses promoteurs et ses adeptes ; ce qui était classique en revanche, c'était l'appui que les juifs lui prêtaient". 258) Voilà donc bien un comble ! Utiliser une supposée apparition de la Vierge Marie pour influencer les gens, et utiliser cette influence pour organiser une secte dans le but de détruire à coup de couteaux l'ordre existant et d'établir un régime basé sur des principes analogues à ceux du Communisme moderne ! Le chroniqueur du XIII<sup>ème</sup> siècle, l'Evêque Lucas de Tuy dit que "Les princes de l'Etat et les juges de la cité apprenaient les doctrines hérétiques auprès des juifs qu'ils avaient pour familiers et amis". 259). C'est avec beaucoup de raison que les III<sup>ème</sup> et IV<sup>ème</sup> Conciles œcuméniques de Latran et le Pape Innocent III établirent un régime de séparation entre les juifs et les chrétiens, afin d'éviter que les premiers empoisonnent les seconds par leurs doctrines subversives.

Le rabbin Louis Israel Newman dans son intéressant ouvrage intitulé : "Jewish Influence on Christian Reform Movements" (ed. cit) écrit p. 135 : "La présence des juifs dans le sud de la France fut un puissant stimulus à l'apparition de la pensée libérale", et p. 136 il affirme qu'en concomitance avec le développement de la pensée libérale dans le sud de la France, il se développa graduellement une attitude plus libérale envers les juifs". Et il ajoute : "Cet état de choses favorable au Judaïsme en Provence, non seulement donna de l'impulsion au développement de l'hérésie en général, mais il ouvrit la porte à une importante contribution de la part des juifs et du Judaïsme au développement de divers mouvements hétérodoxes ; en outre, dans chaque localité où fleurissait l'hérésie, il anima à la fois une nette tendance judaïsante et d'autre part un groupe judaïsant individualisé". 260)

Page 137 il affirme encore : "Non seulement les chrétiens érudits mais aussi les chercheurs juifs, notamment Lévy, ont observé que la diminution de l'animosité envers les juifs s'accompagnait d'une opposition croissante envers les "mystères" de l'Eglise qui offensaient la raison, de même qu'aux abus des milieux ecclésiastiques qui étaient notoires". Et le rabbin Newman poursuit en insistant sur ces faits, en affirmant que l'écrivain israélite Lœb, dans son ouvrage "La Controverse religieuse" (pp. 25-26) signale aussi la relation existant "entre l'activité juive et l'agitation religieuse en Languedoc". 261) Saint Bernard de son côté, commentant une récente visite qu'il avait faite en Languedoc, se lamente que là-bas, "les églises sont considérées comme des synagogues, et le sanctuaire du Seigneur n'y est plus saint". 262) L'œuvre monumentale du Judaïsme séfardite qu'est l'Encyclopédie Judaïque Castellane, traitant des régions les plus atteintes par les hérésies, dit textuellement :

"Au cours des XI<sup>ème</sup>, XII<sup>ème</sup> et XIII<sup>ème</sup> siècles, les régions les plus affectées par les hérésies, c'est-à-dire le midi de la France et le nord de l'Italie, jouissaient d'une prospérité matérielle et spirituelle sans équivalent dans le monde chrétien et seulement comparable à l'épanouissement culturel de l'Espagne Maure. Ce fut là que l'Eglise Romaine en proie à une corruption croissante et que le clergé sans cesse plus mondain suscitaient une hostilité certaine parmi toutes les couches de la population. D'autre part, ces pays hébergeaient de nombreuses communautés juives, riches et respectées par les gouvernants et par le peuple... et jouissaient d'une atmosphère de mutuelle tolérance, que l'Europe ne devait plus connaître avant l'époque des Lumières. Les juifs, admis aux emplois publics, employés à l'administration des terres et des municipalités, à des postes en vue dans les académies et les écoles, demeuraient dans une amicale convivialité avec les gentils, lesquels fréquentaient et partageaient leurs repas y compris leurs célébrations du sabbat. Les rabbins, médecins, savants, banquiers, commerçants et agriculteurs juifs maintenaient d'étroites relations avec leurs collègues chrétiens, et les uns et les autres subissaient des influences culturelles réciproques. Rien de plus naturel alors que les juifs, en possession de la Bible originale, aient imprimé une puissante impulsion aux mouvements anti-papistes, unis, nonobstant toutes les divergences de doctrines, dans le combat contre la falsification et la défiguration par l'Eglise du Christianisme primitif". 263)

Il est curieux de se rendre compte de la manière dont les juifs conçoivent la tolérance mutuelle entre hébreux et chrétiens qui, d'après ce qu'ils disent, régnait dans ces zones de grande influence israélite sous une forme qui n'est comparable qu'à celle de l'époque des Lumières. Il faut noter aussi que la fraternité judéo-chrétienne et la tolérance mutuelle dégénérèrent à cette époque en "une puissante impulsion donnée aux mouvements anti-papistes", en de sanglantes révolutions et en assassinats de chrétiens, tout comme l'époque des Lumières avant la Révolution française fut le prélude aux grands massacres de catholiques, clercs et séculiers, accomplis par les franc-maçons jacobins sous direction juive, comme nous le démontrerons. Et le fait est bien que les juifs employaient la prétendue tolérance et coexistence pacifique, selon leur désignation d'alors, comme un simple moyen leur donnant toute liberté d'action pour pouvoir dominer les chrétiens et détruire leurs institutions politiques et religieuses. L'effroyable révolution, non seulement contre l'Eglise mais contre tout l'ordre social existant, qui put être organisée et se développer à l'abri de cette prétendue tolérance aux XII<sup>ème</sup> et XIII<sup>ème</sup> siècles (la révolution albigeoise), fournit une claire démonstration de ce que les juifs voulaient signifier avec leurs beaux et attirants postulats.

L'écrivain et docteur Ezéchiel Teyssier, en se basant entre autres sources sur le "Manuel Maçonique" de Condorcet, nous décrit en ces termes l'immense importance de la grande révolution albigeoise : "Ils formèrent une communauté énorme, qui comptait des bourgeois, des soldats et de très hauts personnages, comme le Roi d'Aragon, le Comte de Toulouse, le Comte de Foix et le Vicomte de Béziers et Carcassonne... Sur le plan politique elle acquit une grande force en devenant publique. Leurs théories étaient, en théologie le dualisme moral, et dans le domaine social, l'anarchie. Elle éclata au XIII<sup>ème</sup> siècle. Le Saint Siège et les trônes s'enquirent très vite de l'affaire... Se voyant découverts et se croyant suffisamment puissants, ils poussèrent le cri de la rébellion, faisant éclater une révolution qui amenuisa celle de 1792 et qui avait son quartier général à Albi, d'où vient le nom d'Albigeois.

Leurs armes étaient la terreur et la communauté des biens, la libération de l'homme de toute autorité, la haine envers les institutions sociales et principalement envers l'Eglise". "Ils ne communiquaient leurs secrets qu'aux individus dont ils s'étaient assurés par de longues et grandes épreuves, et ils leur imposaient l'obligation de les garder, même vis à vis de leur familiers. Leurs chefs étaient inconnus de la foule, de même que les signes de reconnaissance et la manière de parler et de se comprendre". (Condorcet, "Manuel Maçonique") "Les Albigeois, protégés par de très hauts et puissants personnages, semaient l'incendie, la dévastation et perpétrèrent de toute part des crimes sans nombre et sans équivalent. Organisés en armées de cent mille hommes, ils mettaient à sac les villes, y détruisant tout spécialement les lieux de culte et les monastères. Ils n'épargnèrent l'usage ni le plaisir d'aucun crime. Les populations étaient sous l'emprise de la terreur". 264). Tel fut l'aboutissement de la coexistence pacifique entre juifs et chrétiens du sud de la France.

Pour éteindre cette gigantesque révolution qui menaçait de détruire toute la Chrétienté, il fallut l'instauration de l'Inquisition pontificale et l'organisation d'une croisade par le Pape Innocent III, qui rassembla une armée qui fut l'une des plus puissantes jamais connues jusqu'alors, avec un demi-million d'hommes, et qui ne réussit à écraser cette révolution qu'après une guerre longue et meurtrière, révolution qui, dans ses secteurs les plus radicaux, voulait alors instaurer la communauté des biens c'est à dire le Communisme. Un autre aspect important des mouvements révolutionnaires contrôlés par le crypto-judaïsme a été d'avoir su et de savoir encore exploiter habilement tous les défauts du régime régnant et les immoralités des chefs religieux et politiques pour se faire apparaître comme des réformateurs de ces défauts et comme des correcteurs des immoralités en question, obtenant ainsi l'appui du peuple, lequel après coup se vit floué parce que, une fois l'ordre en vigueur détruit, les sauveurs crypto-juifs manifestèrent en général des défauts bien pires et des immoralités beaucoup plus grandes que celles qu'ils avaient prétendu corriger.

L'ouvrage espagnol l'Encyclopédie Espasa Calpe reconnaît que parmi les causes qui favorisèrent le développement de l'hérésie des Albigeois figurait la conduite inconvenante de nombreux clercs, et signale ce qui suit : "L'un des premiers actes de ces hérétiques fut une violente opposition au clergé... pour exploiter contre lui la haine du peuple, et comme certains clercs prébendés laissaient à désirer en matière de science et de vertu... le peuple prit le parti des hérétiques". 265) L'historien anti-catholique Henri Charles Lea confirme ce qui précède et dit : "Nous savons d'autre part que les principaux arguments des hérétiques reposaient sur l'orgueil, l'avarice et les vies peu droites des clercs et des prélats". 266) Bien que ces attaques finissent par être exagérées, nous savons tous qu'elles trouvent fréquemment de grands fondements dans la vie de certains clercs. En cela, comme toujours, les erreurs, la mauvaise conduite ou les immoralités des chefs civils ou ecclésiastiques du régime régnant sont habilement exploités par les conspirateurs crypto-juifs pour lancer le peuple contre ces autorités et contre le régime.

C'est pourquoi, un moyen indispensable pour éviter les révoltes judaïques est de moraliser nos propres rangs et d'éviter que l'ennemi puisse se servir de fautes réelles et les employer comme des slogans et des thèmes de propagande pour justifier ses mouvements de rébellion et y entraîner les masses. Ainsi le comprirent Saint Bernard, Saint François d'Assise, Saint Dominique de Guzman et les Papes Innocent II et Innocent III, qui en ces temps là luttèrent tellement contre la corruption du clergé précisément, contribuant ainsi par leur œuvre sincèrement purificatrice à la défaite des hérésies de leur époque et à les priver de l'un de leurs principaux thèmes de propagande pour attirer des adeptes et se propager.

Une publication officielle destinée à l'usage interne du Judaïsme, dont l'auteur est le distingué historien israélite N. Leven, l'ouvrage intitulé "Cinquante ans d'Histoire : L'Alliance Israélite Universelle", dont ne furent tirés que 25 exemplaires sur papier Japon et cinquante sur papier Hollande, numérotés de I à 75 et destinés à d'éminents dirigeants juifs, déclare textuellement ceci : "Aux débuts du XIII<sup>ème</sup> siècle, l'Eglise doit affronter une hérésie, celle des Albigeois, qui avait éclaté dans le sud de la France. Les Albigeois ne sont pas les seuls chrétiens à attaquer l'Eglise et ses dogmes; il y a d'autres incrédules aussi ailleurs. Le mal vient là des juifs; les Albigeois sont instruits par eux, et certains d'entre eux professent que la doctrine des juifs est préférable à celle des chrétiens; les juifs sont les créateurs de l'hérésie. L'Eglise n'en doute pas ; les juifs l'inquiètent. Ils sont neutralisés sur le plan matériel, mais ils n'ont rien perdu de leur force intellectuelle..."

"Le Pape Innocent III, qui aspire à la domination de l'Europe, rencontre chez ce petit peuple (d'Israël) une résistance qu'il lui faut vaincre. Il ne recherche au début de son règne, ni la mort des juifs, ni leur conversion par la force. Il espère triompher d'eux à force d'humiliations et de souffrances. Le Pape dirige son attaque sur les Albigeois. Le midi de la France est mis à feu et à sang. Les juifs se voient mêlés aux Albigeois et meurent avec eux..." "Au début de son pontificat en 1187, celui-ci avait interdit aux croisés de les voler et de les convertir de force. En 1209, les juifs sont confondus avec les Albigeois et massacrés avec eux..." "Le Concile d'Avignon imposa dès lors sous serment à tous les barons et à toutes les cités libres l'obligation d'écarter les juifs de tous les emplois et du service de toute fonction parmi les chrétiens et de leur imposer les observances de la religion chrétienne". 267)

Ce dernier paragraphe se réfère concrètement aux faux-chrétiens qui judaïsaient, car à cette époque où la Sainte Eglise prohibait d'imposer la religion chrétienne par la force aux hébreux, c'était en effet les chrétiens d'ascendance juive et qui pratiquaient le Judaïsme en secret que l'on obligeait d'abandonner ces pratiques et d'observer sincèrement la religion qu'ils professaient officiellement. C'était en outre une tentative pour extirper la cinquième colonne judaïque.

Par ailleurs, il n'y a guère lieu de s'étonner que lors des massacres d'Albigeois de nombreux juifs aient été tués, vu que c'étaient les juifs qui étaient les instigateurs et les auteurs de cette hérésie et qui marchaient pour elle, mélangés aux hérétiques en question. Mais cet ouvrage important du Judaïsme reconnaît que les juifs étaient également les instigateurs des autres hérésies et incrédules. L'historien Vincent Risco indique de son côté : "En Provence et dans le Languedoc, sous le gouvernement comtal, les juifs jouirent de la plus grande prospérité et influence. Ils occupaient des emplois et des charges publiques, même celles de baillis, et ils exercèrent une influence effective sur les chrétiens en matière philosophique et religieuse, influence à laquelle certains auteurs juifs attribuent la naissance de l'hérésie des Cathares et des Albigeois". 268)

Le docteur, rabbin et écrivain Lewis Browne affirme pour sa part : "Si l'on connaissait bien la vérité, on saurait probablement que les juifs instruits de Provence étaient en partie les responsables de l'existence de cette secte de libre-penseurs, les Albigeois. Les doctrines que les juifs avaient répandues parmi les nations depuis des siècles ne pouvaient moins faire que de miner le pouvoir de l'Eglise". 269) Mais comme on le sait, si l'hérésie des Albigeois en vint à constituer un grave danger pour la Chrétienté, ce fut parce qu'une grande partie de la noblesse du sud de la France, non seulement lui prêta son appui, mais qu'elle dirigea même ce gigantesque mouvement révolutionnaire qui répandit des torrents de sang, assassinant les chrétiens fidèles et les pieux clercs.

Le célèbre historien du siècle passé, Jules Michelet qui fut l'un des responsables des Archives nationales historiques de France, dans son œuvre monumentale intitulée *L'Histoire de France* constate que "ce fut auprès des nobles du Languedoc que les Albigeois trouvèrent leur principal soutien. Cette "Judée" de France, comme elle a été appelée, fut peuplée par un mélange de races ibérique, gauloise, romaine et sémitique". Les nobles de la région, très différents de la chevalerie pieuse du Nord, avaient perdu le respect des traditions, et Michelet déclare expressément : "Il y en avait très peu parmi eux chez qui, en remontant à leurs ancêtres, on ne trouvait quelque aïeule sarrasine ou juive dans leur généalogie". 270).

Le fait de l'aïeule sarrasine est de peu d'importance, parce que les musulmans de France en général se convertirent sincèrement au Christianisme ; mais celui de l'aïeule juive est beaucoup plus grave, car c'est pour tous les israélites une obligation qu'ils doivent remplir avec fanatisme que d'initier leurs enfants à la Synagogue, même s'ils doivent le faire en secret faute de pouvoir le faire ouvertement. De fait, à l'époque de cette épouvantable révolution, furent lancées des accusations insistantes à l'encontre du Comte Raymond VI de Toulouse et du Comte de Comminges, qu'ils pratiquaient le Judaïsme en secret, et les deux comtes étaient les principaux appuis de l'hérésie.

La diligente historienne anglaise Nesta H. Webster, après avoir confirmé ce que dit Michelet ajoute qu'à cette époque : "Le sud de la France était l'épicentre à partir duquel irradiait l'occultisme fondamental de la juiverie et de ses théosophes songe-creux". 271) Et elle poursuit en disant que : "Le Comte de Comminges pratiquait la polygamie et, d'après les chroniques ecclésiastiques, Raymond VI de Toulouse, l'un des plus ardents parmi les croyants albigeois, avait son harem. Le mouvement albigeois a été faussement présenté comme une simple protestation contre la tyrannie de l'Eglise Romaine ; en réalité il s'élevait contre les doctrines fondamentales de la Chrétienté et plus encore même contre tout principe religieux et moral. En outre, certains de la secte déclaraient ouvertement que la Loi juive était préférable à celle des chrétiens (Graetz, *History of the Jews*, III, p. 517), et d'autres disaient que le Dieu de l'Ancien Testament était aussi abominable que le "faux Christ" qui souffrit au Golgotha ; la vieille haine des gnostiques et des manichéens pour le Démon revivait en ces rebelles contre l'ordre social, précurseurs des libertins et des Illuminés du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Les nobles albigeois, sous le prétexte de combattre le sacerdoce, s'efforcèrent d'abattre toutes les normes que l'Eglise avait instaurées". 272)

L'illustre rabbin Louis Israel Newman dans son livre *Jewish Influence on Christian Reform Movements*, après avoir mentionné certaines doctrines anti-bibliques des Cathares, les précurseurs des Albigeois, basées sur le dualisme manichéen, affirme cependant pages 173 et 174 de son livre que : "le dogme central du Catharisme, à savoir le dualisme de la divinité, trouve un certain parallèle dans certains aspects de la tradition juive..." "Il ya a eu dans le Judaïsme, malgré sa stricte prédisposition monothéiste, un dualisme natif reposant sur la Haggadah et aussi sur certains passages apocalyptiques de l'Ancien Testament..." "Durant les siècles où s'épanouit le Catharisme, nous avons nous-mêmes trouvé une recrudescence de la dispute juive sur le dualisme dans la Cabbale contemporaine". Et à la page 176 il dit encore : "Il est possible de rencontrer des positions parallèles, point par point, entre les opinions des Cathares et la Cabbale". 273). Et il ne faut pas oublier que l'hérésie albigeoise, en plus d'être dérivée de celle des Cathares, conserva comme elle le dualisme théologique.

L'influence des juifs cabbalistes sur les Cathares et les Albigeois et sur le dualisme théologique est acceptée par d'autres écrivains juifs distingués. Mais il apparaît en outre évident que dans le mouvement des Albigeois, le Judaïsme n'eut aucun scrupule à imposer, surtout au gros de la troupe, une théologie apparemment anti-judaïque en ce qu'elle blasphémait horriblement contre Jehovah, tout comme ils n'eurent aucun scrupule à propager l'athéisme dans les pays communistes. Et c'était bien explicable. Comme dans l'Europe de cette époque les masses chrétiennes de la population étaient intensément anti-juives, il n'était pas possible d'en prendre le contrôle avec un mouvement philosémite, et pour les attraper il était donc nécessaire d'entourer la secte, principalement dans ses rangs inférieurs, d'une ambiance qui fasse croire aux ignorants que les juifs n'étaient pour rien dans ce mouvement \*) et le moyen le plus approprié pour y parvenir était de blasphémer contre Jehovah en renouant avec les théories gnostiques qui l'identifiaient comme le mauvais Démon, et en employant les doctrines du Manichéisme.

De plus, comme les dirigeants de la secte étaient des juifs secrets couverts du masque du Christianisme, à première vue on ne put ainsi remarquer, de même qu'il advint plus tard avec la Franc-Maçonnerie et les Charbonneries, que beaucoup d'entre eux étaient juifs, puisqu'ils apparaissaient bien déguisés, arborant leur origine chrétienne et leurs noms et prénoms chrétiens conformes à ceux de la région. Mais la Sainte Eglise découvrit, non seulement que la secte était dirigée par des crypto-juifs, mais que cette idéologie d'apparence anti-juive dans les rangs inférieurs allait se transformant peu à peu jusqu'à en arriver dans les rangs supérieurs de la même secte à affirmer que la Loi juive c'est à dire la religion juive était meilleure que la religion chrétienne.

Dans la Franc-Maçonnerie du XVIII<sup>ème</sup> siècle également, l'idéologie des initiés se transformait aussi progressivement en montant dans les différents grades successifs : à l'entrée, ils étaient reçus dans une organisation officiellement chrétienne, et qui apparemment interdisait aux juifs d'entrer dans ses rangs, puis peu à peu, par le moyen des lectures d'ouvrages, de conférences, par la liturgie, le cérémonial et l'endoctrinement spécial aux différents grades, à mesure que le maçon s'élevait en grade son idéologie se transformait, et, de l'antisémitisme qui prévalait dans la société de l'époque, on passait au philo-judaïsme. Par ce moyen, les juifs secrets couverts du masque du Christianisme réussirent à former dans la Maçonnerie des légions d'alliés, disposés à organiser les révolutions libérales et à promulguer les lois qui émancipèrent les juifs publics et leur donnèrent l'égalité avec le reste de la population, avec les mêmes droits politiques et sociaux, mettant à bas les Canons de l'Eglise et les lois civiles qui depuis des siècles avaient été les principales protections de la société chrétienne.

Lorsque les juifs clandestins eurent réussi à extirper de la société des XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles le sentiment anti-juif qui dominait, ils mirent fin à la farce, et ils supprimèrent des Constitutions Maçonniques les articles qui interdisaient aux juifs l'entrée dans la Maçonnerie, laquelle bien vite se vit inondée dans ses postes dirigeants par des israélites professant ouvertement leur religion, cela à la surprise de certains hommes libres comme Benjamin Franklin, qui s'alarmèrent de cette invasion. Pour en terminer avec cette question de l'hérésie des Albigeois, nous allons insérer une donnée intéressante sur ses principes, développée par le rabbin Jacob S. Raisin dans son ouvrage intitulé : "Réaction des Gentils aux idéaux juifs" où l'on peut lire ce qui suit :

"La révolution contre la hiérarchie fut particulièrement forte parmi les Albigeois. Ils apparurent d'abord en Aquitaine en 1010, et en 1017 nous entendons parler d'eux comme d'une société secrète à Orléans, dont étaient membres dix chanoines d'une église et un confesseur de la Reine. Un peu plus tard, nous les rencontrons à Liège et à Arras, dans le Soissonnais et en Flandres, dans de nombreuses provinces d'Espagne, en Angleterre, en Allemagne et en Italie, sans en excepter Rome, où s'unirent affectueusement à eux un nombre non négligeable de gens de la noblesse et du peuple. On les appelaient les hommes bons ou les Bonshommes". Le rabbin cité poursuit en disant que "malgré les répressions ordonnées par l'Eglise, les hérétiques persistaient dans leur déraison et continuaient à prêcher leurs doctrines, et qu'ils obtenaient certains succès en gagnant à eux certains nobles et des évêques". 274)

Les indications que nous fournit ici le zélé rabbin sont très intéressantes et nous donnent l'opportunité d'essayer de mieux connaître l'une des tactiques utilisées par le Judaïsme pour fonder ses mouvements subversifs à l'intérieur de la Chrétienté. Ces mouvements se constituent initialement autour d'un groupe de juifs secrets couverts du masque du Christianisme, de sorte qu'on n'aperçoive pas de juif apparent dans ce noyau, bien qu'ils le soient tous. Ensuite, il leur faut décorer la naissante société secrète ou le mouvement public qui se crée, soit avec des clercs catholiques s'il s'agit d'un pays catholique, ou des pasteurs protestants ou des papes orthodoxes selon le cas. C'est facile, car la cinquième colonne infiltrée dans le clergé leur fournit les prêtres, les Chanoines et les clercs de plus haute hiérarchie dont ils ont besoin. Ce moyen leur permet d'obtenir que les fidèles chrétiens, en entrant dans l'association, la croient très bonne puisqu'en fait partie tel pieux Chanoine ou tel illustre Cardinal, il est donc clair qu'il s'agit de quelque chose de bien. Ces clercs de la cinquième colonne sont donc utilisés là comme des leurres pour attrapper les naïfs.

C'est ainsi que l'hérésie albigeoise commença avec des Chanoines, et même avec un confesseur de sa majesté la Reine, et se développa en ornant d'Evêques ses conventicules, pour leur donner une apparence de bonté et attraper plus facilement le peuple ingénu. Ils emploieront le même système des siècles plus tard avec la Franc-Maçonnerie, à laquelle ils donnèrent dans les premiers grades une apparence chrétienne et de société philanthropique, et dont les loges s'ornèrent de prêtres, de Chanoines et même de plus hauts clercs dans la hiérarchie, ce qui permit au Judaïsme de désorienter longtemps l'Eglise et les chrétiens, et d'initier des milliers de gens ainsi trompés, les principaux responsables d'une telle tromperie étant les clercs crypto-juifs et maçons militants qui servirent d'appâts pour attrapper les imprudents.

Lorsque le Saint Siège et les monarchies se rendirent compte de la fraude et que le Pape excommunia les maçons, la Fraternité maçonnique avait déjà acquis une telle puissance universelle qu'il ne fut plus possible à l'Eglise ni aux rois de contenir sa force d'entraînement, car le mensonge initial avait donné des résultats décisifs. En Angleterre et aux Etats-Unis, les juifs souterrains continuent d'ailleurs encore aujourd'hui à présenter la Maçonnerie, dans les premiers grades, comme une institution chrétienne et une association philanthropique, en faisant encore parade qu'elle ne s'intéresse pas à la politique, pour que les Anglo-saxons continuent de se laisser prendre à la souricière et servent de manière inconsciente de dociles instruments aux mains du Judaïsme, la Synagogue de Satan maintenant ainsi grâce à cette organisation sa domination sur ces deux grandes puissances. Avec le Communisme, la Juiverie suit des méthodes similaires.

Il y a des clercs crypto-juifs au sein de l'Eglise Catholique, comme au sein des Eglise protestantes et orthodoxes d'Orient, qui sont affiliés aux partis communistes et qui s'efforcent de désorienter les chrétiens en s'acharnant à leur faire croire que le Communisme n'est pas si mauvais et qu'on peut bien s'allier à lui. La mission de ces Judas est d'endormir le Monde Libre, pour qu'il relâche ses défenses et pour débiliter la résistance anti-communiste des peuples, dont ces clercs se disent les pasteurs, pour faciliter ainsi la victoire définitive du Communisme judaïque. Les tactiques du Judaïsme à cet égard sont essentiellement les mêmes, aussi bien de nos jours qu'à l'époque des Albigeois. Et il est clair que que, plus la cinquième colonne juive s'élève à l'intérieur du clergé aux plus hauts postes de la hiérarchie, pires sont les ravages subis par la Chrétienté.

De même pour les Fraternités Judéo-Chrétiennes qui ont surgi dans l'actualité, nous les voyons aussi ornées de clercs de la cinquième colonne d'une piété aussi apparente qu'hypocrite, eux qui par leur présence dans ces organisations trompent et y attirent de nombreux autres responsables bien intentionnés de l'Eglise, qui, ignorants des secrètes finalités de telles confraternités, qui sont en réalité de convertir leurs membres chrétiens en satellites du Judaïsme, leur donnent leur adhésion, ce qui accroît encore comme c'est naturel la désorientation des fidèles, ainsi plus facilement attrappés par ces associations pour les faire servir d'instruments à la Synagogue de Satan dans ses activités, aux fins d'écrasement des patriotes qui luttent contre elle pour défendre l'Eglise et les peuples menacés par l'impérialisme judaïque.

---

258) Mgr Léon Meurin S. J., Archevêque de Port Louis : "*Philosophie de la Maçonnerie*" Edition espagnole Madrid, Livre I, chap. XI, p. 169.

259) Evêque Lucas Tudensis "*De altera vita adversus Albigensis errorres*", Chap. III, 3.

260) Rabbin Louis Israel Newman : "*Jewish Influence on Christian Reform Movements*", ouvrage publié sous forme du vol. XIII des Etudes Orientales de la Columbia University "*Columbia University Oriental Series*" Columbia University Press, New-York, 1925, L. II, pp. 135-136.

261) Rabbin Israel Newman, Op. cit. L. II, p. 137.

262) Saint Bernard, *Correspondance*, Lettre 241.

263) *Encyclopédie Judaïque Castillane*. Ed. cit. t.III, Terme : Christianisme.

264) Dr Ezechiel Teyssier : "*Mexico, Europa y los Judios*" Editorial Claridades, Mexico, 1938, pp. 186-187.

265) *Encyclopédie Espasa Calpe*, Madrid, Edit. cit., t. IV, Terme Albigenses, p.157-158.

266) Henry Charles Lea "*A History of the Inquisition in the Middle Age*" New-York, 1958, chap. II, p. 61.

267) N. Leven : "*Cinquante ans d'Histoire : L'Alliance Israélite Universelle, 1860-1910*", Paris, 1911, t. I, pp. 7et 8.

268) Vincente Risco : "*Historia de los Judios*", Barcelone 1960, Livre V, chap. II, p.306.

269) Rabbin Lewis Browne : "*Stranger than Fiction*" New-York, 1925, p. 222.

270) Michelet : "*Histoire de France*", 1879, tome III, pp. 18-19.

271) Nesta H. Webster "*Secret Societies and Subversive Movements*" Ed cit. chap. IV, p.75.

272) Nesta H.Webster, id. ci dessus.

273) Rabbin Luis Israel Newman "*Jewish Influence on Christian Reform Movements*", ed cit., pp. 173 à 176.

\* NDT. Cette astuce utilisée par les juifs dans les débuts de la Franc-Maçonnerie comme l'auteur le montre, l'a été aussi dans L'Illuminisme, ce qui a trompé N. Webster après Augustin Barruel (cf "*World Revolution*" chap. XII et XIII) faisant conclure à tort à ces deux auteurs que l'Illuminisme de Weishaupt n'était pas une création juive, même s'il avait été adopté et exploité par des juifs comme Marx, Engels et de nombreux autres, d'où que, selon cet auteur, les "*Protocoles des Sages de Sion*" comme la Révolution française de 1789, la révolution soviétique et la subversion mondiale devaient être attribuées plus à l'Illuminisme qu'aux juifs !!! Une erreur d'appréciation, mais sur laquelle N. Webster s'est quelque peu reprise dans les dernières pages de "*Secret Societies and subversive Movements*" et au chapitre sur l'Illuminisme, en reconnaissant dans cette secte la doctrine talmudique de réduction des goïm à la "religion naturelle", par la conformité de la doctrine du juif Weishaupt avec la pensée du célèbre rabbin Moïse Mendelsohn, via Lessing lié lui même à Weishaupt.

274) Rabbin Jacob S. Raisin : "*Gentile Reactions to Jewish Ideals*" Ed. cit., chap XVII, pp. 454-455.

## **Chapitre XXX - Le Juif, l'ennemi le plus dangereux de l'Eglise. Les Vaudois**

Au XII<sup>ème</sup> siècle, en même temps que le Judaïsme tentait de prendre le contrôle de la Papauté au moyen du Cardinal judaïque Pierleoni et que s'organisait la première révolution républicaine qui se rendait maîtresse de Rome, la secte des Albigeois préparait en secret la plus gigantesque révolution connue jusque là, dans le but de désintégrer le Christianisme, et s'organisaient en même temps en secret d'autres sectes, celles-ci tendant toutes à dominer l'Europe, à mettre à bas l'ordre dominant et à détruire la Sainte Eglise.

Le Judaïsme ne se limita pas alors en effet à organiser une seule secte, un seul mouvement révolutionnaire, mais bien au contraire en créa dans l'ombre plusieurs, différents les uns des autres, avec une variété d'idéologies et de principes, utiles pour prendre le contrôle de gens de tous les goûts ; de telle manière que si à certains ne convenaient pas le programme, les dogmes et les croyances d'une secte, ils puissent en apprécier mieux une autre, et que si l'une échouait, une autre puisse obtenir le triomphe désiré. C'est ainsi que le Judaïsme commença d'employer une autre de ses tactiques traditionnelles qui lui a donné de si bons résultats et qu'avec l'expérience des siècles il a su perfectionner sans cesse davantage, tactique consistant à ne pas placer toutes ses chances de victoire dans une seule organisation, mais de les répartir dans plusieurs, d'idéologies variées et contradictoires, capables de capter la sympathie de gens ayant les goûts et les manières de penser les plus divers.

C'est exactement ce qu'il fait aussi de nos jours, en organisant les partis, depuis les partis démocrates-chrétiens jusqu'aux partis d'extrême droite, quels que soient les noms qu'il leur donne, avec aussi les partis centristes, socialistes, anarchiste, et aussi avec toute la gamme des organisations maçonniques, théosophiques et spiritiques, jusqu'aux associations Rotariennes et de Boy-Scouts, outre une multitude d'autres qu'il serait trop long d'énumérer et que des auteurs compétents ont montré être sous le contrôle du Judaïsme international. Sous cette forme, la Synagogue peut étendre sa domination sur des gens de tendances et d'idéologies les plus diverses, et tenir sous contrôle les peuples chrétiens et gentils, facilitant le triomphe de ses plans de domination mondiale.

Avant d'aborder l'étude d'autres sectes hérétiques qui, associées aux Albigeois, prirent part à cette grande révolution crypto-juive du XII<sup>ème</sup> siècle qui fut sur le point de conquérir l'Europe et de détruire l'Eglise, nous citerons deux sources juives indiscutables qui nous parlent du rôle que jouèrent les israélites dans les hérésies de cette époque. L'Encyclopédie Judaïque Castillane expose l'opinion qu'avait l'Eglise en ces temps-là sur la question de l'origine des hérésies médiévales, et elle confirme donc ce qui avait été affirmé par les clercs et les écrivains catholiques de diverses époques qui assuraient que les juifs étaient les pères de toutes les hérésies, en publiant textuellement ceci : "De la même manière que l'Inquisition accusa les juifs d'avoir été les instigateurs des hérésies médiévales, également tous les mouvements hétérodoxes de la Réforme étaient aux yeux de l'Eglise le fruit d'une conspiration juive, et leurs initiateurs et chefs étaient des judaïsants". 275).

Il est évident que ni l'Inquisition ni l'Eglise ne mentaient, et qu'elles possédaient des preuves suffisantes fondant ces affirmations. Sur le même sujet, le rabbin Lewis Browne dans son intéressante "Histoire des Juifs", dans un chapitre intitulé "La mise en pièces de l'Eglise" sous-titré "Comment les juifs aidèrent à l'apparition de la Réforme Protestante", affirme ceci : "C'était davantage qu'une épine. Dispersée comme elle était sur toutes les terres de la Chrétienté, la Synagogue opérait partout, tout à fait comme un réseau de tout petites épées qui frappaient le sentiment d'auto-suffisance de l'Eglise. Ceci explique pourquoi l'Eglise ne laissait aucun repos au juif. Celui-ci était son ennemi le plus dangereux, car n'importe où il émigrerait, il fomentait des hérésies". 276)

Ce rabbin lettré, outre qu'il confesse avec une absolue franchise ce qui est la plus grande vérité, en signalant que les juifs sont les ennemis les plus dangereux de l'Eglise, nous donne la clef de ce qui a été pour beaucoup un grand mystère, à savoir la rapide diffusion qu'il évoque en différents pays des hérésies médiévales, puis de la Maçonnerie plus tard, et aujourd'hui du Communisme marxiste. Effectivement, les organisations juives étant éparpillées depuis de nombreux siècles à travers le monde entier "comme un réseau de petites épées", avec dans tous les pays des hommes influents et avec une puissance financière bien enracinée partout, il leur est extrêmement facile de propager et de donner avec une vitesse stupéfiante un caractère international à tout mouvement subversif public ou à tout autre type d'association.

Seule une institution comme la Synagogue, qui a des racines millénaires dans toutes les parties du monde, a eu la possibilité de donner rapidement des dimensions internationales à autant de mouvements pervers, avec lesquels elle a tenté de dominer les peuples et de détruire leurs libertés au moyen de son arme favorite, le mensonge. Pour nous reporter à un autre des grands mouvements hérétiques qui au XII<sup>ème</sup> siècle tentèrent de démolir tout l'ordre social, nous allons nous référer une fois encore aux sources israélites d'autorité majeure et indiscutable. Parlant des Vaudois, le rabbin Jacob S. Raisin écrit : "Un autre groupe hétérodoxe eut son origine en Valdo, un riche commerçant de Lyon. Celui-ci était un diligent lecteur de la Bible, et il demanda à deux prêtres de la lui traduire en français. Désireux de mettre en pratique le conseil de Jésus au jeune homme riche, il distribua ses richesses aux pauvres et à ceux auprès desquels il l'avait tirée, et fit vœu de pauvreté (en 1176).

Son exemple fut suivi par beaucoup d'hommes de la cité, des "Pauvres de Lyon", nom sous lequel les Vaudois furent connus, et ils eurent beaucoup d'imitateurs, non seulement dans le nord de la France, mais aussi en Espagne et en Italie". 277) Comme on pourra l'observer, le parti de cette secte ne pouvait pas être plus attirant, surtout pour les classes pauvres de la population qui formaient comme toujours la majorité. L'apparence de Sainteté et de pureté sous laquelle on vit son chef ne pouvait être plus trompeuse. Tout cela contribua à rendre gigantesque la puissance révolutionnaire du mouvement. Avec une façade aussi claire, aussi pure et aussi bénéfique pour les classes humbles, il est compréhensible qu'une grande quantité de fidèles furent pêchés. Mais ensuite allait apparaître le poison. Le rabbin cité ajoute : "pour ces disciples dévots des Ebionites, l'Eglise Romaine était la "Mère Ecarlate" de l'Apocalypse, avec son culte idolâtrique (des images) comme les cultes qu'elle avait remplacés". 278)

Tout avait pourtant laissé croire jusque là qu'il s'agissait d'un mouvement d'une pureté immaculée, dirigé par des hommes qui distribuaient leurs richesses et qui suivaient au pied de la lettre les règles de perfection dictées par

Notre-Seigneur Jésus, en luttant contre les immoralités du clergé, à cause desquelles ils prétendaient comparer la Sainte Eglise avec la mère écarlate de l'Apocalypse. Il est logique que de grandes foules, trompées par ces apparences, aient été entraînées par cette hérésie. Mais par ailleurs, leurs doctrines ressortaient moins de l'orthodoxie que de celles des Cathares et des Albigeois, qui étaient gnostiques et manichéens, et ainsi elles étaient plus faciles à accepter par la majorité des fidèles. Qui allait pouvoir imaginer que, derrière tant de belles choses, se cachait là une nouvelle et sinistre tentative de judaïsation de la société chrétienne pour dominer celle-ci ?

Pour utiliser une fois encore une source indiscutable et narrer le cours ultérieur que prit ce mouvement d'apparence philanthropique, nous ferons de nouveau appel à cette œuvre officielle du Judaïsme qu'est l'Encyclopédie Judaïque Castellane, qui, à propos des Vaudois, dit ceci : "Les Vaudois, une secte qui apparut vers 1170 à Lyon sous la direction de Pierre Valdo, représentaient cet aspect du mouvement biblique sur le terrain duquel devait pousser le protestantisme de Jean Huss, de Münster, de Zwingli et autres réformateurs des siècles suivants. Cette hérésie prit une extension considérable, depuis Lyon et la Provence jusqu'en Lorraine et en Wallonie au Nord, et jusqu'en Moravie et en Hongrie à l'Est. Ce n'est sûrement pas une simple coïncidence si son berceau fut la ville de Lyon, comme celui des Passagiles eut celui de Milan, l'un comme l'autre, deux grands centres de vie et d'influences juives. La Bible vaudoise conservée en quelques exemplaires (manuscrits de Cambridge du XVI<sup>ème</sup> siècle et de Grenoble) ne contenait pas moins de trente deux livres hébreux. On la lisait dans des conventicules secrets, sous la direction de prédicateurs ou barbes, un nom que l'on pense être d'origine juive."

"Les Vaudois se considéraient comme le véritable Israël, ou selon l'expression de leur chef Muston, "l'Israël des Alpes". Comble et Muston parlaient de l'exode et de la dispersion des croyants. Pierre Valdo est "le Moïse de ce petit peuple, qui sortit du pays de la servitude" et "le Père, l'Abraham, de l'Israël des Alpes, avant de se convertir en Moïse". Les barbes vaudois envoyaient des missionnaires en Italie "prêcher le repentir et nourrir les brebis dispersées de l'Israël persécuté dans les vallées des Alpes". Les mêmes barbes, bien versés dans les sciences, les langues et les Ecritures, se comparaient aux Anciens d'Israël, et leurs "paroisses" consistaient dans les tribus dispersées de l'Israël des Alpes, dont ils étaient les lévites et les juges". 279)

La tactique des juifs d'accuser leurs ennemis précisément de ce qu'ils font eux-mêmes atteignit son comble dans les attaques lancées par l'hérésie hébraïque des Vaudois contre la Tradition de la Sainte Eglise, Tradition qui est fondamentalement anti-juive. Selon ce qu'affirme le rabbin Louis Israel Newman, ils disaient que "La tradition de l'Eglise était la tradition des "pharisiens", ce qui est la fréquente accusation des hérétiques. Les Vaudois de Lombardie affirmaient qu'il était licite de sortir de l'Eglise Romaine, parce que ce n'était pas l'Eglise de Jésus-Christ, et qu'elle était gouvernée seulement par des scribes et des pharisiens". 280) Le rabbin en question poursuit (pages 236 et 237 de l'ouvrage cité) en disant à propos de "l'association personnelle de juifs et de Vaudois" qu'elle appuie cette autre coïncidence que des villes comme Lyon et Metz, où les juifs étaient nombreux et influents, furent des foyers importants de l'hérésie vaudoise, affirmant ensuite que "non seulement les juifs et les Vaudois se trouvèrent unis aux XII<sup>ème</sup> et XIII<sup>ème</sup> siècles", mais aussi (page 238 du même ouvrage) qu'"en marge de l'évidence qu'il y eut une relation personnelle entre les juifs et les Vaudois au XIII<sup>ème</sup> siècle, il existe aussi l'évidence qu'au XV<sup>ème</sup> siècle les Hussites et les juifs furent en fréquents contacts, et que les Hussites et les Vaudois étaient directement et indirectement liés..."

Il écrit encore : "Au XVI<sup>ème</sup> siècle, avant le début de la Réforme comme après, les relations personnelles entre juifs et Vaudois se multiplieront". Et même beaucoup plus tard, au XIX<sup>ème</sup> siècle, nous trouverons les Vaudois et les juifs unis par des relations, non pas spirituelles, mais gouvernementales. Ainsi en Italie, le 13 septembre 1849 fut créée une Commission ministérielle ayant pour objet de réorganiser l'Administration propre aux Vaudois et aux juifs". 281) Nous citerons pour finir un autre élément très intéressant que fournit l'historien israélite Gerson Wolf, qui affirme qu'au XV<sup>ème</sup> siècle les juifs furent impliqués dans une accusation où il leur était imputé d'être entrés dans une conspiration des Hussites et des Vaudois contre les puissances gouvernantes d'alors 282). Cet auteur juif fut persécuté par le gouvernement autrichien pour avoir écrit un livre à tendances subversives intitulé "La Démocratie et le Socialisme". Pour ceux qui désireraient approfondir l'étude de cette conspiration juive, hussite et vaudoise, des données intéressantes sur la conjuration en question se trouvent dans le Livre des Actes de la Faculté de Théologie de l'Université de Vienne, spécifiquement dans l'Acte du 10 janvier 1419, et ils pourront donc se reporter à ce document original. 283)

275) *Encyclopédie Judaïque Castellane*, Ed cit., t. III, terme Cristianismo: Christianisme.

276) Rabbin Lewis Browne : " *The Story of the Jews*", Edit. Jonathan Cape Ltd, Londres, 1926, p. 207.

277) Rabbin Jacob S. Raisin : " *Gentile Reactions to Jewish Ideals*", Ed. cit., chap XVII, p.455.

278) Rabbin Jacob S. Raisin : Op. cit., ed. cit., chap XVII, p.455.

279) *Encyclopédie Judaïque Castellane*, ed. cit., t. III, terme : Chrétiens.

280) Rabbin Louis Israel Newman " *Jewish Influence eon Chistian Reform Movements*", ed. cit., p. 229.

281) Rabbin Louis Israel Newman, Op. cit.,ed. cit., pp.236-238.

282) Gerson Wolf : " *Studien zur Juebelfeier der Wiener Universität*", Vienne, 1865,pp. 22-23.

283) *Livre des Actes de l'Université de Vienne*, MSS Acte du 10 janvier 1419.

# **Chapitre XXXI - Le grand Pape Grégoire VII (Hildebrand) détruit une théocratie judaïque dans le Nord de l'Italie**

Un autre encore des mouvements subversifs créés au XII<sup>ème</sup> siècle par la cinquième colonne juive infiltrée dans la Chrétienté fut celui des Pasagins, Sabataires ou Circoncis. Cette secte progressa davantage, comme de nature, dans le nord de l'Italie et le sud de la France, c'est à dire dans les régions de l'Europe les plus infiltrées par la Synagogue à cette époque. Et sur le sujet de la judaïsation du Christianisme, cette secte constitua l'aile gauche du très complexe mouvement révolutionnaire crypto-juif du XII<sup>ème</sup> siècle. Pour nous donner une idée de ce qu'était ce mouvement subversif, nous transcrivons ci dessous textuellement d'intéressants passages de l'Encyclopédie Judaïque Castillane déjà citée :

"La secte des Pasagiles, Sabataires ou Circoncis apparut sur le sol lombard, traditionnellement propice aux hétérodoxies de caractère philo-judaïque. Bien avant son apparition, entre 844 et 1058 environ, régna sur Milan et les contrées voisines une théocratie fondée par Angilbert de Pusterla et José de Ivres qui se moulaient fidèlement sur le Pentatheuque. Son sanctuaire à Caroccio comprenait une Arche d'Alliance. Le peuple était gouverné par des capitans (des juges) et des lévites (ou prêtres), et toute la vie politique et spirituelle porta la marque de l'Ancien Testament, de la même manière qu'il en sera plus tard pour les communautés anabaptistes et puritaines du Nord et du Nouveau Monde. Cette théocratie fut renversée par Grégoire VII immédiatement après son ascension au Pontificat".

"Les juifs de Lombardie occupaient une position de premier plan. On connaît la notoriété historique acquise par la famille Pierleoni du fait d'avoir donné à l'Eglise le Pape Anaclet II (1130-1138) et à la Maison royale de Sicile une reine en la personne de l'épouse de Rogelio II". L'influence juive en Lombardie était telle que dans beaucoup de cités, les chrétiens honoraient le samedi à la place du dimanche et que même les cathares de la région, à la différence des cathares provençaux, acceptaient des parties de l'Ancien Testament. L'Arianisme avait laissé des traces profondes dans le nord de l'Italie, et la tolérance dont il gratifia les juifs bénéficia beaucoup à leur condition, en même temps qu'elle prépara le terrain à de nombreuses sectes antipapistes parmi lesquelles se distinguaient les judaïsants. Il est indubitable que la plus importante d'entre elles, celle des Pasagins, fut fortement influencée par le florissant Judaïsme lombard". 284)

Il faut relire ce paragraphe plusieurs fois pour pouvoir en apprécier toute l'extraordinaire signification de divers ordres. Pour notre part, nous nous limiterons à voir ici une preuve de plus que la tolérance envers les juifs, comme le confesse cette encyclopédie hébraïque, prépare le terrain à de nombreuses sectes antipapistes, comme les israélites disent les appeler. Cette tolérance à un ennemi mortel signifie donc bien lui donner la liberté d'action pour qu'il détruise l'Eglise et qu'il subjugue les peuples chrétiens. Mais par ailleurs, l'un des plus grands Papes que l'Eglise ait eu, Grégoire VII, le fameux Hildebrand, nous fournit l'exemple de ce qu'il faut faire contre la puissance judaïque, car sitôt élevé au Pontificat, la première chose qu'il fit fut de combattre et d'écraser la théocratie judaïsante établie dans les territoires chrétiens du nord de l'Italie.

Attention donc ! Et imitons tous l'attitude de ce grand Pape dans la lutte qu'il nous faut soutenir contre les forces communistes athées, dirigées par le même ennemi qu'écrasa Grégoire VII ! A propos des croyances des Pasagins, l'encyclopédie judaïque mentionnée poursuit en disant : "Leur doctrine prescrivait l'observance littérale de la Loi Mosaique avec la circoncision, les lois diététiques, les fêtes, etc., mais rejetait les sacrifices, en accord avec le rabbinisme d'alors... Ils acceptaient Jésus et le Nouveau Testament, qu'ils essayaient d'harmoniser avec l'Ancien, lequel avec le temps prit une importance prédominante, à mesure suppose-t-on que progressait l'érudition hébraïque".

285) Ici, l'encyclopédie judaïque nous fournit un élément qui nous confirme une fois de plus le déroulement de la tactique juive, qui consiste pour ces organisations à démarrer les mouvements de manière à attraper les chrétiens et les gentils avec certains postulats, pour ensuite incurver la voie petit à petit, à mesure que ceux qui se sont laissés attraper reçoivent la préparation adéquate et acceptent cette évolution. Bien que le nord de l'Italie était alors sous influence juive, on comprend bien qu'il était difficile d'obtenir de but en blanc des chrétiens, qui savaient que les Apôtres avaient dérogé à la loi juive en donnant la primauté au Nouveau Testament, qu'ils acceptent d'entrer dans une secte qui leur dirait tout le contraire, niant ainsi la doctrine de Saint Paul et des Apôtres.

Il était nécessaire d'al-ler par étapes, et à mesure que progressait "l'érudition hébraïque" des néophytes avec les enseignements que leur donnait la secte, on les préparait ainsi à accepter la totale inversion des termes, en donnant toute vigueur à la Loi Mosaique abolie et en assurant la préférence à l'Ancien Testament sur le Nouveau. Ce faisant, on accomplissait un pas énorme vers la judaïsation idéologique des Chrétiens et vers leur facile domination par l'impérialisme hébreu. Mais revenons à la suite du discours de la Synagogue s'exprimant par son ouvrage monumental cité; l'article se poursuit ainsi : "L'opinion générale parmi les Pasagins était que "la loi des juifs est meilleure que la loi des chrétiens". Dès lors, ils répudiaient le dogme de la Trinité. Ainsi leur chef Bonacurso déclarait : "Ils (les Pasagins) disent que le Christ, le Fils de Dieu, n'est pas égal au Père, et que le Père, le Fils et l'Esprit Saint, les trois personnes de la Trinité, ne sont pas un seul Dieu ni une seule substance", et Murati affirme :

"Ils disent donc que le Christ est une première et pure créature", autrement dit que le Christ fut créé par Dieu". 286) Le rabbin Louis Israel Newman, dans son ouvrage sur "L'Influence des Juifs sur les Mouvements de Réforme du Christianisme" écrit à propos des Pasagins ceci : "La secte des Pasagins représente, sous la forme la plus obvie et la plus tangible, l'aspect judaïsant des mouvements hétérodoxes dans la Chrétienté aux XII<sup>ème</sup> et XIII<sup>ème</sup> siècles. Au moment précis où l'Eglise Catholique paraissait fermement consolidée, surgirent de vigoureux mouvements de désaccord pour lui disputer son autorité. Un tas de sectes apparurent au XII<sup>ème</sup> siècle, réussissant à se maintenir malgré tous les efforts faits pour les détruire". 287)

Ceux qui n'ont pas approfondi ces questions finissent par confondre cette secte de chrétiens judaïsants et circoncis, observants du sabbat et de la Loi Mosaïque dans toute sa rigueur, avec les faux chrétiens crypto-juifs de sang, appelés dans la terminologie inquisitoriale les chrétiens judaïsants. Cependant l'Inquisition Pontificale, par ses moyens efficaces d'investigation, parvint à avoir une idée bien claire de la différence, et tout en sachant que les Pasagins, Sabataires ou Circoncis étaient sous le contrôle des juifs de sang et pratiquaient une religion plus proche du Judaïsme que du Christianisme, elle les distinguait pleinement des israélites proprement dits. Entre autres, les archives de l'Inquisition de Carcassonne, dans le sud de la France, nous apportent la preuve que le Saint-Office était très bien informé à ce sujet. Parmi les questions adressées par les Inquisiteurs aux juifs appréhendés ou aux faux convertis revenus au Judaïsme appelés relaps, figurait la suivante : "De quelles manières différentes de celles qu'ils usent pour les leurs, les juifs circoncisent-ils les chrétiens ? "(Quomodo circumcidunt Christiannos aliter quam suos ? Interrogatorio ad Judaeos) 288).

Ce point est encore illustré par un traité sur les hérétiques écrit au XIII<sup>ème</sup> siècle, qui fait aussi la nécessaire distinction lorsqu'il dit : "Veillez noter que les juifs circoncisent leurs propres enfants de manière différente de la méthode qu'ils utilisent avec nos adultes chrétiens quand ils les font judaïser, en considérant qu'ils coupent à ceux-ci seulement un demi cercle de peau à la tête et non le cercle total comme ils le font pour leurs propres enfants". 289) Et ceci tient au fait que, comme nous l'étudierons plus en détail dans le deuxième tome de cet ouvrage, la religion juive est radicalement raciste et est exclusivement réservée pour le peuple élu, mais que les prosélytes de la porte, c'est-à-dire les gentils convertis disent-ils au Judaïsme, ils les maintiennent toujours en dehors des organisations hébraïques, les utilisant simplement en tant que satellites et viles instruments des véritables juifs de sang, dans les organismes inférieurs, qui, bien que dotés de toutes les apparences des Communautés israélites et des Synagogues, sont de simples ratières pour attraper les naïfs et les tenir là bien assujettis, ces organismes étant sous le contrôle de juifs clandestins, mais juifs de sang.

Mais les naïfs prosélytes, ou juifs spirituels, sont en revanche radicalement exclus des cercles secrets où se décident les importants sujets de l'impérialisme judaïque. Le fait que dans leur majorité ces pantomines d'organisations israélites soient sous le contrôle de crypto-juifs de sang ayant eux-mêmes l'apparence de prosélytes ou d'israélites spirituels a pour objet de faire que les prosélytes aient ainsi le sentiment de se gouverner eux-mêmes, étant dans l'ignorance d'être sous la coupe du cercle occulte des juifs de sang qui font partie de leurs communautés et les tiennent sous contrôle de diverses manières utilisant ces prosélytes comme de simples instruments de l'impérialisme juif, comme ils emploient les franc-maçons et les communistes, mais en faisant croire à ces naïfs qu'ils font partie de l'élite qui dirige les questions intéressant la Synagogue, pour qu'ainsi ils soient encore plus dévoués à sa cause.

284) *Encyclopédie Judaïque Castillane*, Ed. cit., t.III, terme Christianisme.

285) idem ci dessus. 286) idem ci dessus.

287) Louis Israel Newman : "*Jewish Influence on Christian Reform Movements*" (*L'Influence des Juifs sur les Mouvements de Réforme du Christianisme*), ed. cit. p. 255.

288) Archives de l'Inquisition de Carcassonne, citées par I. Vaissette dans son "*Histoire Générale du Languedoc*" vol.VIII, preuves de vol c. 987-88. 289) "*Tractatus haeres pauper de Lugd.*" Anonyme, En Martene, v. c. 1794.

## **Chapitre XXXII – Cinquième colonne juive dans l'Eglise Orthodoxe Russe**

Avant d'entrer en Russie, le Judaïsme pénétra en Ukraine où il acquit une grande force. Et là encore, les répressions opérées contre les hébreux eurent pour conséquence que ceux-ci se convertirent fictivement en grand nombre au Christianisme, d'abord en celui de l'Eglise Orthodoxe Grecque, puis en celui de l'Eglise Russe, devenant dans ces Eglises comme dans l'Eglise Catholique les principaux propagateurs des mouvements hérético-révolutionnaires. L'ouvrage officiel du Judaïsme que nous avons cité, l'Encyclopédie Judaïque Castillane, nous informe de l'un des mouvements subversifs qui ébranla la Chrétienté russe : une secte qui fut précisément l'extension de celle des Pasagins. Voici ce que dit à ce sujet l'encyclopédie en question : "L'essence juive latente chez les Pasagins resta vivante dans le développement que sa doctrine obtint chez les "shidovstvuyushchiye" ("judaïsants") de Russie au XV<sup>ème</sup> siècle. Cette secte, qui eut son premier apôtre en la personne du juif Shkariya de Kiev, et qui conquiert jusqu'à des princes et des membres moscovites du haut clergé, croyait que le Christ n'était pas apparu...

Et que lorsqu'il apparaîtrait, il ne le ferait pas comme Fils de Dieu en substance, mais au travers de ses actes bénéfiques comme Moïse et les Prophètes". 290). Comme on peut le constater, cette secte se propagea de par le monde catholique, et fut donc ensuite introduite par un juif dans l'Eglise Orthodoxe Russe. A l'inverse, d'autres sectes comme celle des Cathares naîtront semble-t-il dans les territoires de l'Empire Byzantin et se propageront à la Catholicité. On peut juger de la gravité de la crise provoquée alors par cette secte en Russie par cette confirmation donnée par le Judaïsme dans l'encyclopédie citée que l'"hérésie judaïsante", fondée par un juif, conquiert en grande partie le haut clergé moscovite en plein <sup>XV<sup>ème</sup></sup> siècle, il y a donc environ cinq cents ans. Au terme Russie, dans le tome IX de cette même Encyclopédie Judaïque Castillane, il est encore fait mention de ce puissant mouvement hérétique, avec cette précision que la version ecclésiastique "l'attribue à l'influence directe de prédicateurs juifs" et que d'autres sources "tendent à la relier aux sectes sabataires, très répandues dans le sud et l'est de l'Europe dans l'aire de la Réforme", sectes sur lesquelles ladite encyclopédie judaïque affirme qu'elles avaient "des liens indiscutables avec le Judaïsme". Cette œuvre monumentale de la Synagogue poursuit en citant ce que dit Dubnow sur le sujet :

"Durant la même période s'éleva à Moscou, comme résultant d'une propagande secrète du Judaïsme, un mouvement religieux connu sous le nom d'hérésie judaïsante. D'après les chroniqueurs russes, l'initiateur de cette hérésie fut le docte juif Sjaria (Zejarya), qui avec quelques uns de ses coreligionnaires avait émigré de Kiev vers la vieille cité russe de Novgorod. Profitant de l'inquiétude religieuse qui régnait alors à Novgorod, une nouvelle secte, celle des strigolniki (appelée ainsi du nom de son fondateur Carp Strigolnik) avait fait son apparition dans la ville, proclamant la dérogation aux rites chrétiens, et même niant la divinité du Christ. Zejaryia eut des contacts avec divers représentants du clergé orthodoxe, et réussit à les convertir au Judaïsme.

"Les chefs de l'apostasie de Novgorod, les prêtres Denis et Aleksei s'installèrent en 1490 à Moscou, où ils convertirent un grand nombre d'orthodoxes grecs, dont certains allèrent jusqu'à se soumettre au rite de la circoncision. Très vite, l'hérésie judaïsante se fixa dans la noblesse de Moscou et parmi les cercles de la Cour. Parmi ses adeptes figura Hélène, la nièce du Grand Duc. "Henadius, l'Archevêque de Novgorod, dénonça la dangereuse propagation de cette hérésie des judaïsants et fit de courageux efforts pour l'extirper de ses diocèses. A Moscou, la lutte contre la nouvelle doctrine fut extrêmement difficile. On parvint cependant à la contenir grâce à l'action vigoureuse d'Hénadius et d'autres fanatiques de l'Orthodoxie. Par décision du Concile Ecclésiastique de 1504, épaulé par les ordres d'Ivan III, les principaux apostats furent brûlés vifs et ses partisans furent emprisonnés ou enfermés dans des couvents. Ces mesures eurent pour résultat que l'hérésie judaïsante cessa d'exister..."

Et l'Encyclopédie juive mentionnée termine par ce très intéressant commentaire : "Les tendances judaïsantes ne disparurent cependant jamais parmi le peuple russe, et occasionnellement elles se manifesteront des siècles plus tard sous une forme qui alarmera le gouvernement impérial". 291) La cinquième colonne juive dans l'Eglise Orthodoxe Russe alla ensuite se fortifiant par les conversions successives simulées de juifs au Christianisme russe. Au XVII<sup>ème</sup> siècle, il y eut de grandes conversions apparentes de juifs, qui feignirent de devenir bons chrétiens, mais qui dans le fond du cœur et en secret continuaient de demeurer juifs et haïssaient la Russie traditionnelle. Ces juifs souterrains furent connus dans le Judaïsme sous le nom de Shobatniks, et différentes études leur ont été consacrées, parmi lesquelles on peut citer celle d'un éminent dirigeant du Judaïsme, le distingué Chacham Joseph Israel Benjamin, qui fit une compilation de faits historiques sur les Shobatniks et la publia à Tlemsan en Algérie, sous le titre : "Four Years War of the Poles again The Russian and Tartars 1648-1652".

Le tsar Nicolas I<sup>er</sup> pensa résoudre le problème juif récurrent, mais en commettant la tragique erreur de faire pression sur les hébreux pour qu'ils se convertissent au Christianisme, ce qui eut pour résultat désastreux que dans leur immense majorité ces conversions furent feintes, les israélites s'étant mis alors à suivre en public la pratique d'un Christianisme insincère, pendant qu'en secret ils demeuraient aussi juifs qu'avant, mais faisaient ordonner Popes leurs fils, les infiltrant ainsi dans les hiérarchies du clergé orthodoxe, à l'égal de ce que faisaient leurs frères crypto-juifs parmi les clercs catholiques et protestants. Il est juste de reconnaître qu'autant les tsars que l'Eglise Orthodoxe et le peuple russe résistèrent autant qu'ils le purent à l'entrée des juifs en Russie, et que ces derniers au début s'introduisirent clandestinement depuis l'Ukraine, couverts d'un masque de Christianisme. Et bien qu'ensuite ils y vinrent en grandes foules, surtout à partir du moment où la Russie conquiert une grande partie de la Pologne, l'Eglise orthodoxe, l'Etat et le peuple continuèrent à lutter héroïquement contre les communautés juives, qui cependant parvinrent à devenir les plus nombreuses du monde, pour finir enfin par triompher avec l'aide du Judaïsme international, d'abord par la révolution de mars 1917, puis par la révolution bolchevique d'Octobre, et dont le triomphe sous sa forme décisive est également dû à l'appui de la cinquième colonne juive infiltrée dans l'Eglise Orthodoxe Russe. Autrement, il eût été impossible qu'un Parti Communiste aussi rachitique, qui tenait un pays de cent millions d'habitants avec seulement quelques milliers de membres, pût triompher aussi rapidement et facilement.

S'il fut vainqueur, c'est parce que les infiltrés crypto-juifs, maîtres de positions clefs dans le clergé orthodoxe et dans les partis et organisations droitières, centristes et de gauche, sabotèrent les défenses de la Russie traditionnelle, et par des intrigues malveillantes surent déposséder de tout prestige et audience ceux qui auraient pu la sauver. Au moment décisif, le juif Kerenski et ses complices remirent le pouvoir aux mains de la bande de criminels qui depuis lors et jusqu'à ce jour tyrannisent le peuple russe. Dès que la bande juive de Lénine imposa en Russie sa dictature sanglante, elle ordonna d'assassiner les Archevêques, Evêques, Popes et clercs de tous rangs sincères dans leur foi, et les mêmes furent aidés et soutenus par des juifs habillés en soutanes, comme l'ont dénoncé au monde libre les intellectuels échappés des pays dominés par la bête.

Ces juifs communistes sous habit sacerdotal, dont nous prouverons l'existence dans le second tome de cet ouvrage, accaparent le Patriarcat et les Episcopats de l'antique et héroïque Eglise Orthodoxe Russe, qui bien que, par malheur pour nous Catholiques, elle ait épaulé le lamentable schisme de Constantinople, luttait avec acharnement pour sauver cette nation et l'empêcher de tomber sous les griffes de la Synagogue de Satan. Comme l'ont dénoncé à toute l'humanité les Evêques exilés de l'authentique Eglise Orthodoxe, actuellement aussi bien le Patriarche de Moscou que les autres clercs sont de simples agents communistes revêtus d'habits cléricaux, qui utilisent l'investiture sacrée pour faire la propagande bolchevique dans le but de faciliter de diverses manières le triomphe du Communisme, en affaiblissant les défenses du monde libre et en cherchant à tromper avec le mythe que le Communisme ne persécute pas l'Eglise, et que l'on peut parvenir à une coexistence pacifique avec le marxisme athée. Cette coexistence, comme nous le savons bien, n'a pas plus de sens que de pousser la Sainte Eglise à conclure un pacte avec l'Antéchrist, mais ils la prétendent pour démoraliser et neutraliser l'action des Russes exilés et des patriotes de Pologne, de Hongrie, de Roumanie, de Yougoslavie et des autres pays tyrannisés, qui sont engagés dans une lutte sourde et tenace pour libérer leurs pays du joug criminel et sanglant des juifs marxistes.

Ces pactes avec le démon achèveraient également de démoraliser les chrétiens des Etats-Unis, qui font tant de sacrifices et paient de si lourds impôts pour la défense du monde libre. Le peuple nord-américain, déjà très ébranlé par les trahisons de nombre de ses gouvernants, risquerait de se décourager s'il s'apercevait que la Sainte Eglise jette ses brebis dans la gueule du loup et pactise avec le diable. Or tel est bien le plan des juifs et des communistes avec le prochain Concile œcuménique (Vatican II), et comme nous l'avons su, ils vont employer à cette fin les communistes ensoutanés qui usurpent les hiérarchies de l'Eglise Orthodoxe Russe, tout comme ils font à ce Conseil Mondial des Eglises qui contrôle une grande partie des Protestants, maintes fois accusé dans la presse des Etats-Unis par des patriotes même protestants de ce pays, dénonçant cet organisme pour trahison du protestantisme, des Etats-Unis et du monde libre, car la politique de ce Conseil Mondial des Eglises a été celle d'une complicité notoire avec le Kremlin et de trahison du monde libre. \*)

Mais l'assistance de Dieu Notre-Seigneur à Sa Sainte Eglise fera échouer une fois de plus, nous en sommes certains, les entreprises du dragon infernal et de sa Synagogue, en faisant se lever dans le Saint Concile de nouveaux Saints Athanases, Saints Ambroise, Saints Jean Chrysostome ou Saints Bernard, qui en ce moment de crise fassent sombrer les plans sinistres du Communisme judaïque et de sa cinquième colonne dans le clergé, même de ceux qui chantent déjà victoire, pensant assurée leur prise en mains du Concile, et qui affirment qu'ils feront approuver des réformes pour détruire définitivement l'Eglise et faire triompher le Communisme international. Parmi les manœuvres qu'ils ont ourdies pour préparer la dérogation à la bulle d'excommunication du Communisme et l'instauration de la coexistence pacifique avec l'Antéchrist, la juiverie du Kremlin en association avec les clercs de la cinquième colonne infiltrée (dans l'Eglise Catholique) ont projeté que les autorités communistes libèrent subitement des Evêques et des clercs qu'ils ont tenus emprisonnés depuis des années, et que ceux-ci soient conduits en triomphe par les rues de Rome, avec l'envoi de la part des autorités communistes de félicitations à Sa Sainteté le Pape et au Saint Concile, et autres gestes d'amitié semblables, qui, par leur flagornerie pompeuse, seront à même d'ébranler la volonté des Pères du Concile de poursuivre la lutte contre le Communisme, afin que ceux-ci donnent leur approbation à la politique de coexistence pacifique que le Judaïsme et ses satellites dans le haut clergé cherchent à imposer à l'Eglise.

Les communistes sont très bons commerçants, et, en échange de quelques gestes de bonne volonté, ils désirent que l'on détruise les défenses de l'Eglise contre le Marxisme et que s'établisse une prétendue coexistence pacifique qui n'ait d'autre objectif que de retirer la Sainte Eglise de la lutte contre le Communisme athée, afin que celui-ci puisse étendre plus facilement sa domination sur le monde. En échange de concessions de relativement faible importance, ils cherchent à obtenir des avantages substantiels qui leur permettent d'assurer leur victoire sur le monde libre. Mais s'ils avaient vraiment la volonté de faire la paix avec la Sainte Eglise, pourquoi ne suppriment-ils pas du Communisme son matérialisme athée ? Pourquoi ne libèrent-ils pas les Catholiques de Pologne et de Tchécoslovaquie du joug de l'esclavage qu'ils leur ont imposé, et ne retirent-ils pas de leurs territoires les troupes soviétiques pour permettre de procéder à des élections libres ? Pourquoi ne font-ils pas de même avec les autres nations chrétiennes qu'ils ont vassalisées ? Pourquoi ne suppriment-ils pas la diffusion de leur propagande antichrétienne et antireligieuse, destinée à priver de leurs croyances les fidèles chrétiens ? Mais ils cherchent à ce que l'Eglise se lie pratiquement les pieds et les mains et laisse la bête rouge aller dévorer le monde entier, en échange de quelques petits gestes qu'ils prétendent de bonne volonté, et qui sont sans aucune proportion avec les concessions qu'ils cherchent à obtenir d'elle.

Un savant universitaire roumain qui a fui la tyrannie communiste pour se réfugier en Occident nous fournit une information intéressante sur la situation actuelle de l'Eglise Orthodoxe Russe que nous citons ici :

"Parmi les milliers de clercs assassinés par les juifs en Russie, on compte :

- le Métropolitain Benjamin de Petrograd,
- l'Evêque Pantelimon de Polosky,
- l'Evêque Nikodim de Bielgorod,
- le Métropolitain Grigory d'Ekaterinenbourg,
- l'Archevêque Leontie d'Arkhangelsk,
- l'Archevêque Tikhon de Voronej,
- le Métropolitain Wladimir de Kiew,
- l'Evêque Mitrofanis de la province d'Arkhangelsk,

- l'Archevêque Vassili de la Chernikovsky,
- l'Evêque Makarie Orlovsky de l'Evêché Russe du Nord,
- l'Archevêque Andronik de Perm,
- l'Evêque Ambrosie de Wiatka,
- l'Evêque Ermoghene de Tobolsk,
- l'Evêque Grigorie de Novgorod,
- le Vicaire Isidor de Novgorod,
- l'Evêque Pimin du Turkestan,
- l'Evêque Ephrem de Vladivostok,
- l'Evêque Laurentius de Nijinogorod. (\*\*\*)

"De même que les églises, ont été fermés tous les couvents, les séminaires et les œuvres de l'Eglise. Toute l'organisation ecclésiastique a été détruite, et tout culte chrétien a été prohibé. La religion (sauf la juive évidemment) était considérée par les juifs comme l'avait dit Lénine, comme "l'opium du peuple". "Après avoir tout détruit et avoir assassiné des millions et des millions de chrétiens, les satrapes juifs de la Russie communiste se trouvèrent face à la nécessité politique d'une apparente revendication de la liberté religieuse comme étant à même de tromper les peuples chrétiens encore libres, afin d'amoindrir l'hostilité des chrétiens envers le régime communiste.

"Les assassins du Kremlin poursuit l'informateur et écrivain roumain Traian Romanescu trouvèrent à cet effet l'un des leurs capable d'interpréter le rôle de "Patriarche de Moscou" et de donner l'illusion de la renaissance de l'Eglise Orthodoxe Russe. Ce communiste, que l'on avait affublé d'une barbe et d'une soutane pour le transformer en "Patriarche" n'est pas chrétien. Le "Patriarche" Alexei de Moscou s'appelle en réalité Rubin.

C'est un juif d'Odessa en Ukraine, et sa famille était avant la révolution propriétaire d'une maison de tolérance près du port d'Odessa. L'Eglise Orthodoxe Russe actuelle n'est rien d'autre qu'un instrument déguisé du régime communiste et de ses représentants, à usage de l'étranger, tout comme les Evêques Russes orthodoxes d'Amérique du Nord, de Paris et de Jérusalem sont des membres des services secrets soviétiques, et sont aussi dangereux que les espions soviétiques qui viennent en Occident comme diplomates". 292) L'exposition des faits que nous venons de tirer de "La grande Conspiration juive" écrite par l'universitaire roumain Traian Romanescu nous fait clairement voir comment les juifs assassinèrent d'abord en masse les Evêques vraiment chrétiens, pour ensuite confier manu militari la direction de l'Eglise Orthodoxe à la cinquième colonne juive qui était infiltrée dans ses rangs. Il n'est pas étonnant alors que la même cinquième colonne juive infiltrée dans le clergé catholique puisse s'entendre facilement avec ses frères crypto-juifs du clergé orthodoxe. Les faits scandaleux auxquels nous allons assister dans les prochains mois ne pourront surprendre que ceux qui ignorent "ce qui se passe dans les coulisses" pour employer l'expression heureuse de Benjamin Disraéli.

290) *Encyclopédie Judaïque Castillane*, ed. cit., t.III, terme Christianisme.

291) *Encyclopédie Judaïque Castillane*, ed. cit., t.IX, terme Russie.

\*) NDT :Le mythe de la "défense du monde libre" martelé devant l'opinion européenne et américaine réussit à la tromper pendant que les hauts cercles dirigeants du Gouvernement Judéo-US développaient le Communisme dans le monde entier, l'implantant et lui donnant armes, voix médiatique, appui financier, industriel et même militaire, développant parallèlement les organisations mondialistes lucifériennes qu'ils contrôlent, auxquelles obéissent tous les gouvernements et à qui sont destinées toutes les armes payées par le peuple américain et les peuples occidentaux, au profit unique de l'impérialisme mondial du Nouvel Ordre Judéo-US ! (Cf les ouvrages "*Pions sur l'échiquier*" et "*Red fog over America*" de William Carr, ceux d'Anthony Sutton; en France ceux de Jacques Bordiot, de Georges Virebeau, de Yann Moncomble et de Pascal Bernardin (diffusion DPF Chiré), et enfin la synthèse remarquable sous le titre "*Franc-Maçonnerie et Sectes secrètes, le côté caché de l'Histoire*" sous la signature d'Epiphanius, parue aux Editions Ichtys, 45 via Trilussa, I-00041 Albano Laziale, Roma (édition française du Courrier de Rome, diffusion DPF, BP 1-86 Chiré en Montreuil).

\*\*) NDT : D. Petrovski dans son livre "*La Russie sous les juifs*" (Paris, 1931, chap II) indique encore les martyrs suivants, avec d'épouvantables détails sur leurs supplices infligés par les bourreaux juifs : parmi le haut clergé russe : l'Archimandrite Cheine à Petrograd, l'Evêque Anatole à Irkousk, l'Evêque Isidore à Saratow, l'Evêque Platon à Reval (ce dernier congelé vivant !). Selon Petrovski et ses sources russes, plus de cent cinquante évêques furent tués dans des contitions atroces ou emprisonnés et déportés et plus de deux mille prêtres torturés et fusillés et un grand nombre de religieuses torturées dans la seule année 1923. Les persécutions et le martyrologe s'allongea ensuite encore en 1925 avec les déportations concentrationnaires au pénitencier de Solovski et les assassinats (par exemple celui de l'Evêque Pierre de Tambow), puis en 1927, en 1929 et continuèrent ensuite.

292) Traian Romanescu : "*La Grande Conspiration Juive*", édit. espagnole citée, pp 222-223.

## Chapitre XXXIII

### Les Juifs, propagandistes du culte de Satan

Un haut dirigeant du Judaïsme du siècle passé, Adolf Jacob Frank, dans son intéressant ouvrage sur la Cabbale, déclare ceci à propos de la démonolâtrie (le culte des démons) chez les hébreux : "Si dans le Judaïsme l'on trouve des traces de la plus sombre superstition, il faut surtout chercher la cause de la terreur qu'il inspire dans sa démonolâtrie". 293) Cette confession que la démonolâtrie a existé dans le Judaïsme est d'une grande valeur, provenant d'un haut dirigeant de la Synagogue, qui fut ni plus ni moins que le Vice-Président du Consistoire Israélite de Paris, la plus haute autorité juive de France, le collaborateur des Archives Israélites, et fut aussi le Conservateur adjoint de la Bibliothèque Impériale au temps de Napoléon III.

Les juifs propagèrent le culte de Lucifer, d'abord dans certaines sectes gnostiques, puis par des sectes secrètes lucifériennes et satanistes, et principalement au moyen de la Magie diabolique connue vulgairement sous le nom de Magie noire, dont les doctrines dérivent de la Cabbale hébraïque et dont les principaux propagateurs à toutes époques ont été les israélites, l'aspect le plus pervers de cette magie étant l'adoration du démon. Il faut préciser que certains groupes juifs cabbalistes ont effectivement rendu un vrai culte à Satan dans leurs conventicules secrets, mais il est indubitable que la majorité des juifs qui ont diffusé le culte de Satan, sans porter crédit à cette horrible superstition, l'ont seulement fait comme un moyen efficace de subversion de la société chrétienne pour préparer sa destruction, en transformant le mal en bien et vice versa.

Personne n'a pratiqué autant que les israélites et de façon aussi scandaleuse qu'eux l'apophtegme que "la fin justifie les moyens". Quelle meilleure méthode en effet pour désintégrer moralement la société chrétienne au Moyen Age que de lui faire adorer Satan et abhorrer Dieu ? La méchanceté du Judaïsme, on le constate, est sans limites et incalculable. C'est pour cela que le Christ Notre-Seigneur appela les hébreux "Fils du diable" et leurs Synagogues, "Synagogues de Satan". Le Satanisme fut une autre des tentacules de la pieuvre, de cette grande révolution juive du XII<sup>ème</sup> siècle, qui sous certains aspects fut aussi terrible et même peut-être davantage que celle des temps modernes. L'écrivain anglaise Nesta H. Webster affirme que : "Vers la fin du XII<sup>ème</sup> siècle, elle s'étendit vers la Styrie, le Tyrol et la Bohême, et même jusqu'au Brandebourg ; au début du XIII<sup>ème</sup> siècle, elle avait déjà envahi l'ouest de l'Allemagne" et, ajoute cet écrivain, elle s'étendit ensuite en Italie et en France. 294).

Il faut noter qu'à l'époque des Croisades et postérieurement, des milliers de juifs d'Allemagne et d'Europe Centrale se convertirent fictivement au Christianisme en prenant des patronymes de ces pays, grace auxquels ils s'infiltrèrent et se diluèrent dans la société chrétienne, grossissant la cinquième colonne juive déjà infiltrée dans celle-ci. Cette invasion de faux convertis fut suivie comme toujours par la propagation d'hérésies et de mouvements subversifs, dont le Satanisme fut celui qui joua le rôle le plus important. La Bohême, où ces fausses conversions avaient inondé l'Eglise, finit par devenir comme le sud de la France et le nord de l'Italie, un véritable épiceutre d'hérésies, entraînant la même situation qu'actuellement en Suisse qui est devenue le berceau du protestantisme judaïque de Calvin et de Zwingli, une tendance qu'il faut distinguer du protestantisme nationaliste, en bien des cas antisémite et qui eut pour chef Luther. Eliphaz Levi décrit les cérémonies de l'évocation infernale en signalant que pour les assistants :

"Il est nécessaire de profaner les cérémonies de la religion dont on dépend et d'en fouler aux pieds les symboles les plus sacrés. Cette pratique atteint son summum avec la profanation du Très Saint Sacrement. L'Hostie consacrée est donnée en aliment à des rats, des porcs ou des crapauds, et est profanée en des manières qu'il est impossible de décrire". 295) Au cours des siècles il y eut de véritables scandales provoqués par la révélation de cas de juifs ou de "convertis", y compris de clerics crypto-juifs, qui volèrent de Saintes Hosties pour se livrer avec elles à ces épouvantables sacrifices dans leurs réunions secrètes. Les juifs, dans leur haine majeure contre le Christ, réussirent avec la magie à amener jusqu'à des chrétiens, empoisonnés par les doctrines satanistes, aux mêmes pratiques. Nesta H Webster, citant Deschamps, en parle en ces termes : "Cette science des arts du démon, dont les juifs furent les initiateurs, et à propos de laquelle on ne peut ignorer la Cabbale juive si l'on fait une analyse complète de la situation". 296)

Une autorité insoupçonnable d'antisémitisme, le célèbre Eliphaz Levi, constate que "Les juifs les plus fidèles croyants dans les secrets de la Cabbale furent presque toujours les grands maîtres de la Magie au Moyen Age". 297) Une autre autorité insoupçonnable de complicité avec l'Eglise Catholique qui accusa les juifs d'avoir disséminé la Magie noire est Voltaire, qui dans sa "Henriade", dans la description d'une horrible cérémonie où se mêlaient les noms infernaux avec ceux de l'Eternel, dit : "Le prêtre de ce temple est un de ces hébreux qui, proscrits sur la terre et citoyens du monde, etc..." précisant en note au pied de ce vers harmonieux que "ce furent ordinairement des juifs qui étaient employés pour les opérations magiques, et que cette antique superstition provient des secrets de la Cabbale dont les juifs se targuent d'être les seuls dépositaires". 298) Nesta H. Webster après une étude sereine et approfondie conclut en ces termes : "La démonologie en Europe fut de fait essentiellement une science juive". 299)

Mgr Meurin, Archevêque Evêque de Port Louis, citant Leo Taxil et le "Manuel Cabbaliste" du Frère Constant 30<sup>ème</sup> degré dans la Maçonnerie, écrit : "Cette information confirme l'idée, commune à presque tous les auteurs qui se sont occupés de la magie diabolique, que toutes les branches et toutes les pratiques de la sorcellerie ont leur origine dans la Cabbale juive". 300) Il est également évident que les juifs comme fondateurs et dirigeants de la Franc-Maçonnerie introduisirent le culte de Lucifer dans certaines organisations maçonniques, comme le démontre Léo Taxil qui fut un profond enquêteur en la matière, et qui au sujet du grade de 20<sup>ème</sup> degré ou Grand Patriarche de certains rites déclare : "Le Prince du Tabernacle est déjà préparé pour cette révélation maçonnique, car au vingtième grade, celui de Grand Patriarche, il a adoré l'étoile qui brille dans un nuage d'or qu'on lui a fait connaître comme l'Etoile du Matin, autrement dit Lucifer, en écoutant l'exhortation du président : "Sois comme l'Etoile du Matin qui annonce la venue du jour, va apporter au monde la lumière, et au nom sacré de Lucifer déracine l'obscurantisme". 301) Quant à l'objectif poursuivi par les juifs par toutes ces pratiques et qui est la totale subversion des valeurs, l'illustre et savant Jésuite Archevêque Evêque de Port Louis fait la description suivante :

"Nos lecteurs savent bien que pour faire dévier de la vérité les esprits de leurs adeptes, les juifs cabbalistes se sont efforcés de changer le sens des mots: ainsi Dieu est Satan, et Satan est Dieu. Le Bien est le Mal, et le Mal, le Bien. La Vertu est le Vice, et le Vice, la Vertu. La Vérité est le Mensonge, et le Mensonge, la Vérité. La Lumière est les Ténèbres, et les Ténèbres, la Lumière. La Révélation est l'Obscurantisme, et l'Obscurantisme, la Révélation. La Religion est la Superstition, et la Superstition, la Religion". 302) \*) \*\*).

293) Adolfo Jacob Frank "*La Kabbale dans la philosophie religieuse des Hébreu* ", p. 151.

294) Nesta H. Webster : "*Secret Societies and Subversive Movements*", Ed. cit., chap IV.

295) Arthur E. Waite : "*The Mysteries of Magic*" p. 215.

296) Nesta H. Webster, op.cit., chap. IV, p. 78.

297) Eliphas Levi : "*Dogme et Rituel de la Haute Magie*", 1861, t.II p. 220.

298) Voltaire : "*La Henriade*".

299) Nesta H. Webster, op.cit., chap. IV, p. 80.

300) Mgr Léon Meurin S.J. : "*Philosophie de la Maçonnerie*", éd. cit., p. 230.

301) Léo Taxil : "*Les Frères Trois Points* ", vol. II, p. 126

302) Mgr Léon Meurin S.J., "*Philosophie de la Maçonnerie*", Op. cit., p. 232.

\*) NDT : Selon certains mémorialistes de très hauts personnages du Nazisme, dont Rudolf Hess, Karl Hausofer et, dit-on, Hitler lui-même auraient fait partie (?) de hautes sectes cabbalistes comme la Golden Dawn, l'OTO et la Thulé Gessellschaft, qui restèrent ouvertes à Berlin alors que les loges maçonniques ordinaires avaient été fermées. Si l'information est exacte, il n'y avait donc rien à attendre de tels leaders pour le salut de l'Europe !

\*\*) NDT : Que le satanisme soit relancé depuis les années 1960 par la juiverie, l'industrie juive du spectacle, du cinéma et du vidéo-film, du disque et de la chanson, notamment par le rock, est une évidence bien documentée par le RP Régimbal et divers auteurs. La juiverie redouble d'efforts dorénavant en ce sens : cf la propagande médiatique de célébrer Halloween, la fête des sorciers, des sorcières et des démons, propagande relayée par les syndicats du commerce et même les milieux scolaires. On a précédemment cité en note le livre d'Epiphanius "*Maçonnerie et sectes secrètes le côté caché de l'histoire*" : on y apprend (p. 446 de l'ed. italienne) que l'Eglise conciliaire par son mouvement oecuméniste et communisant Pax Christi (présidé par le "cardinal" Danneels) collabore aux activités du Lucis Trust (ex-Lucifer Trust) fondation spirite sataniste d'unification mondiale :

figure le fac-simile de la lettre d'information n°2 de 1986 du Lucis Trust "*Bonne Volonté mondiale*" (éditée à l'adresse genevoise de cet organisme, la même que celle du B'nai Brith) citant "Pax Christi" parmi les participants de la journée de "prières communes (!) (à Satan) du World Service Forum. Ceci est évidemment en pleine conformité avec la cérémonie d'Assise de Jean Paul II, et son aimable rencontre et ses vœux aux prêtres vaudous adorateurs du serpent, mais aussi avec la Déclaration de Vatican II Nostra Aetate ! Autre coopérateur du Lucis Trust, l'œuvre Emmaüs de l'abbé Pierre. (Selon le livret édité par cette organisation pour son cinquantième anniversaire en 1999, le nom Emmaüs proviendrait, non pas des disciples d'Emmaüs mais d'Emma Hus !... sœur (?) de l'hérésiarque Jean Hus qui "se serait dévouée aux pauvres après la mort de son frère" ! C'est un exemple des jeux de mots et impostures lucifériennes des juifs pour tromper les naïfs catholiques et non-juifs).

## **Chapitre XXXIV**

# **L'Eglise et les Etats chrétiens organisent leur défense contre la grande révolution judaïque médiévale**

Devant l'action subversive menée par ce réseau de sociétés secrètes dirigées par le Judaïsme dont les activités mirent en péril la Sainte Eglise, les Etats chrétiens et tout l'ordre social existant alors, les organismes menacés se mirent à organiser efficacement leur défense, et y participèrent successivement et tout particulièrement différents Papes, notamment le grand Innocent III, avec Saint Dominique Guzman, Saint François d'Assise, les III<sup>ème</sup> et IV<sup>ème</sup> Conciles œcuméniques de Latran et d'autres Synodes provinciaux. Le plus étonnant fut que participa également à l'organisation de cette défense efficace un libre-penseur, un incrédule, ennemi affiché de Sa Sainteté le Pape Innocent III, mais qui comprit que l'Europe était sur le point de tomber dans les griffes sanglantes des juifs et de leurs hérésies. Nous évoquons ici l'Empereur Frédéric II d'Allemagne qui, tout en étant d'un côté en lutte avec la Papauté, eut la sagesse et la haute vision politique de mesurer toute l'ampleur du mortel danger qui planait sur les nations européennes. Il importait peut-être davantage à Frédéric de sauver son peuple que de sauver l'Eglise, mais par bonheur, la conscience de la menace mortelle l'empêcha de gêner la défense entreprise, et, ce qui est mieux encore, il y contribua de manière efficace et énergique.

Que suivent donc son exemple les patriotes allemands qui luttent actuellement contre la bête, et même si certains peuvent être des agnostiques, qu'ils ne suivent pas la voie équivoque et nuisible des Nazis en adoptant une position antichrétienne \*). Ce furent les édits de l'empereur Frédéric qui servirent en grande partie de base au régime inquisitorial et furent ensuite approuvés par les Papes, ce qui nous démontre l'intervention décisive de cet incrédule, ennemi de la Papauté, lié au fait que le danger ne menaçait pas seulement l'Eglise mais l'Europe même, et que le régime inquisitorial fut indispensable pour permettre de la sauver et d'éviter qu'elle ne tombe sous la domination de l'impérialisme judaïque.

La situation que nous traversons actuellement est aussi grave que celle du XII<sup>ème</sup> siècle, mais elle devient peut-être plus dangereuse encore, compte tenu que de nos jours, ni les hiérarchies de l'Eglise, ni les gouvernants civils ne veulent se rendre compte du danger, comme s'ils avaient un bandeau sur les yeux, ou peut-être, comme si une crise identique à celle du Cardinal juif Pierleoni était en gestation dans la haute hiérarchie, très minée semble-t-il par des infiltrés de la cinquième colonne décidés à assujétir par tous les moyens le bandeau devant les yeux de tous ceux qui pourraient sauver l'Eglise et la Chrétienté. Avant de passer à l'étude des mesures défensives adoptées contre le Judaïsme et ses hérésies dans les Bulles de divers Papes et dans les III<sup>ème</sup> et IV<sup>ème</sup> Conciles œcuméniques de Latran, faisons d'abord une synthèse de ces mesures.

Comme les juifs militants incitaient ouvertement et par tous les moyens aux hérésies révolutionnaires qui déchiraient toute l'Europe et ne manquaient pas une occasion de conquérir et subjuguier les peuples chrétiens, des mesures s'imposaient pour s'efforcer d'éviter que ces étrangers nuisibles et traîtres continuassent de faire tant de mal. Le plus important était de les empêcher d'avoir des rapports étroits avec les chrétiens, car ces contacts leur servaient à les tromper et à empoisonner les consciences par des doctrines dissolvantes. Pour y parvenir, on fit appliquer rigoureusement les Canons des Saints conciles de l'Eglise qui au cours des siècles avaient ordonné cette séparation. Ces Canons, bien que restés en vigueur, étaient tombés en désuétude dans de vastes régions, et il suffisait simplement de les faire exécuter par les autorités civiles et religieuses.

Ultérieurement seront approuvés par les Conciles œcuméniques de nouveaux Canons, étendant de manière universelle et obligatoire la disposition concernant le signe distinctif que les juifs devaient porter sur leurs vêtements pour que les chrétiens les identifient comme tels et se gardent de leurs fables, de leurs tromperies et de leurs fraudes. Grâce à un tel signe, si un juif essayait de prêcher une hérésie ou la subversion de l'ordre social, personne ne l'écouterait, sachant qu'il s'agissait d'un juif escroc, au sujet desquels les fidèles étaient constamment alertés du haut des chaires des églises, et le clergé était alerté lui même par le rituel et la Liturgie où il y avait de constantes allusions à la perfidie judaïque, étant compris comme tel tout l'ensemble des activités subversives, hérétiques et d'infiltration interne dans le clergé de l'Eglise, et en général tous les maux caractérisant l'action du juif dans la société chrétienne.

Vint ensuite en complément de ce cadre défensif l'implantation obligatoire du ghetto, forçant les juifs à s'établir dans un bourg particulier, à part des populations, pour les empêcher de vivre au milieu des chrétiens et de les pervertir par leurs doctrines empoisonnées et leurs intrigues. Dans un même objectif, on les exclua des Corporations d'artisans, des Universités naissantes et de toutes les institutions essentielles de la société chrétienne, libérant ainsi ces dernières de leur domination et leur évitant d'être utilisées pour servir au triomphe de leurs conspirations répétées contre la Sainte Eglise et contre les malheureux peuples qui leur avaient ouvert leurs frontières et leur avaient offert un cordial accueil. En un mot, l'Eglise et ses pasteurs s'apprêtèrent à remplir leur devoir de protéger leurs brebis et leurs agneaux contre les manœuvres du loup, comme l'ordonna le Christ Notre-Seigneur.

De nos jours, les infiltrés de la cinquième colonne juive dans la haute hiérarchie du clergé, prétextant de supposées conditions actuelles meilleures, prétendent faire approuver par le présent Concile Vatican II certaines réformes équivalant à abandonner les brebis aux griffes du loup, étant donné qu'ils ont projeté dans l'ombre de faciliter la victoire du Communisme ou d'empêcher que les peuples ne se défendent contre l'impérialisme des juifs et leurs perverses conspirations, s'agissant de faire approuver par le Concile des thèses vagues et générales sur l'unité des peuples et des Eglises, qui puissent ensuite être aussi approuvées par le Communisme, le Judaïsme et leurs complices et agents dans le clergé catholique. Pendant que la Sainte Eglise et les Etats chrétiens prenaient les mesures que nous avons citées pour empêcher ou du moins pour réduire l'efficacité des activités subversives des juifs publics, ils portaient efficacement aussi leur attention sur le problème des juifs occultes (et de leurs hérésies judaïsantes) et sur leurs mouvements subversifs (hérésies diverses).

Comme les juifs clandestins apparaissaient en public comme de sincères chrétiens, vivaient pour l'extérieur comme de pieux catholiques, et allaient jusqu'à s'infiltrer dans le clergé, et que chez beaucoup d'entre eux avait même été perdue toute notion et toute trace attestant leur origine juive, il était très difficile de les localiser. Infiltrés dans toutes les sphères de la vie religieuse, politique et sociale, ils étaient beaucoup plus dangereux que les juifs professant publiquement leur religion. En outre, les sectes hérétiques qu'ils organisaient fonctionnaient de manière analogue au Judaïsme clandestin, car les hérétiques vivaient pour l'extérieur comme des catholiques, et leurs organisations et réunions étaient secrètes. Comme leurs dirigeants occultes, les juifs souterrains s'introduisaient partout, minant la société chrétienne sans que ni l'Eglise ni l'Etat puisse l'éviter. C'est seulement lorsque la conspiration était mure et avait acquis une force suffisante pour asséner le coup décisif que la secte faisait alors éclater l'une de ces révolutions qui mirent à genoux et ensanglantèrent la société médiévale et qui, si elles n'avaient pas été écrasées, auraient avancé de plusieurs siècles la catastrophe qui plane aujourd'hui sur le monde.

Il fallait donc extirper cette tumeur si les peuples voulaient vivre en paix, si l'Eglise voulait son salut et celui de la société chrétienne, et si les nations ne voulaient pas tomber dans les griffes du Judaïsme. Au départ, les Papes confièrent aux Evêques les fonctions inquisitoriales, mais les Prélats étant occupés à l'administration de leur diocèse qui les absorbait quasiment à plein temps, il leur restait peu de temps pour remplir ces fonctions. L'expérience montra alors que pour cette raison l'Inquisition Episcopale était inefficace, outre qu'elle ne permettait pas la nécessaire coordination. Car le Judaïsme clandestin s'étendait à la totalité du monde chrétien, de même que ses hérésies révolutionnaires. L'ennemi constituait une organisation du type inter-étatique ou internationale comme on dirait aujourd'hui, de sorte qu'il était impossible de le combattre à partir d'organisations de caractère local.

Pour les mêmes raisons, les tribunaux civils étaient inadéquats pour atteindre les objectifs visés, car ceux d'un Etat donné n'étaient pas coordonnés avec ceux de ses voisins, rendant impossible toute action répressive universelle, indispensable contre un ennemi ayant ce caractère. Au milieu des divisions de la Chrétienté, démembrée en divers Etats, dont certains s'opposaient par de sordides rivalités, le Pape était l'unique lien d'union, la seule institution qui pouvait affronter un ennemi de ces dimensions. L'Inquisition Pontificale s'avéra donc indispensable. Au début, certains Evêques s'opposèrent à cette mesure, incités par des clercs de la cinquième colonne ; mais heureusement à cette époque, le pouvoir de cette cinquième colonne était bien plus faible qu'au temps des Pierleoni, et celle-ci ne put éviter la création de la Sainte Inquisition Pontificale. Dans cette dernière, les Inquisiteurs agissaient avec le caractère de délégués du Pape, et furent bientôt sous les ordres d'un Grand Inquisiteur. C'est ainsi que fut constitué l'organisme capable de détruire l'ennemi, et il l'aurait effectivement anéanti si le Judaïsme n'avait en plusieurs occasions pu capitaliser à son profit la bonté naturelle des Papes, abusant de leur bonne foi pour obtenir un pardon général des crypto-juifs et des hérétiques, qui détruisait alors d'un seul coup tout le travail réalisé en plusieurs années de labeur par les Inquisiteurs.

Cette bonté des Papes fut exploitée habilement par les juifs clandestins pour se sortir de catastrophes répétées et pouvoir se réorganiser en vue d'une nouvelle attaque. Ainsi après trois siècles durant lesquels la Sainte Inquisition Pontificale défendit l'Europe et la Chrétienté contre la domination judaïque, la Synagogue clandestine, pardonnée à plusieurs reprises, parvint à donner son coup de griffes du seizième siècle, qui déchira la Chrétienté et qui permit à partir de cette date à l'impérialisme judaïque d'accomplir chaque fois de nouveaux progrès, pour finir par confronter la Sainte Eglise et tous les peuples du monde à la menace du Communisme athée, assassin et tyrannique. Ce qui durant ces trois siècles rendit si efficace la défense opérée par le système inquisitorial fut d'avoir affronté le problème sous tous ses aspects. L'expérience avait montré que beaucoup des sectaires se maintenaient impeccablement orthodoxes, de telle sorte qu'il était impossible de les accuser d'hérésie, mais de manière étrange, tout en faisant montre d'une indiscutable orthodoxie, ils prêtaient aux hérétiques et aux mouvements hérético-révolutionnaires un appui si précieux qu'en maintes occasions ils causaient à la Sainte Eglise et aux peuples chrétiens plus de dommage que des hérétiques manifestes. En bref, ces individus agissaient dans les rangs de l'orthodoxie en complicité avec l'hérésie et au profit de cette dernière.

Pour s'exprimer selon la terminologie du XX<sup>ème</sup> siècle, nous pouvons dire qu'ils étaient comme une cinquième colonne de la secte hérétique dans les rangs du Catholicisme. Et, qui plus est, ils faisaient montre de leur orthodoxie pour obtenir les meilleures positions dans la société catholique et dans les hiérarchies de l'Eglise, à partir desquelles ils effectuaient un travail d'espionnage encore plus efficace au profit de l'hérésie, ou causaient à l'Eglise davantage de ravages en offrant à la secte dont ils faisaient partie de précieux services.

Ces individus, qui, sans être des hérétiques manifestes, aidaient d'une manière ou d'une autre l'hérésie et ses adeptes, furent désignés par la législation canonique et par la Sainte Inquisition comme "auteurs d'hérésies", dont le délit était punissable de la dégradation immédiate s'il s'agissait des clercs, et, pour tous, de peines de prison et de la confiscation des biens et même de la peine de mort, en fonction des dommages que causerait à la société leur appui direct ou indirect à l'hérésie. Et il ne s'agissait pas simplement ici d'une question religieuse, car il n'y avait pas à démontrer si l'individu en question était orthodoxe ou hétérodoxe, mais d'une question purement d'ordre socio-politique, car ce qu'il fallait seulement examiner était si le clerc ou le laïc inculpé avait ou non aidé l'hérésie ou les hérétiques en quelque manière.

En franchissant ce pas, la Sainte Eglise et les Princes chrétiens mirent le doigt sur la plaie et commencèrent à ébranler sérieusement les mouvements révolutionnaires crypto-juifs, et ils finirent même par les vaincre complètement, car le secret des triomphes juifs avait déjà ses racines dans l'action de la cinquième colonne c'est-à-dire des auteurs d'hérésies, qui, tout en restant parfaitement orthodoxes, faisaient l'ascension des hiérarchies cléricales pour aider de ces hautes postes le Judaïsme et ses hérésies, pendant que par des intrigues et des condamnations ils neutralisaient les vrais défenseurs de l'Eglise. A la fin du XII<sup>ème</sup> siècle, la Sainte Eglise et les Etats chrétiens orientèrent toute la rigueur de leur action répressive contre les infiltrés de cette cinquième colonne, se rendant ainsi capable de triompher de leurs mortels ennemis, même si ce succès demanda encore trois siècles.

Tout au contraire à notre époque, où les auteurs d'hérésie, des Cardinaux, Evêques et clercs de tout rang, tout en faisant parade de leur orthodoxie, aident de diverses manières au développement des mouvements et des révolutions maçonniques et communistes en trahissant la Sainte Eglise et leurs patries, sans jamais qu'aucune dégradation ne vienne les frapper pour une œuvre aussi criminelle, en même temps qu'avec une fureur inexplicable ils attaquent les gouvernants chrétiens qui défendent leur pays du Communisme, de la Maçonnerie et du Judaïsme, ou ils condamnent et déprécient les anticommunistes qui s'efforcent de lutter réellement contre le risque d'une dictature rouge. Telle a été la principale raison des victoires du Communisme et de la Maçonnerie dans le monde catholique, et, en restant impunis, ces nouveaux Judas Iscariotes accroissent toujours davantage leur puissance, menaçant de s'emparer maintenant de l'Eglise entière.

Aux temps de l'Inquisition Pontificale, ils auraient été sans aucun doute incarcérés, dégradés des ordres sacerdotaux et même dans certains cas, ils auraient été remis au bras séculier pour être exécutés. C'est seulement ainsi que la Chrétienté, purifiée de ces traîtres, put faire front avec succès à toutes les embûches de l'ennemi. Mais la Sainte Eglise et les Etats chrétiens ne bornèrent pas encore là leur défense, et sachant que certains autres, qui n'étaient ni hérétiques ni auteurs d'hérésies, protégeaient cependant ces deux catégories, ils établirent aussi des peines contre ces protecteurs de l'hérésie, qu'ils fussent clercs ou laïques. Par toutes ces mesures, les défenses de la Sainte Eglise et des Etats chrétiens se renforcèrent considérablement, car en entreprenant de dégrader les clercs auteurs d'hérésies et aussi ceux qui les protégeaient, et en les faisant châtier énergiquement, les cas d'Archevêques, d'Evêques et de clercs d'autres rangs qui aidaient les mouvements hérético-révolutionnaires allèrent en diminuant, car ils savaient qu'en se livrant à de telles activités, ils perdraient leur poste et seraient durement châtiés.

De nos jours, un Archevêque peut aider impunément la Maçonnerie et le Communisme et trahir l'Eglise, parce qu'il sait que, bien que par ses actes il facilite le triomphe d'une sanglante révolution maçonnique ou communiste et qu'il est ou sera ainsi responsable de l'assassinat de prêtres et de persécutions de l'Eglise, il gardera son siège épiscopal comme s'il n'avait rien fait de mal. Puisseons-nous méditer tout cela, nous tous qui souhaitons tant sauver la Sainte Eglise.

---

\*) NDT : Cette position néo-païenne et chez certains anti-chrétienne, les théoriciens nazis l'avaient puisée notamment chez Hégel et Nietzsche, ce dernier considéré par le Judaïsme à l'égal de Marx et de Freud comme l'un des grands réformateurs dans leur sens de la pensée chrétienne (J. Jehouda). Tout en criant aujourd'hui haro sur le Nazisme et les Nazis, le Judaïsme s'essaie à favoriser leurs résurgences, jugées utiles au maintien de son influence dans la Communauté juive en ravivant sa peur et le mythe de la haine des goïms, et aussi pour matraquer les non-juifs du slogan Sens national (patriotisme) =Racisme-Nazisme et subjugué ainsi leur opinion publique. La relance de mouvements néo-nazis sert aussi à ce que les réactions anti-juives ne proviennent que de cette voie nietzschéenne absurde, manipulée par les juifs : ainsi les mouvements de la "troisième voie" et leur Congrès à Londres en juin 1992... présidé par le Rabbi Meyer Schiller (revue "Vouloir" n°94-96, PoSaint Bus 41, B-1970 Wezembeek Oppem). Ces mouvements naissent fréquemment dans les cercles immoralistes, homosexuels, gnostiques et nietzschéens, aidés financièrement par les ploutocrates juifs...

## **Chapitre XXXV - Un Archevêque et sept Evêques condamnés pour le fait d'adorer Lucifer**

Pour donner une idée de l'indignation populaire qui existait en Europe contre les mouvements hérétiques pour les raisons évoquées plus haut, nous citerons ici ce que reconnaît à cet égard l'historien anti-catholique et ennemi de l'Inquisition Henri Charles Lea. Parlant d'un chanoine de Langres qui, accusé d'hérésie, avait été envoyé par le Pape à l'Archevêque de Sens et à l'Evêque de Nevers aux fins d'examen et qui se disculpa à Rome deux ans plus tard, voici ce que dit cet auteur : "Il avait eu peur de se présenter devant ses juges à l'échéance qui lui avait été fixée, parce que le sentiment populaire contre l'hérésie était si fort que, non seulement ils envoyaient au bûcher tous les hérétiques, mais même tous les suspects d'hérésie, ce pourquoi il supplia d'obtenir la protection papale et la permission de purger dûment sa peine à Rome. Innocent l'envoya de nouveau auprès des Evêques en question, avec ses ordres pour que ces Prélats lui fassent un sauf-conduit et lui accordent protection, jusqu'à ce que son cas ait été dûment décidé". 303)

Ce fait et d'autres du même type montrent que les exhortations des Papes et des Princes au peuple pour qu'il combatte l'hérésie et qu'il dénonce les hérétiques rendaient beaucoup plus difficile le travail de sape des clercs affiliés à ces mouvements subversifs, car nonobstant leur investiture ecclésiastique, ils s'exposaient à se faire envoyer au bûcher par les masses populaires. Il est donc naturel que, devant cette situation, les clercs de la cinquième colonne, qui auparavant trahissaient impunément l'Eglise et facilitaient les progrès des révolutions judaïques, devaient dès lors se réfréner, ceci diminuant considérablement les possibilités que la cinquième colonne conservait encore de causer des embûches à l'Eglise et aux Etats chrétiens.

Pour la Sainte Eglise, un clerc qui aide hypocritement les hérésies ou les mouvements révolutionnaires anti-chrétiens est et demeure plus dangereux qu'un laïc, car le clerc, par la grande autorité que lui donne son investiture, a la possibilité de causer des dommages majeurs à la cause catholique. C'est pour cela que, dans la législation canonique et civile qui avait été approuvée contre les hérésies, il avait été donné obligation à tous les fidèles de dénoncer immédiatement, non seulement les hérétiques, mais aussi les auteurs d'hérésies, y compris les clercs de quelque rang hiérarchique qu'ils fussent. L'écrivain cité Henri C. Lea, considéré comme l'un des plus importants historiens opposés à l'Inquisition, cite un cas très significatif à cet égard : "En 1318, Jean de Drasic, Evêque de Prague, fut mandé par le Pape Jean XXII d'être amené à Avignon pour répondre de l'accusation lancée par Frédéric de Schœnberg, Chanoine de Wyscherhad, qui avait dénoncé le Prélat comme fauteur d'hérésie. L'enquête établit que les hérétiques étaient très nombreux, et que ceux-ci avaient parmi eux un Archevêque et sept évêques et que chacun avait trois cents disciples. Ce que l'on disait à propos de leurs croyances indique qu'ils étaient à la fois vaudois et lucifériens". 304)

Comme on le voit ici, un fervent chanoine, remplissant son devoir, accusa alors cet Evêque de Prague, non pas d'hérésie, mais d'être fauteur d'hérésie, c'est-à-dire que, se faisant apparaître comme orthodoxe, il aidait les mouvements subversifs, ce qui amena le Pape Jean XXII, qui lutta tant contre les juifs et les hérétiques de toutes espèces, à ordonner l'arrestation de l'Evêque traître et à le faire amener à Avignon pour être jugé. Il est également intéressant de constater que dans cette région, d'après l'accusation lancée par ce pieux chanoine, il y avait un Archevêque et sept Evêques lucifériens ou adorateurs de Lucifer. Ceci nous fait voir que les problèmes qui menaçaient alors la société chrétienne étaient aussi graves que les problèmes actuels, avec cependant cette différence qu'alors la Sainte Eglise comme les Etats chrétiens se défendaient efficacement contre l'ennemi, alors que maintenant ces Evêques et Cardinaux communistes ou qui favorisent la Communisme et la Maçonnerie le font librement, au grave préjudice de l'Eglise et des peuples qui ont mis en elle leur foi et de leur confiance.

Il faut reconnaître que Sa Sainteté le Pape Jean XXII est digne de toute vénération et de tout éloge, car dans ce cas-ci comme dans d'autres, il agit toujours avec énergie et rapidité contre les clercs qui trahissaient, sans faire cas de leur position hiérarchique. Il comprit que le mal que pouvait faire un Evêque luciférien ou complice de lucifériens était bien pire que celui que pouvait faire un simple laïc ; comme actuellement le mal que peut causer un Evêque complice du Communisme est beaucoup plus grand que celui que peut faire un civil. H. C. Lea explique ensuite que Vaudois et lucifériens, malgré leur idéologie si différente, s'étaient donné la main, et que ces derniers espéraient que Lucifer règnerait un jour. 305) Cette étrange association de deux sectes d'idéologies si opposées ressemble beaucoup à ces accords que l'on observe de nos jours entre certains partis appelés chrétiens et les socialistes marxistes dont les premiers font ensuite le jeu de la manière des plus suspects. La cause est la même. Le Judaïsme a joué de main de maître à réaliser des partis d'idéologies distinctes pour pouvoir avoir le contrôle sur des individus aux idées les plus opposées et aux goûts les plus divers, mais lorsqu'il devient nécessaire d'unir leurs forces contre les bons pour assurer les triomphes de ses révolutions, apparaît alors la nécessité de constituer ces étranges alliances qui représentent parfois une pierre de scandale pour ceux qui ignorent les secrets du Judaïsme. Le fait est que les partis, aussi divers soient-ils de tendance, restent contrôlés par un même pouvoir occulte qui est celui du Judaïsme souterrain.

Cet Evêque de Prague, Jean de Drasic, paraît être le digne prédécesseur de Mgr Beran de Prague, le Primat de Tchécoslovaquie, qui, lorsque le communiste Gottwald fit son coup d'Etat pour instaurer la dictature communiste en Tchécoslovaquie, reçut le caudillo rouge dans sa Cathédrale avec un *Te Deum*, à la stupéfaction générale du clergé et des catholiques de ce pays. Par ce fait, et en ayant interdit aux chrétiens de combattre le régime communiste, l'Archevêque Primat collabora efficacement à assurer le triomphe de la dictature socialiste des communistes, et même si, par la suite, une grande partie de l'Episcopat tchèque, indigné par cette trahison, se rebella contre l'Archevêque Primat, l'hésitation et la stupéfaction que cet évènement entraîna dans les consciences des catholiques facilita le triomphe du Communisme. Depuis lors, la Tchécoslovaquie est sous la tyrannie des rouges qui ont assassiné un grand nombre de clercs et de chrétiens.

Pourrait-il être juste que, par l'action de traîtres du clergé, soient assassinés et emprisonnés les clercs fidèles et que la Sainte Eglise soit persécutée ? Mais Beran paya sa trahison. Après qu'il eut approuvé les communistes, ceux-ci l'incarcérèrent. Que peuvent espérer les infiltrés de la cinquième colonne dans le clergé d'un régime socialiste, lorsque des chefs de la révolution soviétique comme Trotski, Zinovief, Kamenev et des milliers d'autres furent ensuite assassinés par leurs frères de race juive Yagoda, Beria et Staline ? Il est pénible de devoir rapporter ce que fit à notre époque un Archevêque Primat, mais il est plus pénible encore que, par le fait de la victoire communiste qu'il a facilitée, tant de clercs fidèles aient été assassinés et que l'Eglise de Tchécoslovaquie souffre d'une si douloureuse oppression. Mais précisément, il faut attirer l'attention sur le mal, afin que ceux qui peuvent agir prennent des mesures pour que de si douloureuses trahisons ne continuent pas à se répéter.

Pour revenir au vertueux Pape Jean XXII, son zèle à défendre le peuple fidèle des pièges du démon s'illustra à l'évidence une fois encore avec le cas de Juan Muscata, l'Evêque de Cracovie, à qui ce Pontife de grand mérite fit une sévère réprimande, non pour être hérétique ou complice de sectataires, mais pour sa "bonasserie" et sa négligence, à la faveur desquelles "les hérétiques étaient devenus audacieux dans son diocèse". 306) Ceci fait comprendre qu'avec ce type de Pape, la Chrétienté et avec elle l'humanité ne se seraient jamais vues menacées aussi cruellement par un désastre comme celui qui nous guette actuellement, et que l'on aurait évité à la fois la si grande perte des âmes pour la Sainte Eglise et des événements si sanglants pour les peuples chrétiens. Il peut paraître étrange qu'il y ait eu des Evêques et des Archevêques lucifériens ou complices du luciférianisme, tout comme il nous paraît actuellement extravagant qu'il y ait des Cardinaux et des Evêques qui soient crypto-communistes ou qui, tout en se disant orthodoxes, aident le Communisme athée. En fait, pour un homme qui, par pieuse vocation, est entré très jeune dans le sacerdoce, qui s'est élevé dans la hiérarchie jusqu'à devenir Evêque ou Cardinal, et qui a passé sa vie entière au service du Christ, comment pourrait-il jamais tomber dans de telles aberrations ? Quel intérêt pourrait-il avoir d'aider à cette époque la cause du luciférianisme, et dans la nôtre celle du communisme athée et assassin de prêtres ?

Ce fut un problème auquel achoppèrent toujours les chrétiens de tous les temps. L'ennemi pourrait certes prétendre que c'est parce que les aberrations lucifériennes ou communistes étant la vérité, et la position de l'Eglise représentant l'erreur, elles ont conduit nombre de clercs de très haut rang à apporter leur appui aux premières, mais outre que c'est notoirement absurde, les faits ont clairement montré ce que nous expliquons ici : que des juifs fanatiques, une fois introduits dans le clergé sous le masque du Christianisme dont ils se sont couverts, réalisent au sein dudit clergé les activités les plus perverses de sabotage au bénéfice des intérêts juifs et de leurs entreprises subversives. En outre, c'est l'activité normale de toutes les cinquièmes colonnes qui ont existé dans le monde, dont la plus importante est la crypto-juive étant donnée son ancienneté millénaire et son universalité.

Quand l'Inquisition put enquêter avec efficacité sur des cas de ce genre, elle trouva chez ces clercs de la plus haute hiérarchie qui propageaient ou aidaient les plus effrayantes hérésies, qu'ils étaient des juifs secrets, ou pour employer une expression moderne, des membres de la cinquième colonne du Judaïsme. Telle est bien en réalité l'explication la plus logique de nombreux cas aussi surprenants que scandaleux. S'il existait actuellement un tribunal possédant des moyens d'investigation aussi efficaces que ceux de l'Inquisition, nous sommes certains que l'on découvrirait que sont aussi des juifs secrets beaucoup de ces Cardinaux, Archevêques, Prieurs de couvents, Chanoines, prêtres et moines qui, avec tant d'obstination et d'ardeur en même temps qu'avec une excessive hypocrisie, favorisent les progrès et les triomphes de la Maçonnerie et du Communisme ou défendent les juifs avec un fanatisme et une efficacité qu'ils n'emploient jamais à la défense de la Sainte Eglise.

On peut très difficilement concevoir que des hommes qui ont consacré toute leur vie à la sainte profession du sacerdoce puissent de bonne foi favoriser des mouvements aussi stigmatisés, aussi notoirement criminels et aussi contraires à la Foi chrétienne et à toute forme de morale. Le plus naturel est donc bien qu'ils soient de ces conspirateurs juifs adeptes de ces mouvements, qui ont été introduits dès l'enfance dans le clergé en tant que membres de la cinquième colonne. Si un juif, Pierleoni, fut capable de devenir Cardinal et d'usurper le trône de Saint Pierre, il n'y a rien d'étrange que ceux qui sont montés dans les hauts rangs de la hiérarchie du clergé actuel utilisent leur investiture pour aider au triomphe des révolutions juïques et pour détruire les défenses de la Sainte Eglise, tout comme le firent leurs prédécesseurs au Moyen-Age, comme cela fut prouvé par l'Inquisition et par les Autorités civiles et ecclésiastiques de ces époques. En réalité, bien davantage que l'action des hérétiques et de leur infanterie, les traîtres du clergé fut ce qui obligea le Saint-Siège à instituer de manière efficace l'Inquisition Pontificale, car le Pape comprit que le danger majeur pour l'Eglise et les peuples chrétiens venait des clercs hérétiques et surtout de ceux qui, tout en se maintenant orthodoxes en apparence, aidaient les mouvements subversifs.

Le célèbre historien de l'Inquisition Henri Charles Lea, dont l'œuvre est tirée de chroniques, d'archives et de documents d'époque, affirme ceci : "On a parfois dit que l'Inquisition fut fondée le 20 avril 1233, jour où Grégoire IX publia deux Bulles, faisant de la persécution des hérétiques la mission spéciale des Dominicains... De fait, l'objet immédiat paraît avoir été le châtimement des clercs et autres ecclésiastiques à propos desquels une enquête était ouverte parce qu'ils favorisaient l'hérésie en apprenant aux hérétiques les moyens d'échapper à l'interrogatoire, de masquer leurs croyances et de simuler l'orthodoxie..." L'autre Bulle était adressée "aux Prieurs et aux moines de l'Ordre des Prêcheurs Inquisiteurs", et après y avoir évoqué ces fils de perdition qui soutiennent l'hérésie, il poursuit en ces termes : "Par conséquent, vous (Inquisiteurs) ou quiconque des vôtres, où qu'il leur arrive de prêcher, à moins que ceux-ci ne se désistent de leur soutien (des hérétiques) en étant admonestés, vous avez le pouvoir de priver à titre définitif ces clercs de leurs bénéfices, et de procéder contre eux et contre leurs complices sans appel, et si nécessaire, de vous faire aider par le bras séculier, et si c'était nécessaire de vaincre les oppositions avec les censures de l'Eglise et sans appel". 307)

303) Henri Charles Lea : "*A History of the Inquisition in the Middle Ages*", Ed. cit. t.I, p. 307.

304) Henri Charles Lea : "*Histoire de l'Inquisition au Moyen-Age*" traduit. française de Salomon Reinach, Paris, 1901, t. III p. 515. 305) Henri Charles Lea, op. cit., trad. française, t. II, p. 515. 306) Henri Charles Lea, ditto, p. 516.

307) Ripoll I. 45.47 C. 8-8, 6°, V. 2 Pape Grégoire IX, Bulles "*Ille humani generis*", et "*Licet ad capiendos*." N° 9143, 9152, 9235. *Archives de l'Inquisition de Carcassonne* (Doat XX, XI-21 et 25), cité par Henri Charles Lea in "*A History of the Inquisition in the Middle Ages*", New-York, t. I, chap VII, pp. 328 et 329.

## **Chapitre XXXVI – Le Concile de Latran excommunie et destitue Evêques et clercs qui aident les hérétiques**

Le Pape avait mis le doigt sur la plaie. Un organisme spécial était indispensable pour combattre les activités traîtresses des clercs qui, tout en se maintenant en apparence orthodoxes, aidaient cependant de diverses manières les mouvements subversifs du Judaïsme, qui à cette époque prenaient la forme d'hérésies. Pour cela, il se servit d'un corps ayant un idéal de combattants, qui fut consacré uniquement à réprimer ces révolutions, portant d'abord son choix sur les moines Dominicains, auxquels s'ajoutèrent ensuite les Franciscains. Les Prélats absorbés par les tâches de leurs diocèses ne disposaient pas du temps nécessaire pour ce genre d'activités, et l'on pouvait en dire autant des autres membres du clergé séculier. En revanche les Ordres de Saint Dominique et de Saint François, constitués d'hommes de caractère idéaliste, ayant fait le vœu de pauvreté et dotés d'un grand zèle pour la défense de la Sainte Eglise et de la Chrétienté, vertus dignes d'imitation par le clergé alors généralement apathique et accommodant comme à notre époque, ces Ordres étaient tout indiqués pour mener à bout la lutte gigantesque qu'entreprenait la Sainte Eglise contre les juifs et leurs hérésies.

Ces moines, qui avaient renoncé au monde et aux richesses, étaient en outre inaccessibles à la subornation, qui a été l'arme décisive des juifs pour neutraliser la défense que les autres peuples ont organisée contre eux au cours des siècles. Les juifs arrivèrent en effet à acheter à prix d'or des dispositions qui leur fussent favorables de la part des rois, des nobles et de hauts membres du clergé séculier, mais le Pape comprit que leurs tentatives échoueraient avec des moines qui, en plus d'avoir fait le vœu de pauvreté, vivaient en communautés, sans luxe et soumis à de très sévères disciplines d'austérité et de sacrifice. La résolution du Saint Siège ne pouvait être plus intelligente ni plus appropriée. De plus, Saint Dominique de Guzman et Saint François d'Assise avaient fondé leurs Ordres méritants précisément pour sauver l'Eglise de la catastrophe qui la menaçait, ce pourquoi ils les avaient dotés d'une organisation adaptée tendant à remplir ces finalités.

Certes, l'Inquisition Episcopale avait fonctionné auparavant et même un début d'Inquisition Pontificale, mais Henri Charles Lea a raison de soutenir que l'Inquisition Pontificale naquit sous sa forme définitive par ces deux Bulles bien dignes d'honneur, qui chargeaient les Frères mendiants de la tâche d'en prendre la charge. Un autre problème dont la solution devenait urgente était celui lié au fait que ces moines étaient occupés toute la journée aux oraisons et activités imposées par leur Règle, lesquelles les absorbaient à temps plein dans ces pieux ministères, sans qu'ils pussent disposer du temps voulu pour se consacrer à une lutte efficace contre les forces de l'Antéchrist. Les Papes comprirent ce grave problème et permirent aux frères inquisiteurs qui se spécialiseraient dans ce type d'activités de consacrer tout le temps nécessaire pour mener la guerre à mort qu'ils entreprirent contre les juifs et leurs satellites des autres hérésies, bien que cela dût réduire énormément le temps qu'ils consacraient à l'oraison et aux autres ministères imposés par la Règle. Cette mesure adroite mit au service direct de la défense de l'Eglise des légions de moines, dont l'action fut décisive dans le triomphe de celle-ci sur les forces de Satan. En outre, le Pape donnait à ces moines les pleins pouvoirs pour leur permettre de vaincre les résistances qui furent toujours énormes, car la cinquième colonne juive infiltrée dans le clergé n'allait pas se laisser neutraliser sans une résistance acharnée. Il leur donnait aussi la possibilité de recevoir l'aide du bras séculier, c'est à dire des autorités civiles, pour que, ce qu'ils ne pouvaient pas obtenir de plein gré, ils l'obtinsent par la force.

Saint François d'Assise et Saint Dominique, en fondant leurs Ordres mendiants, fondations réalisées comme on le sait malgré l'opposition de certains Evêques, contribuèrent ainsi efficacement à compléter ce réseau formidable de défenses qui sauva la Sainte Eglise et les peuples d'Europe, en les empêchant de tomber dans les griffes du Judaïsme pendant les trois siècles au cours desquels les Papes donnèrent en général leur appui à cet état de choses. Mais il est juste de faire remarquer que, si certains Evêques à la conduite suspecte s'opposèrent à la fondation des Ordres de Saint François et de Saint Dominique comme ensuite à l'établissement de la Sainte Inquisition, l'immense majorité des Prélats, remplis de vertu et de saint zèle pour la défense de l'ordre chrétien, donnèrent leur appui et applaudirent à la naissance de ces saintes institutions. Il est naturel que la cinquième colonne juive infiltrée dans le clergé ait essayé d'empêcher la création de telles défenses dans la Sainte Eglise destinées à détruire précisément cette cinquième colonne et à l'empêcher de continuer à causer tant de dommages. Cependant tous les mensonges, ruses et calomnies des infiltrés, leurs manèges et intrigues organisés devant les Papes et les Conciles échouèrent devant l'attitude ferme et bien orientée des Papes de la dimension d'Innocent III, de Grégoire IX, ou de Jean XXII, qui permirent que cette lutte féroce se termine une fois encore par la victoire de la Sainte Eglise et la déroute de la Synagogue de Satan.

Pour nous rendre compte de l'immense portée de ce triomphe, il suffit de comparer l'obscur douzième siècle et les premières années du treizième, qui s'écoulèrent au milieu de l'anarchie, de sanglantes luttes intestines, de la terrible croisade contre les Albigeois, de complots sinistres et de crimes constants des crypto-juifs et de leurs instruments les hérétiques, avec le XIII<sup>ème</sup> siècle, qui après la retentissante victoire du Catholicisme passa à l'Histoire sous le juste nom de "Siècle d'or de l'Eglise". Ceci fut rendu possible par les mesures efficaces de défense qu'adoptèrent les peuples européens sous la direction du Saint Siège dans la lutte contre la Synagogue de Satan. S'ils n'avaient pas adopté de telles mesures, le XIII<sup>ème</sup> siècle aurait pris le caractère sinistre qu'a le sombre XX<sup>ème</sup> siècle, dans lequel les griffes du Judaïsme et de ses hérésies, la Maçonnerie et le Communisme principalement, sont sur le point d'étrangler l'humanité. Devenait toujours plus dangereuse l'action des séculiers qui, tout en feignant d'être des catholiques d'impeccable orthodoxie et même quelquefois ennemis de l'hérésie, étaient cependant en secrète complicité avec elle, aidant les sectataires et leurs entreprises révolutionnaires de l'intérieur même des rangs de l'orthodoxie, ce qui lui causait de sérieux préjudices.

De tels auteurs d'hérésies étaient sans doute les précurseurs de ces dirigeants séculiers d'apparence très catholiques, et qui présentement simulent une grande loyauté à la Sainte Eglise, tout en utilisant les partis politiques démocrates-chrétiens ou de types catholiques et droitiers baptisés de noms divers pour faire le jeu de la Maçonnerie et du Communisme, facilitant les entreprises que ces derniers patronnent. C'est en cela qu'alors ce type de traîtres, qui commettaient le délit "d'aider les hérétiques", même si apparemment ils feignaient d'être catholiques, furent aussi énergiquement combattus par la Sainte Eglise que comme "auteurs d'hérésies", tout comme les clercs qui procédaient de même. Le grand et célèbre III<sup>ème</sup> Concile œcuménique de Latran commencé en l'année 1179 dans la basilique qui porte ce nom, en plus d'avoir approuvé dans son Canon XXVI une série de mesures tendant à éviter l'étroite coexistence entre chrétiens et juifs, en affirmant catégoriquement qu'il convient de séparer les chrétiens des juifs dont on admet qu'ils vivent au milieu des peuples chrétiens seulement "par humanité", procéda à la condamnation, non seulement des hérétiques, mais de ceux qui, tout en étant orthodoxes du moins en apparence, les aidaient et les protégeaient. Dans son Canon XXVII, il déclare en effet à propos des hérétiques : "ils n'exercent pas comme d'autres leur méchanceté de façon occulte, mais ils manifestent leur erreur publiquement et attirent à elle les simples et les faibles. A eux et à leurs défenseurs, comme à ceux qui les protègent, nous décrétons qu'ils sont excommuniés, et nous interdisons à quiconque de les abriter dans sa maison ou sur ses terres ou de prétendre exercer un négoce avec eux, cela sous peine d'excommunication. Mais ceux qui seraient tombés dans ce péché, qu'on ne puisse faire offrande pour eux, ni sous le prétexte de nos privilèges, ni par les indults, ni pour toute autre cause, et qu'ils ne puissent recevoir de sépulture avec les chrétiens". 308) On voit donc que c'est non seulement les hérétiques qui étaient frappés par la peine d'excommunication, mais aussi tous ceux qui les aidaient ou qui les protégeaient, y compris les séculiers et les clercs, car ce Canon établit les sanctions contre les délinquants sans faire de distinction quant à leur état ou condition.

Les dirigeants qui luttent dans leurs pays pour empêcher que la Maçonnerie ou le Communisme les subjugué se voient constamment attaqués traîtreusement par derrière, tandis que les prétendus dirigeants catholiques, clercs ou laïques, qui disent servir l'Eglise, aident en réalité hypocritement mais efficacement à la victoire des révolutions maçonniques ou communistes, ou agissent en faveur des dictatures qu'en beaucoup de pays lesdites sectes hérétiques ont réussi à établir sur les peuples chrétiens. Si les dirigeants anti-maçons, anti-communistes et anti-juifs n'attaquent pas l'ennemi interne caché avec la même énergie et efficacité que l'ennemi extérieur, ils finiront par succomber sous les coups des traîtres infiltrés de la cinquième colonne. C'est pour cela qu'en plus de démasquer publiquement au moyen de la presse ou par des tracts ces faux-chrétiens qui aident l'ennemi, ils doivent créer un organisme spécial chargé de rassembler les preuves démontrant ces complicités avec la Maçonnerie ou le Communisme athée selon le cas, pour pouvoir entreprendre contre ces traîtres un procès canonique. Procès devant les tribunaux ecclésiastiques, soit sous l'accusation d'hérétiques, soit, si leur orthodoxie feinte ne le permet pas, sous celle du moins de fauteurs de l'hérésie, c'est à dire de complices du Communisme ou de la Maçonnerie. En donnant à ces procès une publicité appropriée dans la presse, et en envoyant à Rome une commission chargée de démontrer la vérité, on pourra paralyser l'action destructrice que les infiltrés mènent dans les rangs des catholiques, et l'on évitera ainsi que les bons ne succombent pris entre deux feux, celui de la gauche judaïque et celui de la droite crypto-juive complice en secret de la gauche.

Tous les partis politiques constitués de patriotes défenseurs de leurs nations doivent se consacrer à cette tâche avec une particulière détermination, s'ils ne veulent pas finir par succomber, écrasés par la technique traditionnelle de la tenaille utilisée depuis longtemps par le crypto-judaïsme, qui lui a permis de dominer un peuple après l'autre et de vaincre les patriotes et les authentiques défenseurs de la Chrétienté. Il leur faut avoir des experts en droit Canon, car il existe d'innombrables Canons de différents Conciles et Bulles des Papes sur lesquels ils pourront baser des accusations de ce type contre les successeurs de Judas.

Et s'ils ne veulent pas recourir à un procès ecclésiastique, qu'au moins ils les fassent démasquer publiquement par tous les moyens, jusqu'à ce que la population finisse par s'occuper d'eux. A la fin du Canon XXVII en question apparaît une sanction additionnelle terrible contre les clercs, et non seulement contre ceux qui aident les hérétiques, mais même contre ceux qui simplement "ne s'opposent pas à ceux-ci fortement", le dit châtement consistant en la destitution fulminante de leur poste, y compris des sièges épiscopaux lorsqu'il s'agit d'Evêques. Ce Saint Canon dit en effet ceci à propos des hérétiques : "Mais les Evêques ou les prêtres qui ne s'opposent pas à ceux-ci fortement, qu'ils soient châtiés par la privation de leur office, jusqu'à ce qu'ils obtiennent miséricorde du Saint Siège Apostolique". 309) Or ceci est la résolution prise par l'un des Conciles œcuméniques les plus célèbres et les plus autorisés de la Sainte Eglise, le III<sup>ème</sup> Concile de Latran. Par suite, si l'on châtie par la destitution de leur poste les Evêques et les clercs qui ne s'opposent pas fortement aux hérétiques, que ne méritent donc pas alors ces Cardinaux, ces Evêques et ces clercs qui, non seulement ne s'opposent pas aux hérésies maçonnique et communiste, mais, qui plus est, les aident de diverses manières en étant les principaux responsables des triomphes de la Maçonnerie et du Communisme judaïque dans les dernières décennies, et qui constituent par eux-mêmes la principale arme secrète et fulminante dont disposent ces sectes pour assurer leurs victoires ?

Pour sauver la Chrétienté de notre époque, il faut mettre en pratique les défenses qui la libèrent à d'autres époques, car faute de le faire nous allons ainsi à une catastrophe certaine. Il faut aussi rappeler le rôle que les Ordres monastiques pourraient recommencer aujourd'hui à remplir pour le salut de la Sainte Eglise et de l'humanité. Ces légions d'hommes, qui ont tout sacrifié pour servir Dieu, peuvent encore aujourd'hui comme au Moyen-Age être une fois de plus le facteur décisif dans la victoire des forces du bien. Mais la difficulté est toujours la même : les Règles rigoureuses et l'oraison les absorbent la majeure partie du temps ou pour mieux dire la quasi-totalité du temps, ne leur laissant pas la possibilité d'intervenir dans le combat contre la Synagogue de Satan et ses nouvelles hérésies, la Maçonnerie et le Communisme. Nous apprécions toute la valeur des Règles et des oraisons de Ordres religieux ; mais ce n'est pas seulement la Sainte Eglise qui est en danger, c'est elle et le monde entier qui sombrent actuellement, et nous croyons donc qu'aujourd'hui, comme à l'époque du Concile de Latran, est venu le moment de prendre une résolution héroïque.

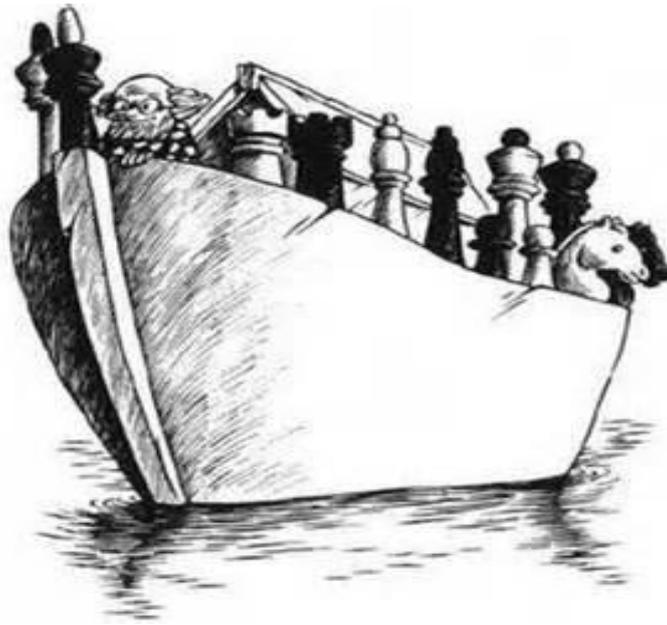
Il est urgent qu'aujourd'hui comme alors soient modifiées les Règles des Ordres de façon à permettre aux religieux de consacrer une partie de leur temps, et si possible la majeure partie de celui-ci, à la lutte active contre la Maçonnerie, le Communisme et la Synagogue de Satan, comme le firent les religieux Inquisiteurs, les Dominicains et Franciscains du Moyen Age, et comme le réalisèrent ensuite les Jésuites. Il est inconcevable qu'alors que le monde s'enfoncé, que l'Eglise se voit menacée de mort, et que les Ordres monastiques eux-mêmes sont face au danger d'extermination, ces nombreuses légions d'hommes supérieurs, disposés à tout donner pour Dieu, soient paralysées sans pouvoir prendre une part active dans un combat dont le résultat sera vital pour elles-mêmes. Leur intervention directe dans cette nouvelle croisade pourra être décisive, d'autant plus que chaque Ordre Religieux est par lui-même une organisation de caractère international, et que les ennemis du Christ, de Son Eglise et de l'humanité sont aussi organisés internationalement, et que c'est seulement par des associations du même type que l'on peut les combattre efficacement.

Que Dieu notre Créateur inspire les Pères Généraux et autres dignitaires de ces Ordres, pour qu'ils aient le courage de prendre la résolution suprême, en se mettant à la hauteur des circonstances, d'adapter leurs Règles aux nécessités impérieuses actuelles. Il est clair qu'ils se heurteront ainsi à l'opposition énergique et insidieuse de la cinquième colonne juive infiltrée dans le clergé et surtout à celle des crypto-juifs infiltrés au sein des Ordres en question, dont les activités caractéristiques se font sentir à un degré beaucoup plus accentué dans ceux que la Synagogue craint particulièrement, comme la Compagnie de Jésus, et de manière infime dans d'autres; mais aujourd'hui, comme aux XII<sup>ème</sup> et XIII<sup>ème</sup> siècles, il faut que les bons fassent un effort suprême pour vaincre tous les obstacles, car il est indubitable que, même s'ils sont combattus comme Saint Dominique de Guzman et Saint François d'Assise le furent eux-mêmes, les religieux qui avec courage et résolution se lanceront dans une si noble tâche pourront compter sur l'aide de Dieu pour triompher.

---

308) III<sup>ème</sup> Concile Œcuménique de Latran Canon XXVII. Compilation des "*Acta Conciliorum et Epistole Decretales, ac Constitutiones Summorum Pontificum*". Studio P. Joahannis Harduini S.J., Vol.VI, Partie II.

309) III<sup>ème</sup> Concile Œcuménique de Latran Canon XXVII. Compilation des "*Acta Conciliorum et Epistole Decretales, ac Constitutiones Summorum Pontificum*". Ed. cit. Vol. VI, Partie II.



***Avertissement : "Ed-Kuruchetra" a pour mission de diffuser des documents à caractère historique pour mettre en évidence les réalités du monde en synchronicité avec leur réelle interprétation. Ce sont donc des informations qui vont à l'essentiel et hiérarchisent les connaissances en les rendant accessibles à toutes les intelligences. Car ce n'est pas le manque de bon sens qui fait le plus souvent défaut en général, mais la confusion créée délibérément pour dominer sans réciprocité. Les enjeux qui en découlent concernent les fondements mêmes de nos existences. C'est une œuvre spirituelle sans religiosité et politique sans parti pris...  
Mais sans complaisance !***

[Ed-Kuruchetra.over-blog.com](http://Ed-Kuruchetra.over-blog.com)

[ed.kuruchetra@yahoo.fr](mailto:ed.kuruchetra@yahoo.fr)



**ED - KURUCHETRA**